

LIFESTYLE
URBAIN
LUXEMBOURGEOIS

BOLD

MAGAZINE

60
NOV/DÉC
.2019

Ary Abittan . VideoClub . Kid Noize
Claire Parsons . Anne Mélan . Adrien Wira
Fanny Gonella . Patrick Perrin . Marc Scheer



« JE NE CHERCHE PAS
À ÊTRE UN **ARTISTE ENGAGÉ** »

.IBRAHIM MAALOUF



Les Package Deals de KLM

Réservez votre vol, votre hôtel et/ou une voiture à un prix avantageux et profitez pleinement de vos vacances. Que vous choisissiez un séjour plage à Bali, une escapade en Europe ou l'aventure en parcourant le Pérou, vous pouvez réserver votre forfait très facilement en une seule transaction. Rendez-vous sur klm.lu/package-deals pour y découvrir tous les Package Deals de KLM.

Les Package Deals de KLM (powered by Airtrade)

 Fly Responsibly

Royal Dutch Airlines



« LES CALCULS SONT PAS BONN KVIN ! »



i, dans notre dernière édition, je vous quittais en vous expliquant que l'automne était de loin ma saison favorite, j'ai depuis bien évidemment pris conscience que cette préférence n'était pas vraiment universelle (que voulez-vous, le bon goût n'est pas donné à tout le monde). Alors que la pluie fait désormais partie de notre quotidien, et que toute la mélancolie entourant cette saison nous entoure, il y a des nouvelles qui nous réchauffent le cœur. À l'heure de « fêter » ce 60^e numéro (quand je parle de « fêter », il s'agit d'une formule rhétorique ; nous n'avons rien prévu de particulier, pas même quelques bretzels et cacahuètes bien méritées), je dois bien avouer que le hasard fait parfois bien les choses.

Pour beaucoup, 60 est un chiffre important. D'ailleurs, si vous ne le saviez pas, beaucoup de grands de ce monde nous ont quittés à 60 ans ; Léon Trotski, Theodore Roosevelt, Sergio Leone, Gary Cooper, Georges Brassens, ou encore Pierre Bachelet. Bon ok, j'ai un doute sur le dernier mais avouons que *Les Corons* en fin de soirée ça fait toujours son petit effet.

Ainsi, même si *Bold* est encore loin d'être sexagénaire, ce numéro 60 est un moment important pour nous, et une occasion de nous retourner afin de constater le chemin parcouru à vos côtés. En particulier depuis notre 50^e numéro dans lequel nous vous annonçons notre « volonté de vous offrir un titre audacieux et en adéquation avec vos attentes ». Il était alors « important pour nous de commencer à nous réinventer, afin de nous rapprocher de l'identité de ce que doit être *Bold* ».

Nous voici donc, presque deux années et dix éditions plus tard, avec la satisfaction de nous dire que nos choix étaient finalement cohérents. En particulier à la lecture de la dernière étude TNS ILRES, publiée il y a quelques semaines, qui nous crédite d'une hausse record de 12 % de notre lectorat, et dont les calculs nous permettent de compter désormais 48 800 lecteurs par édition. Ainsi, alors que vous êtes de plus en plus nombreux à nous lire, je souhaite en profiter pour remercier ceux grâce à qui tout ceci est possible ; vous, lecteurs évidemment, mais également les personnes qui nous accompagnent toute l'année, à savoir nos clients, les institutions avec lesquelles nous travaillons, et, bien entendu, l'ensemble des collaborateurs de *Bold* qui participent à faire de ce titre ce qu'il est aujourd'hui. Durant ces deux années, nous nous sommes attachés à vous proposer un contenu à votre hauteur et vous pouvez évidemment compter sur nous pour aller encore plus loin dans les mois et années à venir.

Mathieu Rosan

OURS

DIRECTION
Maria Pietrangeli

ASSISTANTE
Cécile Genay

RÉDACTEUR EN CHEF
Mathieu Rosan

RÉDACTEURS
Jonathan Blanchet | Sarah Braun
Hélène Coupette | Magali Eylenbosch
Godefroy Gordet | Aurélie Guyot
Maurane Grandcolas | Loïc Jurion
Thomas Suinot | Agathe Ruga
Sébastien Vécrin
redaction@boldmagazine.lu

CONSEIL EN COMMUNICATION
Julie Bénére | Céline Clerget
Aymeric Grosjean | Kevin Martin
Margot Palazzo | Marie Rohrmann
service.commercial@boldmagazine.lu

STUDIO
WAT éditions Sàrl
Dorothee Dillenschneider

PHOTOGRAPHES
Julian Benini | Carl Neyroud
Yann Orhan

SOCIÉTÉ ÉDITRICE
WAT éditions Sàrl
74, rue Ermesinde L-1469 Luxembourg
Tél.: +352 26 20 16 20

ABONNEMENT - 6 NUMÉROS / AN

Coupon à envoyer à WAT éditions
avec preuve de paiement

Nom :

Prénom :

Adresse :

Luxembourg 24€ / Pays frontaliers 32€
À verser sur le compte BGL
LU43 0030 4038 5982 0000



20 200 ex.



COVER 60



Dix albums studios, et des dizaines de participations avec les plus grands artistes de la planète: Ibrahim Maalouf ne compte plus les succès. Pour son onzième opus studio, le trompettiste - mais aussi arrangeur, compositeur, producteur - nous emmène vers les Caraïbes et l'Amérique latine. En pleine tournée mondiale durant laquelle il vient de faire une escale au Luxembourg, rencontre avec un virtuose.

culture

new

MOOD.06
LE BON TIMING
SOMEBODY.08



SNAPSHOTS.96



MUSIC.12
CLAIRE PARSONS,
UNE "ÉMERGENCE À SUIVRE"

INTERVIEW.14
KID NOIZE

PLAYLIST.16

INTERVIEW.18
ARY ABITTAN



SERIES.22

CINEMA.24

THE DIARY.26

VIDEO GAMES.36

INTERVIEW.38
VIDEOCLUB



BOOKS.40

INTERVIEW.42
IBRAHIM MAALOUF

ARTY.46
ANNE MÉLAN,
DU PORTRAIT À L'ESPACE

trends

FASHION NEWS.48



SPOTTED.52
FULL METAL JACKET



MUST HAVE.62
WATCHES.64



exploration

FASHION DATE.66
BIARRITZ FOREVER



START UP.70
ARTSCAPE,
L'ART AUTREMENT



FOCUS.70
COMPENSATION FISCALE
UN SERPENT DE MER
TRANSFONTALIER!

FOOD.78

true life

ONE DAY TO.80
MONDORF-LES-BAINS,
VILLE DE TOUS
MES FANTASMES !



CITY TRIP.84
BUDAPEST, BUDA,
PEST OU ÓBUDA?



DESIGN.88
DOMOTIQUE :
LES TENDANCES À SUIVRE

CRASH TEST.90
LA SÉRIE 1 DE BMW,
EN AVANT TOUTE

THE IT LIST.92



**HEALTHY FAMILY, HAPPY FAMILY,
GRÂCE À LA CMCM**

**Un seul
tarif pour
toute la
famille**

CMCM, la mutuelle santé, qui couvre toute votre famille partout et à tout moment.

Les prestations de la CMCM couvrent vos frais d'hospitalisation, les honoraires médicaux et médico-dentaires au Luxembourg et en cas de transfert à l'étranger. Un service d'assistance mondiale 24h/24 et 7j/7 lors de vos vacances, qui couvre vos frais d'hospitalisation et offre des transports médicalisés et rapatriements illimités, est également inclus.

Plus d'informations sur : www.cmcm.lu



Participation aux frais pour : rééducation, épreuve d'effort et ostéopathie.



Soins de médecine dentaire



Aides visuelles



Hospitalisation en 1^{ère} classe



Assistance à l'étranger: hospitalisation, transport médicalisé, rapatriement.

Do, wann Dir eis braucht.

Follow us: [f cmcm_luxembourg](https://www.facebook.com/cmcm_luxembourg) [@cmcm_lu](https://www.instagram.com/cmcm_lu) [cmcm_lu](https://www.twitter.com/cmcm_lu)

CMCM

VOTRE MUTUELLE SANTÉ
DEPUIS 1956

LE BON TIMING

Mai 2008. Julianne Moore est en couverture de *Vogue*, Nicole Richie vient d'abandonner Paris Hilton, pour lancer sa propre ligne de bijoux. J'ai 12 ans et je termine mon année de 5^e. Les blogueuses mode prennent la pose sur Internet, les pieds en dedans, le sac Billy de Jérôme Dreyfuss pendu au creux du coude. Nous sommes un mercredi après-midi et je suis assise en terrasse d'un café, en compagnie de ma prof de français. Nous allons voir l'adaptation de *Sex & The City* au cinéma et, si elle trépigne d'impatience à l'idée de retrouver les quatre New-Yorkaises « quatre ans après la fin, tu te rends compte ?! », je n'ose pas avouer que, de mon côté, il y a quatre ans, j'en avais huit... Forcément, mes héroïnes ne s'appelaient pas Miranda ou Carrie, mais Belle, Cendrillon et Ariel.

**«PETITE FIERTÉ POUR MON MOI DE 12 ANS,
TROP CONTENTE D'AVOIR TROQUÉ
SES CAFÉS-TERRASSE AVEC MADAME BRAUN
PAR UNE COUPE DE CHAMPAGNE AVEC SARAH,
NOUVELLE BFF ATTITRÉE»**

Car, pour une fille de 12 ans, copiner avec sa prof de français de 24, s'apparente à une consécration, de celles qui te propulsent immédiatement dans la team des filles cool et matures du collège. Suffisamment, pour qu'entre deux analyses du *Crime de l'Orient Express* et une dictée, nous discussions du premier album des BB Brunes et pour qu'entre chaque cours, nous échangeons

des commentaires sur nos Skyblogs respectifs. Modèle absolu pour la préadolescente que j'étais, chaque cours était l'occasion de détailler ses looks quotidiens, des étoiles dans les yeux. It-girl de la salle des profs, son carré roux et ses Wayfarer de vue ont suscité chez chaque gamine de 5^e Ronsard, une subite envie de prendre la première paire de ciseaux venue pour se couper une frange (spoiler : ce ne fut pas une grande réussite). Tellement fascinées par son allure et n'ayant visiblement honte de rien, nous sommes allées jusqu'à reproduire à l'aide de nos stylos bille, les petites étoiles tatouées sur son coup de pied. Preuve vivante, s'il en fallait une, que non, le ridicule ne tue pas.

Juin 2015. Le monde entier est obsédé par Kim Kardashian, Paris Hilton et consorts ne sont que de lointains souvenirs estampillés 2006. Instagram devient un outil d'influence, alors que nos parents commencent tout juste à nous faire des request sur Facebook comme s'il s'agissait du nouveau Copain d'avant. Ma deuxième année de licence information-communication s'achève. Messenger toujours ouvert, notification : « Sarah Braun vous a envoyé un message ». Si nous nous sommes perdues de vue depuis, nous sommes toujours restées connectées, veillant bien à ne jamais oublier de nous souhaiter nos anniversaires par murs interposés. Je sais, par exemple, qu'elle a eu la bonne idée de quitter l'Éducation nationale pour s'essayer à ses premiers amours : le journalisme et la presse féminine. Coïncidence ou hasard, elle a besoin d'une stagiaire et je cherche justement une rédaction afin d'offrir mon CV. J'accepte donc sans trop d'hésitation. Paillettes et talons de 12, je m'imaginais quelque part entre *Le Diable s'habille en Prada* et Carrie Bradshaw (j'ai eu le temps de combler mes lacunes en pop-culture depuis). Les bureaux sur la 5^e Avenue et la Fashion Week en moins, mais peu importe. Nous nous retrouvons huit ans plus tard, nos passions communes pour Kate Moss, les sacs à main trop chers et les vernis corail, restées inchangées. J'ai en revanche l'âge légal pour consommer de l'alcool et avoir des relations sexuelles, ce qui ne manque pas d'alimenter nos pauses déjeuner. Je la scotch donc à chaque afterwork où elle m'introduit en tant qu'« ancienne élève/nouvelle stagiaire ». Petite fierté pour mon moi de 12 ans, trop contente d'avoir troqué ses cafés-terrasse avec Madame Braun par une coupe de champagne avec Sarah, nouvelle BFF attitrée.

Août 2019. Karl Lagerfeld est décédé cet été, Lindsay Lohan tourne dans une obscure télé-réalité à Mykonos et les BB Brunes ont enfin pensé à prendre des cours de chant avant la sortie de leur 5^e album. Relation en flux tendus, nous nous sommes une nouvelle fois éloignées. Quelques frictions pour des histoires sans importance, un master à terminer à Bruxelles et le temps manquant cruellement pour nous voir, c'est finalement via nos comptes Instagram, à coups de photos léchées, de stories un brin calculées et autres hashtags bien placés, que nous avons épié nos vies respectives, la sincérité d'un moment partagé IRL, en moins. Et après nous être croisées quelques fois, sans vraiment faire d'efforts pour nous saluer (#flemme), nous nous sommes retrouvées à partager un verre en terrasse – tradition oblige – avant de partir danser comme si nous ne nous étions jamais quittées. Et comme nous avons décidé d'un sens du timing parfait, son poste se libérait, pile au moment où j'entamais ma recherche d'emploi. Me voici donc, 11 ans plus tard, après avoir découvert *Sex & The City* grâce à ma professeure de français, fait mes premiers stages dans la presse féminine grâce à ma copine journaliste, je ne pouvais pas mieux débiter dans le métier, grâce à mon amie.

CLERVAUX
CITÉ DE L'IMAGE



SAISON 2019/2020
STILL LIGHT - PART I

ANDREAS
GEFELLER
SOMA
27.09.2019
25.09.2020



ANNA
LEHMANN-
BRAUNS
SUN IN AN EMPTY
ROOM
27.09.2019
25.09.2020

FRANÇOIS
FONTAINE
COSMOS
17/09/2019
16/09/2020

MONA
KUHN
SHE DISAPPEARED
INTO COMPLETE
SILENCE
25.10.2019
23.10.2020

LA PHOTOGRAPHIE À CIEL OUVERT

PLUS D'INFORMATIONS SUR
WWW.CLERVAUXIMAGE.LU



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Éducation, de la Culture
et du Développement rural



**ADRIEN WIRA,
DESIGNER**

Si vous nous lisez régulièrement, vous savez que nous sommes de grands amateurs de footwear. Du coup, lorsque nous avons appris qu'un designer installé au 1535 allait lancer sa marque de baskets, on a sauté sur l'occasion pour échanger avec lui. Originaire de Metz, Adrien Wira prend la direction de Herzogenaurach (n'essayez pas de le prononcer c'est impossible) et du siège social d'Adidas en 2008. Il commence alors à dessiner et créer pour Adidas Kids et travaille sur différents projets pour adultes. Alors qu'il ressent le besoin de se lancer en solo, il s'installe en tant que freelance à Differdange en 2017 et travaille notamment avec Brooks, Balmain ou encore Anta avant de créer sa propre marque, Sole_Architects, avec laquelle il prépare le lancement de sa première paire de sneakers en novembre prochain. Avec la volonté de faire une « chaussure running à l'ancienne », l'objectif d'Adrien est de proposer une basket qui « allie style et confort » tout en « reprenant les codes de la runner vintage ». Le modèle sera proposé en édition limitée à 500 exemplaires et disponible uniquement sur son site en ligne solearchitects.com ainsi que sur son Instagram. Des baskets « exclusives » qui risquent fortement d'attirer les sneakers addicts que nous sommes !

**« LES CODES DE LA RUNNER VINTAGE
DANS UN PRODUIT MODERNE,
CONFORTABLE ET EXCLUSIF »**



**FANNY GONELLA,
DIRECTRICE DU FRAC LORRAINE**

«ATTISER LA CURIOSITÉ DU PUBLIC»

Parmi les lieux incontournables de la place culturelle messine, comment de ne pas évoquer le Fonds régional d'art contemporain (Frac pour les intimes), qui est sans conteste l'un de nos spots de prédilection de l'autre côté de la frontière. Niché rue des Trinitaires, à quelques pas de la mythique salle de concert, le Frac a pris ses quartiers dans le magnifique hôtel Saint-Livier en 2004. Fanny Gonella, directrice du lieu depuis février 2018, met ainsi tout en œuvre pour continuer à «attiser la curiosité du public» mais également faire en sorte que les visiteurs «retrouvent un rapport plus intuitif à l'art». Après des études en histoire de l'art à l'École du Louvre, à la Sorbonne, et différentes expériences en tant que commissaire indépendante, elle prend en charge la direction artistique de la Künstlerhaus de Brême pendant quatre années avant de poser ses valises à Metz. Depuis, ses différentes propositions artistiques ont continué à faire grandir ce lieu en l'inscrivant un peu plus dans le paysage culturel de la Grande Région. Nous sommes d'ailleurs impatients de découvrir le travail de Cécile B. Evans qui fait l'objet d'une exposition sous forme d'installations, de vidéos et de sculptures depuis le 25 octobre dernier. Sans nul doute, l'une des expos à ne pas manquer cet automne !

**PATRICK PERRIN,
PROGRAMMATEUR MUSIQUES ACTUELLES
(CITÉ MUSICALE METZ)**

Alors que dans cette édition nous évoquons le Frac comme étant l'un de nos spots de prédilection de l'autre côté de la frontière, on doit avouer que la Bam est également plutôt bien placée dans le classement de nos incontournables. Alors que le lieu a fêté ses 5 années d'existence en octobre dernier, on s'est dit que l'occasion était parfaite pour vous présenter la personne à l'origine des nombreux concerts auxquels nous avons déjà pu assister. Arrivé en même temps que l'ouverture de la salle, Patrick Perrin est devenu l'un de ses piliers. Issu du milieu associatif, après des études d'Arts du spectacle à Metz, Patrick commence à travailler pour le festival Musique Volante et pour les Trinitaires. Si l'objectif initial du lieu était en partie de « compléter l'offre proposée par les Trinitaires », on peut dire que, cinq années plus tard, le succès est au rendez-vous ! Avec une multitude de concerts inoubliables, la Bam s'est véritablement inscrite dans le cœur des Messins mais également des amoureux de musique dans la Grande Région. Du haut de ses 5 années, et alors qu'elle n'a pas encore atteint la puberté, la Bam a tout l'avenir devant elle. Désormais, l'objectif de Patrick est de continuer à « travailler sur la création locale » et « faire de la salle un véritable lieu de vie pour son public mais aussi pour les habitants du quartier où elle est implantée ». De notre côté, on sera évidemment présent très régulièrement durant cette nouvelle saison pour des concerts et soirées qui auront très certainement raison de nos heures de sommeil. Merci Patrick...

« C'EST DE LA BAM BÉBÉ ! »

**« PROPOSER UNE PROGRAMMATION
QUI SOIT PLUS PROCHE DE L'ADN DE LA KUFA ! »**

**MARC SCHEER,
BOOKER (KULTURFABRIK)**

Connue depuis de longues années pour sa programmation très pointue, en particulier pour les amoureux de la scène **metal**, la Kufa semble à l'aube de changements notables au niveau de sa ligne artistique. C'est en tout cas ce que nous laissons à penser Marc Scheer, son nouveau programmeur avec qui nous avons eu la chance d'échanger, quelques jours à peine après avoir posé ses cartons dans son nouveau QG. Arrivé fin 2008 à Wiltz en tant qu'assistant de la programmation du Centre culturel, Marc reprend en 2017 la gestion du festival de Wiltz pour lequel il aura à cœur de « proposer une programmation dans l'air du temps et qui correspondait aux attentes du public ».

Une ligne de conduite qu'il va faire perdurer au sein de la Kulturfabrik où il nous a confié souhaiter aller « vers plus de créations » mais également « proposer une programmation qui soit plus proche de l'ADN et de la vision artistique de la Kufa ». Alors qu'il souhaite amener plus de projets « en dehors des murs » et « faire des ponts avec d'autres centres culturels », Marc travaillera notamment à « ne pas proposer que du metal » afin, certainement, d'élargir un peu plus le public d'une salle devenue mythique et qui ne demande qu'à être découverte par ceux qui n'ont pas encore eu la chance d'y mettre les pieds.

CLAIRE PARSONS

UNE « ÉMERGENCE » À SUIVRE

On a découvert Claire Parsons au Luxembourg Music Awards, il y a un an jour pour jour, elle y raflait le prix de « meilleure musicienne émergente ». Mais c'est véritablement au Siren's Call, en juin dernier, dans une belle collaboration avec le batteur et électro-acousticien Uriel Barthélémi, qu'elle nous a tapé dans l'œil. Le travail musical de Claire Parsons est pluriel, oscillant entre des formats classiques et des expériences sonores qui relèvent d'un genre nouveau, étonnant et ambitieux...
Le style Parsons.

Claire Parsons a grandi dans le petit village luxembourgeois de Keispelt. De parents anglais et grands mélomanes, elle est initiée très tôt à la musique, sa mère ne pouvant l'endormir sans lui chanter une berceuse, « je ne pouvais pas m'arrêter d'écouter de la musique. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été attirée par la musique ». Formée au Conservatoire Royal de Bruxelles auprès du chanteur de jazz David Linx, du pianiste Diederik Wissels et bien d'autres, elle y reçoit un enseignement classique et comprend une chose essentielle, « la musique est plus qu'une simple organisation de notes et de rythmes, mais un état d'esprit ». À travers la tradition, celle du jazz dans son cas, elle trouve le savoir-faire et le langage nécessaires pour pouvoir s'exprimer. Passé par des périodes diverses, dans notre culture du mainstream, le jazz a une saveur plutôt élitiste. Pourtant, il est en constante évolution, se mêle à tous les styles de musique et a constamment façonné la musique moderne. Comme l'explique Parsons, « La tradition, l'éducation et la philosophie du jazz sont à la base de bon nombre des meilleurs musiciens du monde et je pense que les gens ne se rendent même pas compte qu'ils écoutent du jazz tout le temps, réutilisé dans un contexte plus traditionnel ».

Maître de son sujet, la musicienne a long à en dire. En 2017, elle passe d'ailleurs de l'autre côté du miroir en devenant professeur de jazz et pop vocale à l'école de musique de Differdange, puis en rejoignant le « Rocklab Sessions » de la Rockhal. Une part de son travail qu'elle conçoit comme une chance de pouvoir partager sa passion pour la musique, « honnêtement, je pense que l'enseignement de la musique fait de vous un meilleur musicien et que mes étudiants m'aident à façonner qui je suis et ce que je serai en tant qu'artiste ».

Et en tant qu'artiste, justement, Parsons ne manque pas de projets, depuis quelques années. Elle a débuté en janvier 2018, un projet en duo avec le guitariste israélien Eran Har Even, avec lequel elle compose de jolis titres comme *Promised Land* ou *Is It True*, dans des prestations comme au Jazz à Vienne en juillet 2019, « je suis tombée amoureuse de sa musicalité et de son énergie incroyables ». Le duo a travaillé ces derniers mois sur *OnOff*, un premier EP, disponible depuis octobre, sur lequel ils ont été accompagnés par l'étonnant musicien et producteur Darius Timmer.

« LES GENS NE SE RENDENT MÊME PAS COMPTE QU'ILS ÉCOUTENT DU JAZZ TOUT LE TEMPS »

En 2018, Claire Parsons a été nominée deux fois aux Luxembourg Music Awards et a été lauréate du prix « Best Upcoming Musician » pour son travail en solo. Cette année, elle trouve à nouveau une belle reconnaissance, en remportant le « Premier prix Albert Michiels » au concours international B-Jazz avec le projet *Aishinka*. Un projet né à Bruxelles en 2016, dédié à l'exploration des chants du monde, tenu par sept musiciens et qui a émergé avec un premier EP éponyme en 2018, « c'est son amitié et une sensibilité musicale partagée avec Emmanuelle Duvillard qui ont inspiré Louise Andri à élaborer un répertoire faisant se rencontrer différentes cultures et expressions ». Aujourd'hui, le répertoire est essentiellement basé sur des chants traditionnels bulgares, tels qu'ils ont été harmonisés dans les années 50-60, revisités en y joignant la liberté d'improvisation du jazz. Et lorsqu'on parlait de « transmission » en préambule, *Aishinka* semble s'axer dans la même direction, en étant un exemple parfait de fusion de nombreux styles de musique et de cultures, « la fusion de styles de musique a toujours été l'une des caractéristiques du jazz et de la musique improvisée et elle n'a jamais cessé d'évoluer ».

Dans une autre direction, la musicienne luxembourgeoise a monté le Quintet Claire Parsons avec le guitariste israélien Eran Har Even, le bassiste luxembourgeois Pol Belardi, le batteur Niels Engel et le batteur et pianiste français Jérôme Klein. Une nouvelle formation sous sa signature vocale, « lorsque j'ai rencontré ces incroyables musiciens luxembourgeois, je savais simplement qu'ils étaient les musiciens avec lesquels je voulais jouer ma musique ». Et tout commence en mars 2017, lorsque Parsons livre le titre *Start A War* sur YouTube avec le quintet quasi au complet.

Le Quintet donne à entendre un jazz moderne, tout en technique et fluidité, infusé d'expérimentations et d'interprétations nouvelles du style en lui-même. Façonné par des influences allant du folklore au rock en passant par la soul, le rap, la pop, la musique classique et le jazz, le Quintet Claire Parsons trouve son style sans consciemment choisir de jouer ou de sonner de telle ou telle façon, « c'est tout simplement naturel et c'est un grand résumé de tous les styles de musique et artistes qui font partie de votre éducation musicale ». Dernièrement, accompagné de la saxophoniste Karen van Scheik, le Quintet concrétise un immense travail sur le live au Like A Jazz Machine Festival, fin mai 2019.

Un travail en live immense qui est pour la musicienne comme la consécration d'un projet musical, « Quand tu peux enfin te présenter sur scène et présenter ton travail, partager un moment unique avec ton public, c'est tout simplement le meilleur sentiment au monde ».

Et le Quintet connaît de beaux jours devant lui avec une signature – sa première – sur le label Double Moon Records et un premier album prévu pour mars 2020, « ce sera une collection de chansons originales et bien sûr une fusion de nombreux styles de musique différents ».

C'est apparemment l'adage des grands artistes que de cumuler les projets, se réinventer et continuer à expérimenter. Claire Parsons rentre parfaitement dans la description de ces artistes insatiables, et ce, au prix de sacrifices personnels, « j'aime cette diversité dans la musique et dans ma vie et j'aime le défi que chaque projet m'impose. Je ne peux donc pas m'empêcher de vouloir faire partie de tout ce dont je suis autorisé à faire partie ». Enfin, outre ces nombreux projets déjà cités, Claire Parsons termine un master de chant jazz au Conservatoire royal de Bruxelles, en parallèle à son implication future dans un projet tout à fait unique de big-band en Belgique cette année et pour la suite, « j'espère bien sûr que l'avenir réserve encore de nombreuses nouvelles aventures et expériences musicales qui vont me façonner et m'aider à devenir la musicienne et la personne que je suis censée devenir ».

INFOS

- **1993**
Naissance
- **2017**
Création du Quintet Claire Parsons
- **2018**
«Best Upcoming Musician» au LMA
- **2019**
«Premier prix Albert Michiels» avec le projet Aishinka
- **2019**
OnOff premier EP avec Eran Har Even
- **2020**
Premier album avec son Quintet

KID NOIZE

« CRÉER UN PERSONNAGE À TRAVERS LEQUEL JE POUVAIS RACONTER UNE MULTITUDE D'HISTOIRES »

Alors qu'il est l'un des DJ's les plus demandés chez nos voisins belges, Kid Noize était de retour en début d'année avec *The Man With A Monkey Face*, mais également avec une bande dessinée évoquant les aventures de son avatar. DJ, producteur et donc personnage de BD, on vous propose une immersion dans la jungle pop et dansante de Kid Noize !

Pour commencer, est-ce que vous pouvez nous raconter l'univers autour de Kid Noize ? Comment ça a commencé ?

J'ai toujours bien aimé ce qui est très graphique. Tout ce que l'image peut apporter au son et tout ce que le son peut apporter à l'image. J'étais fasciné par les pochettes de disque et donc j'avais vraiment l'envie de créer un personnage qui rassemble tout ça et à travers lequel je pouvais raconter une multitude d'histoires. Kid Noize est né ainsi, avec mes influences des années 80 comme *La Planète des singes*, Michael Jackson ou encore les voitures américaines.

Et justement, le fait d'avoir choisi le singe comme animal, est-ce lié au film que vous venez d'évoquer ou y a-t-il une autre raison ?

Le singe pose quand même pas mal de questions par rapport au statut d'être humain et d'homme. Il pose la question de là où l'on vient, qui on est vraiment, et où on va. Les questions qui entourent l'homme moderne m'intéressent beaucoup.

C'est une préoccupation que l'on retrouve également dans votre message artistique ?

Oui, j'essaie de le faire passer et d'avoir deux types de lecture. Un très léger et un plus profond avec parfois des visions sur plusieurs niveaux dans certaines chansons.

En janvier dernier, on a pu découvrir *The Man With A Monkey Face*, votre dernier album, comment s'est-il construit ? Depuis le dernier album il s'est passé deux ans, pourquoi une période aussi longue ?

Deux années pour un album de 17 morceaux, je trouve cela relativement court. J'ai beaucoup travaillé et je voulais avoir un album cohérent. Le premier était davantage divisé en deux parties. Celui-ci je voulais qu'il soit cohérent, tropical et typé « summer ». Un petit peu à l'image de la pochette finalement.

Justement la jungle est omniprésente dans le projet, pourquoi avoir choisi cet univers ?

La jungle, c'est une double vision. Cela peut être la racine des hommes mais également la jungle urbaine dans laquelle on vit,

sachant qu'à l'heure actuelle, on vit plus dans une jungle urbaine que naturelle (*rires*). J'aime bien ce double niveau de lecture. C'est cette antinomie, qui est la signature de Kid Noize depuis toujours.

On imagine qu'il vous est impossible de mettre de côté l'aspect visuel...

Ce n'est pas dans l'ADN du projet donc, tout est possible (*rires*)! Si un jour, j'ai un concept qui tient bien la route par rapport à ça pourquoi pas. Mais pour l'instant il peut arriver que l'image soit plus importante que la musique.

On sent que votre dernier album est plus léger que les précédents. Pourquoi avoir fait ce choix?

Ce que j'aime c'est faire des albums vraiment différents. Refaire le même que le premier cela ne m'intéressait pas. Mon challenge c'était notamment de faire en sorte que mon public puisse écouter l'album du début à la fin. Je voulais une lecture plus efficace et qui parle à tous.

Pour toucher un public plus large? Est-ce que c'était une volonté aussi de démocratiser votre musique?

Oui et non, parce que c'était davantage dans le but de rendre l'album cohérent. Le premier album avait deux styles très marqués et à un moment je me suis même dit «je vais sortir deux albums différents pour rendre cela cohérent». Je pense malgré tout que j'ai trouvé un bon compromis en mettant tout ça dans un seul et même album. Si j'avais davantage envie d'être face à ce dilemme, je pourrais très bien sortir un prochain album avec uniquement de la musique trash.

Le morceau que vous estimez le plus abouti sur ce nouvel album?

Le plus abouti c'est difficile à dire. Tout est toujours très subjectif mais personnellement j'aime vraiment bien *Crazy boy*, qui est le morceau qui me ressemble peut-être le plus. Il a un petit côté sombre et mélancolique, mais dansant en même temps.

Justement, vous parlez de mélancolie, le premier album l'était, le second est plus lumineux. Est-ce que c'est lié à votre histoire personnelle?

Ce sont des challenges, donc si tu as l'envie, c'est beaucoup plus facile de faire de la musique sombre et de se plaindre dans les morceaux que de faire quelque chose de complètement positif. Là, je m'étais donné comme fer de lance de faire un album positif. Avec du recul, je pense y être parvenu et je suis assez content du résultat.

Vous avez récemment publié une bande dessinée. Comment s'est passé la genèse de ce projet? Comment ce projet est-il devenu concret?

En travaillant et en expliquant pas mal de fois aux gens qu'il y avait moyen de raconter des histoires différentes. Chaque médium a sa force et sa faiblesse. Je pense que la bande dessinée peut apporter quelque chose à l'univers de Kid Noize. Actuellement on est occupé à terminer le tome 2 et il y a de fortes chances pour qu'on en fasse un troisième. Je pense que ce sera plus un triptyque comme tous les grands films qui se passent en trois parties (*sourire*). Si on arrive à 3 tomes, je serai extrêmement satisfait.

On y trouve beaucoup de références aux années 80. Vous êtes mélancolique de cette période?

Je suis né dans les années 80, donc forcément ça m'a forgé et intrinsèquement le personnage également. Pour moi, ce n'est pas spécialement une mélancolie, c'est plus un constat sur notre société contemporaine et des clins d'œil à des rêves de gosse qui aujourd'hui deviennent des réalités.

Donc vous n'êtes pas un partisan du «c'était mieux avant» en fait?

Absolument pas, même si c'était mieux avant (*rires*).

Vous avez étudié à l'école bruxelloise de bande dessinée, Saint-Luc. Pourquoi avoir commencé par la musique avant la BD?

J'ai commencé avec la musique parce que c'était ma passion, et puis la BD c'était un petit peu la suite.

Vous venez à la KuFa le 6 décembre prochain. Vous avez des attentes particulières?

Je suis super content car ce n'est pas la première fois que je vais jouer au Luxembourg. Par contre c'est la première fois que je vais y jouer avec Kid Noize. J'adore avoir de nouveaux territoires à découvrir, à partager. Je suis très impatient de partager cela avec le public luxembourgeois.

«LES QUESTIONS QUI ENTOURENT L'HOMME MODERNE M'INTÉRESSENT BEAUCOUP»



PLAYLIST



MILKY CHANCE - MIND THE MOON / POP

Milky Chance nous avait ravagé le cerveau en 2012 avec *Stolen Dance*, un titre plutôt bien vu, mais surexploité de toute part, radoté sur les radios et foncièrement exaspérant. Pourtant force est d'avouer que les types ont un truc. Le groupe indie folk allemand revient avec *Mind the Moon*, un nouvel album toujours ancré dans l'association reggae et musique électronique, sa marque de fabrique. Après *Blossom*, sorti en 2017, Philipp Dausch, Clemens Rehbein et Antonio Greger, font de ce troisième album, un opus à la fois planant et entraînant, à l'image de *Daydreaming* – nom un peu pompé à Radiohead –, un premier bon titre dévoilé, en featuring avec l'envoûtante chanteuse australienne Tash Sultana. Pas sûr que les Allemands refassent le buzz de sitôt, mais clairement ils sont encore dans la place, prenant en maturité et en style de disque en disque.

.LE 15 NOVEMBRE



KUSTON BEATER - BIDULE / ELECTRO

Graphiste de métier pour son studio george(s), qu'il a créé en 2003, Christophe Peiffer officie dans la musique sous le nom de Kuston Beater. Un «side job», comme il dit, qui lui va bien, le type mixe en public depuis bientôt 20 ans. Il y a fondamentalement quelque chose... Débuté dans son salon, par la production, avant le mix, le projet *Kuston Beater* émerge petit à petit depuis 2000. En 2011, Peiffer publie un premier EP éponyme de Chez.Kito.Kat – entre deux playlists – avant de sortir ce second disque alliant des sons old school à des tessitures plus modernes. Fleuron d'une scène de producteurs luxembourgeois en plein boom, Kuston Beater développe son projet pourtant sans prétention, caressant son public à contre-poil, mais surtout en se faisant plaisir. On ne l'attendait plus, mais *Bidule*, sort mi novembre et on gage qu'il va faire danser plus d'une paire de gambettes.

.LE 22 NOVEMBRE



DOG BLESS YOU - LA SCIENCE DU LANGAGE / DOWNTempo

Coproduit avec les potos messins de Specific Recording, ce dernier-né signé Samuel Rucciuti (DA de Chez.Kito.Kat Records) nous parvient tel un trip vers un retour aux sources. Après *Ghosts & Friends* sorti en 2012, il était temps que le producteur renfloue la discographie de son aventure en solo. Un projet «inclassable», comme il le précise, mitonné d'influences allant du hip-hop à l'ambient en passant par le post punk, breakbeat et «d'autres expérimentations électroniques et analogiques», précise-t-il encore avec humilité. Ce dernier disque, signe un retour aux sources en douceur. *La Science du Langage*, respire le downtempo à plein nez, et *Dog Bless You* s'en excuserait presque, à l'entendre. Pourtant, c'est une franche réussite. *La Science du Langage* est une ode old school, rétro-futuriste qui nous fait planer comme devant un bon film à la photographie et à la B.O. léchées à souhait.

.LE 6 DÉCEMBRE



SUDAN ARCHIVES - ATHENA / R'n'B ÉLECTRO EXPÉRIMENTALE

Violon éthéré, voix envoi-rante, rythmique lancinante, Sudan Archives s'est créé un univers très inspirant, voire addictif. Autodidacte, Brittney Denise Parks, a.k.a Sudan Archives, à 23 ans, trouve son nom inscrit dans l'écurie Stone Throw Records. La productrice, violoniste et chanteuse s'inspire pour son projet, des violons soudanais, du R'n'B, des rythmes de l'Afrique de l'Ouest et de la musique électronique expérimentale. Un mélange assez unique qui fonctionne terriblement bien. Logé à Los Angeles ces derniers temps, le style néo-soul de Sudan Archives est un inimitable. Son premier album *Athena*, produit par le compositeur Wilma Archer, livre son potentiel artistique incroyable, entre jeux de textures sonores, compositions élaborées avec soin, pour une musique vibrante de sincérité. Dans la lancée de son excellent EP *Sink*, Sudan Archives continue son ascension fulgurante vers le sommet des charts.

.DÉJÀ DISPO

Votre rêve



Notre objectif.

ARY ABITTAN

« ON PEUT RIRE DE TOUT MAIS ÇA DÉPEND SURTOUT AVEC QUI »

Alors qu'il est l'un des acteurs à succès du cinéma français depuis quelques années, notamment après le succès de *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, Ary Abittan est de retour sur scène, trois années après *À la folie*, son premier spectacle. Avec *My Story*, l'humoriste revient avec une nouvelle partition dans laquelle il raconte des morceaux choisis de sa propre vie et se livre ainsi à son public à travers des anecdotes plus cocasses les unes que les autres. Son enfance, son mariage, son divorce, son célibat, sa famille recomposée ou encore ses enfants, autant de thématiques qui nous offrent une toute autre facette du personnage. De passage au Casino 2000 de Mondorf le 15 novembre prochain, on a eu la chance d'échanger avec lui quelques semaines avant son passage au Luxembourg. Rencontre.

Avec *My Story*, vous revenez sur scène plusieurs années après vous être consacré essentiellement au cinéma. Qu'est-ce qui vous a donné envie de replonger dans l'écriture d'un spectacle ?

Je n'ai jamais vraiment arrêté ; entre la fin du premier spectacle et le début de celui-ci, il m'a fallu plusieurs mois avant d'arriver au meilleur résultat possible. D'ailleurs, pour ma part, me produire en spectacle est plus qu'une simple envie, c'est vraiment un besoin que j'ai et qui me permet d'être en contact avec le public. Le bonheur de pouvoir faire rire les gens, être devant une salle pleine et jouer c'est quelque chose d'unique. Cette instantanéité est extrêmement forte à vivre, contrairement au cinéma où il faut parfois attendre un an avant d'avoir un retour sur le travail que l'on a fourni. C'est ça qui me plaît : voir les réactions et surtout le sourire sur le visage des gens. Ce qui est formidable pendant un spectacle c'est la manière dont on se met en danger ! J'aime me mettre en danger sur scène, c'est un sentiment assez indescriptible et unique.

« J'AIME ME METTRE EN DANGER SUR SCÈNE »

Comment en vient-on à se dire : «tiens je vais faire un spectacle dans lequel je vais parler uniquement de ma vie et je pense que ça va faire rire les gens» ?

À partir du moment où je ressens l'envie d'écrire, je cherche avant tout un prétexte pour remonter sur scène. Bien évidemment, ce prétexte est l'écriture d'un nouveau spectacle. Un peu comme si je devais trouver quelque chose pour assouvir ce besoin. Pour *My Story* j'avais envie d'évoquer quelque chose que je connaissais bien et sans doute être un peu plus intime, d'où l'idée de parler de ma vie, ma famille et mes proches. Avec mon portable, je prends régulièrement des notes de situations qui peuvent m'arriver et ensuite j'en discute avec ma famille et mes amis pour savoir si cela peut fonctionner. Mes enfants m'ont beaucoup accompagné pour ce spectacle. D'ailleurs, pour le titre, je me suis inspiré d'eux et des « stories » qu'ils peuvent publier quotidiennement sur les réseaux sociaux à travers ces courtes vidéos qui racontent également des morceaux de vie.

On imagine qu'ils ont été un peu votre public test finalement...

Oui énormément (sourire). Ils ont vraiment beaucoup participé avant qu'on ne lance la tournée. Je les avais même installés dans mon canapé pour qu'ils puissent me dire ce qui pouvait ou pas fonctionner. Il se sont marrés, et évidemment pour moi c'était déjà gagné ! Ils ont été mon premier public effectivement.



INFOS

- Naissance le 31 janvier 1974 à Paris

- En 1993, il écrit ses premiers sketches

- En 2007, il prend le rôle principal de *Happy Hanoukah*, une pièce de Jean-Luc Moreau

- 2009
Il intègre le tournage de *Coco* avec Gad Elmaleh. Durant la même année, il joue son premier spectacle *À la folie*

- Il connaît son plus gros succès au cinéma en 2014 avec *Qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu ?*

- Il est de retour en 2017 avec son deuxième spectacle, *My Story*

- De passage au Casino 2000 de Mondorf le 15 novembre 2019



On peut en conclure que *My Story* est également en mesure de faire rire les plus jeunes?

Oui ! Je suis toujours étonné de voir un public très hétéroclite pendant mes représentations, avec notamment beaucoup d'enfants. C'est un bonheur pour moi de pouvoir les faire rire au même titre que leurs parents. Avoir ce public de tous les âges et de toutes les origines est vraiment une victoire. C'est également cela qui fait que j'aime voir ce qui se passe dans ma salle tous les soirs.

« MES ENFANTS M'ONT BEAUCOUP INSPIRÉ »

Pendant le spectacle, vous revenez sur certains épisodes qui ont marqué votre vie. Qu'est-ce qui a motivé votre envie d'évoquer ces événements très personnels?

Le fait de pouvoir parler de soi dans un spectacle est important, mais avant tout, le but est surtout de faire 1h30 de spectacle et de faire rire les gens. Les divertir et les sortir du quotidien. Leur dire qu'un divorce ça peut être chiant, mais que l'on peut également en rire.

Justement vous parlez du divorce, vous évoquez avec humour d'autres sujets un peu compliqués. Vous êtes de ceux qui pensent que l'on peut rire de tout?

Oui on peut rire de tout, mais ça dépend surtout avec qui. Il faut aussi apprendre à rire seul parfois. C'est pour cela qu'il est important d'aller rôder le spectacle et de voir ce qui fonctionne et ce que l'on peut améliorer. Le but c'est de faire rire tout en essayant de ne froisser personne. Rire ensemble mais pas au détriment de certains.

Au-delà de votre propre vie, qu'est-ce qui vous inspire?

Tout m'inspire ! Vous savez que je parle de ma vie personnelle mais pas que ! Je parle de beaucoup d'autres choses. Le point de départ c'est ma vie, la colonne vertébrale du spectacle, mais j'y ai accroché plein d'autres choses.

Cela fait pas mal de temps que vous êtes sur scène avec *My Story*. On imagine que celui-ci a évolué avec le temps...

Bien sûr ! C'est la nature même du spectacle vivant que d'être constamment en mouvement et en mutation. C'est quelque chose de très interactif. Le public m'aide à avancer et à le rendre encore meilleur. Je parle avec lui, j'écris, je réécis et je le garde pour le lendemain. Ce que j'ai écrit il y a deux ans n'a évidemment plus rien à voir avec ce que je fais maintenant. Il ne faut d'ailleurs pas avoir peur des silences parfois.

Comment réagissent vos proches sur lesquels vous plaisantez quand ils viennent vous voir sur scène?

Durant mes premières représentations, et alors que quasiment toute ma famille était venue me voir, j'ai eu l'effet inverse; ceux qui n'étaient pas cités dans le spectacle m'ont fait la remarque (*rires*).

Vous parlez beaucoup de votre maman. Elle aussi a participé au processus créatif?

J'ai beaucoup de coauteurs effectivement, dont ma mère, mon père et ma sœur, mais ils ne sont pas au courant (*rires*). Ils viennent très régulièrement et constatent justement les changements que l'on a pu évoquer précédemment et c'est vraiment super d'en discuter après avec eux. Ça les amuse vraiment d'être des personnages à part entière du spectacle. Ce qu'ils veulent c'est que je me sente bien et tant que je ne dis pas des choses trop horribles tout se passe bien (*sourire*). Vous savez, peu importe la vérité dans tout cela, l'important c'est de rire !

**Saison
19/20**

Bigre

Mélo burlesque

Mar 17 déc 20h00

Mer 18 déc 20h00

**MOLIÈRE DE LA
MEILLEURE COMÉDIE 2017**

*« Dieu sait qu'il est drôle,
ce Bigre bourré de gags inventifs »*
Le Monde

« À hurler de rire » L'Obs

theatre.esch.lu
reservation.theatre@villeesch.lu
+352 27 54 – 5010 ou – 5020

**ESCHER
THEATER**

49 Nord 6 Est — Fonds régional d'art contemporain de Lorraine
1 bis, rue des Trinitaires, 57000 Metz (France) – fraclorraine.org

**49 Nord
6 Est
Frac
Lorraine**

Rencontres
Expositions
Événements
Ateliers

**Amos'
World**

**Cécile
B. Evans**

**Degrés Est:
Juliette Mock**

Entrée libre. Horaires d'ouverture des espaces d'exposition:
Du mardi au vendredi de 14h à 18h, Samedi — dimanche
de 11h à 19h. Ouvert pendant les vacances et jours fériés

LE 49 NORD 6 EST BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DE LA RÉGION GRAND
EST ET DU MINISTÈRE DE LA CULTURE – DRAC GRAND EST

Cécile B. Evans, Amos' World, Production Still, 2019 Courtesy the artist & Emanuel Layr Photo: Yuri Facklen

Exposition 25.10.19 au 26.01.20

SÉRIES

THE MANDALORIAN
LONE GUNMAN

COMMANDITAIRE : Jon Favreau
ÂMES CHASSEURS DE PRIMES : Pedro Pascal, Gina Carino, Carl Weathers...



« COMME AVEC ROGUE ONE, THE MANDALORIAN DÉCALE SON REGARD ET PROPOSE D'EXPLORER UN PEU PLUS LA MYTHOLOGIE DE LA SAGA GALACTIQUE »

Alors que Disney+, la plateforme de streaming du géant aux grandes oreilles, se prépare à faire une entrée fracassante en Europe, le studio a choisi, pour se faire une place dans un milieu dominé par Netflix, de ressusciter un vieux fantasme des fans de *Star Wars*. Soit une série en live action située dans l'univers créée par George Lucas. Mais pas de Jedi, ni de sabres laser ici.

Comme avec *Rogue One*, *The Mandalorian* décale son regard et propose d'explorer un peu plus la mythologie de la saga galactique. Le héros ici se fait appeler « Le Mandalorien », du nom du clan

du chasseur de primes le plus célèbre des films : Boba Fett, le mystérieux porte-flingues au casque en T, sur qui a longtemps été rattaché un projet

de long métrage, finalement abandonné. On nous promet qu'il ne sera pas question de lui ici, mais d'un de ses pairs, qui embrasse la même profession.

Chronologiquement, la série sera située entre l'épisode 6, *Le Retour du Jedi*, et le soft reboot de 2015, *Le Réveil de la Force*. Au lendemain de la défaite de l'Empire, les anciens alliés à la cause se cachent ou tentent de se refaire une virginité.

Au milieu de tout cela, « Le Mandalorien » est justement appelé pour un gros contrat par un mystérieux commanditaire...

Nouvelle trilogie oblige, Disney se servirait aussi de la série pour expliquer la montée en puissance du Premier Ordre, au cœur des nouveaux films. Les premières images, rassurantes, promettent une série qui fera largement appel à l'univers étendu de *Star Wars*, développé pendant des décennies dans les romans et les bande dessinées inspirées des épisodes canoniques. Le ton devra, pour faire sens, se faire plus sombre : l'univers crapoteux des hors-la-loi de la galaxie se passe de pas mal de conventions. Mais comment concilier cette logique avec la volonté de Disney de faire de sa plateforme un espace tout public, regardable par le plus grand nombre. C'est la grosse interrogation (et à vrai dire la plus grosse inquiétude) à l'aube de la découverte du projet. Mais il paraît qu'il faut avoir confiance en la Force, alors...

• SUR DISNEY+

LES GRANDS S3 / YOUNG ADULTS



TÉMOINS DU QUOTIDIEN : Joris Morio et Benjamin Parents
ADULESCENTS : Pauline Serieys, Adèle Wismes, Grégoire Montana...

Une page se tourne pour les Grands. La série *Coming of age* d'OCS, qui s'était intéressée à des collégiens en fin de cycle (saison 1), avant de les voir prendre leur envol au lycée (saison 2), retrouve ses héros après une ellipse qui nous mène à la veille du bac. Toujours drôle et tendre, plus audacieuse visuellement, la série se termine sans fausse note.

.SUR OCS FIN OCTOBRE

MRS FLETCHER / BORN AGAIN



HOMME PROVIDENTIEL : Tom Perrotta
HÉROS ORDINAIRES : Kathryn Hann, Jackson White, Owen Teague...

Une mère célibataire doit cesser de vivre par procuration le jour où son fils part à la fac. Série de Tom Perrotta, qui adapte son propre roman (son plus connu avait donné *The Leftovers*), *Mrs Fletcher* débute comme une chronique et prend la forme d'un manifeste de l'émancipation. Le récit ne manque pas de clichés, mais le final, bouleversant et libérateur, rattrape le reste.

.SUR HBO ET OCS FIN OCTOBRE



TRAUMA LA MÉMOIRE DANS LA PEAU

MASTERMIND : Henri Debeurme
ENQUÊTEURS : Guillaume Labbé, Margot Bancilhon, Olivia Ross...

Première série originale de la chaîne 13^{ème} Rue, *Trauma* fait le pari de dépoussiérer la série policière en retournant les clichés de trop nombreux polars. Enquêteur sur un tueur en séries, un flic ripoux prend une balle qui va le laisser amnésique. En recollant les morceaux de sa propre existence, il se demande s'il n'est pas, en réalité, celui qu'il recherche...

.SUR 13^{ÈME} RUE EN NOVEMBRE



DOCTOR SLEEP
REDRUM TWO**DOCTEUR :** Mike Flanagan**FANTÔMES :** Ewan McGregor, Rebecca Ferguson, Kyliegh Curran...

**« KUBRICK A VU LE MAL COMME PROVENANT
DE JACK TORRANCE, ET MOI DE L'EXTÉRIEUR.
C'EST NOTRE DÉSACCORD FONDAMENTAL »**

La suite de *Shining* est arrivée ! Après le roman de Stephen King (1977) puis sa célèbre adaptation cinématographique par Stanley Kubrick (1980), le récit *Docteur Sleep* a vu le jour en 2013. Toujours écrit par King, il montre ce qu'est devenu Danny Torrance (le fils de Jack Torrance, alias Jack Nicholson dans le film de Kubrick) une fois adulte. Combattant l'alcoolisme (comme son père donc), Danny arrive à devenir sobre et infirmier, ce qui lui permet d'utiliser son fameux « *Shining* » pour accompagner des patients mourant (d'où le surnom « *Docteur Sleep* »). Il rencontre la jeune Abra, douée elle aussi de puissantes capacités psychiques, et tous deux sont pris en chasse par le « *Nœud Vrai* », groupuscule rassemblant des personnes dotées de pouvoirs, et sa dirigeante Rose.

Ça, c'est sur le papier (et ce sera à peu près pareil à l'écran). Mais pas d'hôtel Overlook dans les pages du roman puisque l'établissement explose et brûle à la fin du *Shining* de Stephen King. Kubrick n'avait pas fait ce choix et avait

pris d'autres libertés dans la transposition de l'œuvre, ce qui avait fortement déplu à King. L'auteur déplorait la froideur de l'ensemble et les différences de traitement des personnages.

« Kubrick a vu le mal comme provenant de Jack Torrance, et moi de l'extérieur. C'est notre désaccord fondamental, déclarait-il. Dans mon roman, l'hôtel brûle. Dans le film de Kubrick, il gèle. C'est la différence entre chaleureux et froid, la différence entre ma vision et celle de Stanley. » King a du coup scénarisé sa propre version de *Shining* en mini-série en 1997.

Les spectateurs étant surtout familiers du film de Kubrick, difficile de faire l'impasse sur l'émblématique hôtel dans *Doctor Sleep*. Le réalisateur Mike Flanagan a donc choisi de connecter l'univers du long métrage de Kubrick avec celui du roman *Docteur Sleep* afin de concevoir une fiction mixant ces deux sources et... permettre à Danny (Ewan McGregor) de retourner affronter l'hôtel Overlook !

L'alcoolisme de Jack était en retrait chez Kubrick alors qu'il était un élément crucial chez King. Là aussi, cela semble réparé dans cette suite au cinéma à travers l'héritage de cette maladie chez son fils.

Mais pas question d'imposer cette vision si King la refusait. L'auteur a vite apporté son soutien et a même vanté la réussite du projet, trouvant que *Doctor Sleep* est un vrai bon film d'horreur (ce qui n'est pas forcément bon signe lorsque l'on connaît la tendance de l'écrivain à s'enthousiasmer excessivement au sujet des adaptations de ses œuvres).

Flanagan avait déjà porté à l'écran pour Netflix une autre histoire de King : *Jessie* (2017). Malheureusement, l'ensemble était moyen, générait peu d'empathie ou d'effroi. Espérons l'inverse pour *Doctor Sleep* dont les premières images sont plutôt convaincantes et renouent avec l'habillage sonore et musical de la vision de Kubrick. Sa forme particulièrement soignée avait, elle, au moins, fait l'unanimité.

.À VOIR DÈS LE 30/10

J'ACCUSE

THRILLER DREYFUSARD



OFFICIER: Roman Polanski

ESPIONS: Jean Dujardin, Louis Garrel, Emmanuelle Seigner, Mathieu Amalric...

La célèbre affaire Dreyfus (1894-1906) réalisée par Roman Polanski a remporté le Grand prix du jury à la Mostra de Venise en septembre dernier. Jean Dujardin incarne le colonel Picquart et enquête sur les accusations de trahisons envers l'officier juif Alfred Dreyfus (Louis Garrel). Ce dernier a été condamné à la déportation à vie pour avoir donné des documents secrets aux Allemands. Complot, erreur judiciaire, conflit social et politique... sont donc au programme dans ce que son metteur en scène qualifie comme un film d'espionnage très proche des problématiques actuelles du monde moderne (antisémitisme, paranoïa sécuritaire...). Polanski s'est inspiré du roman «D.» de Robert Harris (2013) avec qui il a coécrit le scénario. Tous deux avaient déjà signé l'excellent *The Ghost Writer* en 2010.

.À VOIR DÈS LE 13/11

LE MANS 66

FORD VS FERRARI



MOTEUR: James Mangold

VOITURES: Matt Damon, Christian Bale, Jon Bernthal...

L'écurie Ford est prête à tout pour détrôner la Ferrari aux 24 Heures du Mans de 1966. L'ancien pilote Carroll Shelby (Matt Damon), reconverti en constructeur, est chargé de concevoir une nouvelle automobile capable de vaincre les Ferrari. Pour mener à bien cette mission, le visionnaire Shelby s'entoure d'ingénieurs excentriques américains et du pilote britannique Ken Miles (Christian Bale). Entre la comédie et le film de courses (forcément), tourné en partie en été 2018 sur le vrai circuit des 24 Heures, *Le Mans 66* est signé James Mangold, réalisateur capable du pire (*Wolverine: Le Combat de l'Immortel*, *Night and Day...*) et du meilleur (*Walk the Line*, *3h10 pour Yuma...*). Le long métrage de 2h30 est avant tout réservé aux passionnés du genre, curieux de (re)découvrir cette histoire vraie.

.À VOIR DÈS LE 13/11

CINÉLUX

FRITZI

Un film d'animation coproduit par le Luxembourg et sélectionné au FIFF est en salle depuis le 16 octobre.



Après un passage remarqué et une première projection au Festival International du Film Francophone (FIFF) de Namur (Belgique) fin septembre, *Fritzi* (*A Miraculous Revolutionary Tale* dans son titre complet) est arrivé en salle le 16 octobre chez nous (un peu avant chez nos voisins allemands).

Dans ce superbe long métrage d'animation réalisé par Ralf Kukulka et Matthias Bruhn, retour en 1989 en Allemagne de l'Est. Deux mois avant la chute du fameux mur

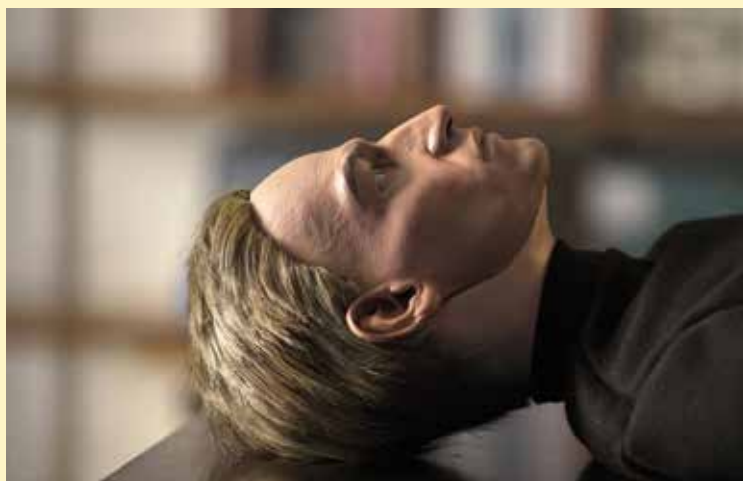
de Berlin, Fritzi, 12 ans, décide de se rendre en Allemagne de l'Ouest pour retrouver sa meilleure amie Sophie, qui lui avait confié son chien Sputnik. La jeune fille et l'animal se lancent dans une quête dangereuse, en plein bouleversement sociétal du pays.

Coproduction belge, allemande et luxembourgeoise, l'œuvre de 90 minutes est aussi une adaptation du livre de jeunesse presque éponyme (*Fritzi war dabei*).

SÉLECTION
MATHIEU ROSAN

THE DIARY

NOVEMBRE.2019
DÉCEMBRE.2019



DU 25.10 AU 26.01 / CÉCILE B EVANS. AMOS' WORLD

Cécile B. Evans (née en 1983, vit et travaille à Londres) interroge dans son travail la valeur des émotions dans les sociétés contemporaines et les résistances de l'affect face aux structures de pouvoir qui façonnent notre quotidien. Ses œuvres prennent la forme d'installations, vidéos, sculptures ou performances. La narration y joue un rôle central, permettant de faire cohabiter dans un espace commun plusieurs types de réalités.



Frac (Metz) / www.fracloorraine.org

02.11 / MIOSSEC

LÉGENDE



CONCERT



CONVENTION



DANSE



EXPO



FESTIVAL



OPÉRA



SPECTACLE



THÉÂTRE

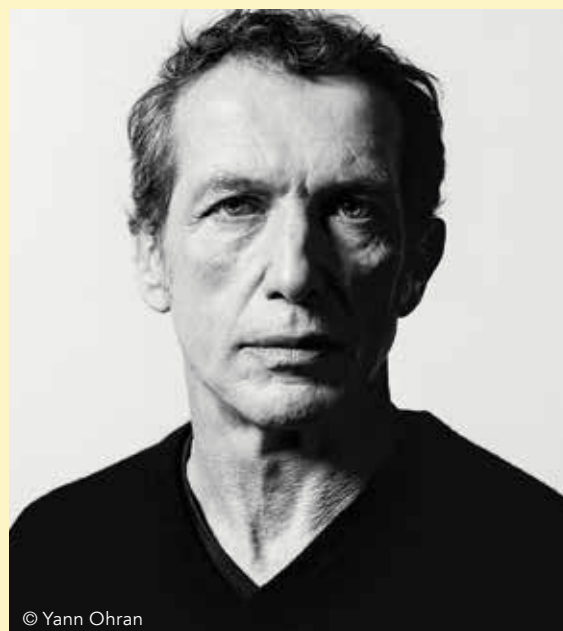


CINÉ-CONCERT

Miossec a choisi d'intituler son onzième album studio *Les Rescapés*. Parce que ce mot, pris dans les vents contraires, évoque à la fois la tristesse et l'optimisme. Parce que quiconque est arrivé jusque-là, malgré les blessures, les obstacles, les pertes, les tourments et les désillusions, est l'un d'eux. Et peut-être, aussi, parce que cet album est le résultat d'un long voyage animé par un souffle, une envie bien particulière : que l'on sente l'homme, la femme, derrière chaque son - que l'on sente les êtres vivants !



Kulturfabrik /
www.kulturfabrik.lu



© Yann Ohran

06.11 / ROMÉO ELVIS

Après avoir clôturé le « Morale Tour » avec un concert à l'Olympia complet, Roméo Elvis est de retour en 2019 pour une tournée événement : le « Chocolat Tour ». L'artiste a débuté sa série de concerts à Paris, dans un Zénith complet pour ensuite présenter ses nouveaux morceaux dans son Bruxelles natal. De passage dans de nombreux festivals cet été, le rappeur ne s'arrêtera pas là et débutera en novembre une série de 11 concerts dans les grandes salles francophones dont la Rockhal.



Rockhal / www.rockhal.lu

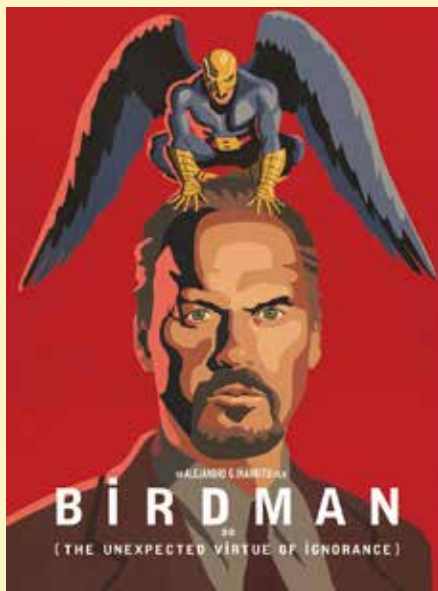


06.11 / LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

Dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, la plus célèbre comédie de Marivaux, la jeune Silvia attend un prétendant, choisi par son père. Elle décide alors de changer de costume avec sa servante, afin de pouvoir l'observer discrètement. Or, ce qu'elle ignore, c'est que le fiancé, n'ayant aucune envie de se marier à une inconnue, décide, lui aussi, d'échanger son rôle avec son valet. Commence alors un jeu brillant de travestissements et de quiproquos...



Théâtre de Thionville
(Organisé par le Nest) /
www.nest-theatre.fr



07.11 / BIRDMAN

Un moment fort pour tous les fans de super-héros mais aussi leurs détracteurs : ironie et autodérision vont de pair dans le film *Birdman* d'Alejandro González Iñárritu, récompensé d'un Oscar. L'intrigue mouvementée présente de manière très directe la folie de l'industrie des super-héros, tout en racontant avec sensibilité l'histoire d'un grand rêve, notamment à l'aide d'une bande originale unique. À la fois créateur et interprète, Antonio Sánchez est au bout des baguettes pour la partie de batterie solo de ce ciné-concert.



Philharmonie /
www.philharmonie.lu

DU 8 AU 12.11 / MACBETH

L'œuvre est une adaptation particulièrement réussie de la tragédie de Shakespeare que Verdi vénérat : « Je le lis et le relis continuellement. » Macbeth et sa femme réalisent la prédiction d'un chœur de sorcières. Ils se débarrassent successivement du roi et de tous ceux qui pourraient compromettre leur pouvoir usurpé. Jusqu'au jour de la punition, elle aussi prédite : la folie de Lady Macbeth, la mort de son mari. Pour un livret superbe

de concision, Verdi a composé une partition toute d'expressivité, de densité et d'intensité musicale, allant jusqu'à refuser les facilités du bel canto. Sa Lady Macbeth doit avoir « la voix la plus sombre possible ». L'œuvre abonde en moments extraordinaires : l'apparition des sorcières, la nuit du meurtre, les hallucinations lors du banquet, le somnambulisme de Lady Macbeth, la scène finale.



Grand Théâtre / www.theatres.lu

09.11 / LOMEPAL



Rappeur français originaire du 13^{ème} arrondissement parisien, Lomopal passe de longues années d'écoute attentive, avant d'écrire ses premières phases en 2009. En 2011, il commence à se rattacher à plusieurs nébuleuses de Rap francophone en se passionnant pour le côté technique et mathématique de l'écriture. Il sort alors son premier projet,

très court nommé *20 mesures* en septembre 2011, avec l'aide de DJ Lumi et de Walter. Depuis ? Lomopal trace sa route dans le monde du rap, 6 années qui l'ont vu évoluer au fil des huit projets sur lesquels son nom est crédité et notamment *Jeannine* son dernier album studio sorti en décembre 2018.



Rockhal / www.rockhal.lu

09.11 / FRANCESCO TRISTANO WITH MICHEL PORTAL «TOKYO STORIES»

Pour la première édition du cycle « Urban », Francesco Tristano avait imaginé une ville numérique bâtie grâce aux notes des Variations Goldberg. Il poursuit cette saison son exploration de l'urbanité avec « Tokyo Stories », véritable déclaration d'amour sonore à la capitale japonaise. Si son piano, reconnaissable entre mille, est toujours présent, il est accompagné par de l'électronique, des enregistrements réalisés au cœur de la mégalopole et surtout la clarinette basse de Michel Portal, invité de marque de cette soirée. Mêlant art de la miniature, à la manière des fameux haïkus, et larges fresques musicales, le pianiste luxembourgeois transporte instantanément l'auditeur au pays du Soleil-Levant.



Philharmonie /
www.philharmonie.lu

12.11 / RYAN SHERIDAN

Le multi-instrumentaliste et guitariste irlandais Ryan Sheridan est désormais bien connu au-delà de son pays natal. Son premier album *The Day You Live Forever* (2015) est disque platine, *Jigsaw*, *Walking in the Air* et *Upside Down* de vrais hits et l'album *Here and Now* a grimpé tout droit au numéro 1 des charts irlandais. Son jeu de guitare percussif définit son style unique qui a signé le début d'une carrière impressionnante après que Ryan Sheridan a été découvert lorsqu'il donnait un concert au célèbre Temple Bar dublinois. Au printemps 2019, le musicien a annoncé une tournée quasi complète en special guest de Rea Garvey et de Max Giesinger. En juin, sa performance géniale a enflammé le cœur du public à la fête de la Musique à Dudelange. Sur sa nouvelle tournée, Ryan Sheridan ne manquera donc pas de revenir à Dudelange afin d'y présenter ses toutes nouvelles chansons.



Opderschmelz /
www.opderschmelz.lu

opderschmelz.lu



FESTIVAL

TOUCH OF NOIR

14.11 ~ 23.11

**BE OFFLINE_BLACK
ROME**

BATMAN

OEDIPE REDUX

**MICHELINO
BISCEGLIA PLAYS
TIM BURTON**

**JASON MORAN
AND THE
BANDWAGON**

**CORPSE BRIDE
TRIBUTE TO TIM
BURTON**

**DE SCHWAARZE
WEE**

BEETLEJUICE

~~~~~  
opderschmelz.lu  
~~~~~

opderschmelz



**TROIS DIMANCHES
À NE PAS RATER :**

17 NOV 2019

brunch + festival

« Textes sans frontières »

1^{er} DÉC 2019

brunch + spectacle

« Dislex »

8 MARS 2020

brunch + spectacle

« L'Expression du tigre
face au moucheron »

BRUNCHS DU DIMANCHE AU NEST THÉÂTRE

nest-theatre.fr

réservation :

+33(0)3 82 82 14 92

infos@nest-theatre.fr

Tarif 14 €

NEST - 15 route de Manom,
Thionville, France

LES 13 ET 14.11 / THE PASSION OF ANDREA 2



The Passion of Andrea 2 est la nouvelle création de la chorégraphe luxembourgeoise Simone Mousset, lauréate du Lëtzebuerger Danzpräis 2017. Regorgeant d'humour et d'ironie, *The Passion of Andrea 2* se fait passer comme la suite d'une précédente version, fictive, de la même pièce: *The Passion of Andrea 1*. C'est autour du souvenir et de la présence éphémère de cette «œuvre originale» qu'un groupe de trois personnages, tous Andrea, tente de construire une nouvelle pièce. À la recherche d'un équilibre précaire et d'un semblant d'entente, les danseurs plongent dans un étrange tourbillon de scènes burlesques et nous entraînent dans une mise en abîme de plus en plus déroutante.

  **Grand Théâtre /**
www.theatres.lu

14.11 / SKIP THE USE

Formé par des anciens membres du groupe punk Carving, Skip The Use voit le jour en 2007. Orienté vers un rap coloré d'electro et de rock à ses débuts, le groupe évolue ensuite vers un mix de power pop, parfumé de rock et d'influences disco. Après une pause de quelques années afin de se consacrer à des projets plus personnels, le groupe Skip The Use reprend le chemin des studios et de la scène pour une tournée à travers toute la France. Vous pourrez donc retrouver l'énergie rock du groupe en live du côté de la Kufa !

  **Kulturfabrik (Organisé par Den Atelier) /**
www.atelier.lu

15.11 / SONIC VISIONS



©Julian benini

Cette année encore, le mois de novembre sera marqué par le Sonic Visions qui va se dérouler dans le cadre unique de Belval. L'évènement proposera comme à son habitude des conférences durant trois jours sur des sujets autour de l'industrie musicale et un festival de musique sur deux jours. Du côté du Line-Up, cette version 2k19 du Sonic Visions proposera son lot d'artistes émergents internationaux: Yungblud, Balthazar, Matt Simons, Alec Benjamin, Girl In Red et bien d'autres, mais également certains des plus grands talents de la scène locale; Chaild, Tuys, ou encore Christina Kalyss. De quoi découvrir les plus grands artistes de demain! Un rendez-vous incontournable à n'en pas douter.

  **Belval (Organisé par la Rockhal) / www.sonicvisions.lu**

LES PLUS BEAUX MARCHÉS DE NOËL

ARRIVENT DANS LA GRANDE RÉGION !

Découvrez la magie de Noël dans les villes de QuattroPole

LUXEMBOURG

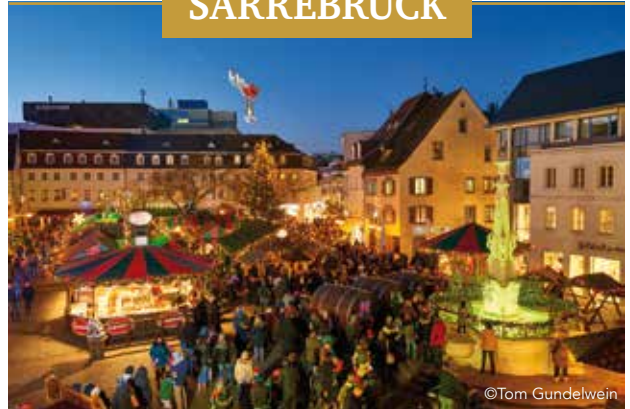


©Luxembourg City Tourist Office

Du 22.11 au 05.01.2020

Le Festival Winterlights vous propose de goûter les spécialités locales «Gromperekichelcher» et «Boxemännercher» accompagnées d'un bon verre de vin chaud ! Découvrez différentes ambiances dans toute la ville et faites un tour dans la grande roue sur la Place de la Constitution.

SARREBRUCK



©Tom Gundelwein

Du 25.11 au 23.12

Venez découvrir le «Christkindmarkt», ses spécialités et son Père Noël volant ! Le premier week-end de l'avent (30/11 – 01/12), le traditionnel marché de Noël du Vieux-Sarrebruck s'étend jusqu'aux pieds du château.

METZ



©Jean-Claude Verhaegen

Du 20.11 au 29.12

Pour fêter les 800 ans de la cathédrale Saint-Etienne, un spectacle de son et lumière sera projeté sur sa façade. Toute la ville transportera la magie de Noël. Ne ratez pas la patinoire, la grande roue à côté de la Cathédrale et le Sentier des Lanternes !

TRÈVES



©Werner Hardt

Du 22.11 au 22.12

Devant le décor impressionnant de la Cathédrale de Trèves, des objets d'artisanat et des décorations de Noël feront la part belle au marché de Noël de Trèves. Saucisses grillées, galettes de pomme de terre et vin chaud de Moselle seront également au rendez-vous.



16.11 / TOM LEEB

Après la sortie de son EP en septembre 2018, 3 millions de streams, 25 millions de vues sur Youtube, la révélation folk Tom Leeb viendra présenter en exclusivité les titres de son prochain album aux Trinitaires le 16 novembre 2019 pour son premier concert dans la ville de Metz!



Les Trinitaires (Metz) /
www.citemusicale-metz.fr

21.11 / ANGÈLE



© Charlotte Abramow

Au croisement de Rihanna, de Lily Allen et de la Schtroumpfette, on trouve Angèle. Voix de velours, timbre désinvolte, la jeune Bruxelloise écrit ses textes dans un langage hyper contemporain où l'anodin côtoie l'existentiel et le trivial, la poésie. Angèle c'est aussi un humour et une autodérision qui vous chatouillent à la tête comme une canette de Fanta bien secouée.

Tout un package qui réinvente le concept de la chanteuse pop: celle-ci ne craint ni le ridicule ni le malaise, et propose un univers singulier, urbain et résolument décomplexé. À 22 ans, elle s'apprête à dévorer le monde et c'est peu de dire que celui-ci l'attend de pied ferme. Attention les yeux, attention les oreilles, the next big thing, c'est elle.



Galaxie d'Amnéville / www.le-galaxie.fr

DU 22.11.19 AU 23.08.21 / DES MONDES CONSTRUITS



Des Mondes construits, dans la continuité de Phares, Musicircus et L'Aventure de la couleur, offre une traversée thématique, sur une longue durée, de la collection du Centre Pompidou - Musée national d'art moderne au Centre Pompidou-Metz. À travers une cinquantaine d'œuvres phares, de Constantin Brancusi et Alberto Giacometti à Bruce Nauman, Rasheed Araeen ou Rachel Whiteread, ce quatrième volet, accompagné d'une médiation par l'image, explore les recherches sculpturales menées par les artistes du début du XX^e siècle à nos jours.



Centre Pompidou-Metz /
www.centrepompidou-metz.fr



ARTISAN'ALE

• ARTISAN BOTTLE SHOP •

Bières artisanales



NOS SERVICES PROPOSÉS :

DES COURS DE BRASSAGE, DES DÉGUSTATIONS SUR PLACE,
ET POSSIBILITÉ D'ORGANISER DES TEAMS BUILDING.
LARGE CHOIX DE BIÈRES PRESSIONS EN VRAC
ET EN TAP ROOM (9 BECS PRESSION 100% CRAFT).



POUR LES FÊTES, NOUS PROPOSONS
DES PANIERS CADEAUX & DES BONS CADEAUX

30 Rue de Clausen, L-1342 Luxembourg

Tél.: 621 375 366

vente en ligne sur www.artisan-ale.com



LE CADEAU IDÉAL

Découvrez une expérience de vol hors du commun !
Plongez-vous dans la peau d'un pilote

**AVEC NOS SIMULATEURS D'AVION
DE LIGNE ET D'HÉLICOPTÈRE !**

- À partir de 10 ans -



À partir de

99€

PROFITEZ D'UNE REMISE DE -20%
AVEC LE CODE PROMO **NOEL19**,
valable jusqu'au 31.12.19 sur notre site
et sur lornair.com ou rendez-vous
en boutique sur présentation de ce visuel.

VENTE ET RENSEIGNEMENTS SUR

www.aviasim.com

Tél. : (+33) 3 87 51 36 99

ZAC Euromoselle, 3 Rue de la Fontaine Chaudron, F-57280 Fèves, France
Ouvert du lundi au vendredi : 10h-12h/14h-18h & le samedi : 10h-18h

23.11 / MADAME BUTTERFLY



© Rod Julian

Madame Butterfly est l'un des opéras les plus joués au monde, une tragédie japonaise mais surtout humaine, celle d'une femme, plus forte qu'il n'y paraît et qui choisira le suicide. Pourquoi ce geste ? Dans une mise en scène respectueuse et extrêmement travaillée, Pierre Thirion-Vallet n'envisageait pas une *Madame Butterfly* ailleurs qu'au Japon. Pour lui, c'est l'affrontement de deux mondes qui est significatif, celui de Pinkerton l'Occidental,

insupportable de supériorité assumée, et celui d'une femme fascinée par l'Amérique, papillon piégé dans une vie de combats, cherchant refuge dans un autre monde et finalement dans la mort. Dans un décor évoquant un Japon tout en symboles et au gré des bouleversements psychologiques de Cio-Cio-San, le public se trouvera bien à Nagasaki mais plus encore dans le cœur déchiré d'une femme d'une rare dignité.

 CAPE (Ettelbruck) / www.cape.lu

DU 29.11 AU 01.12 / LE COURAGE

La nouvelle création du Escher Theater interroge une notion constamment malmenée et trop souvent sujette au cliché : le courage. Attention, pas celui de risquer sa peau à la sauce *Avengers*, mais le courage bien plus répandu – et terriblement humain – du quotidien. Sur le plateau, quatre comédiennes incarnent des femmes confrontées à des situations difficiles : périple en Namibie sur les traces d'un passé à l'horreur refoulée, violence conjugale dans un phare en pleine tempête, logique implacable d'une société lucrative qui brise la moindre voix dissonante, et lâcheté devant une scène d'agression sur un quai de gare. Fragments de vies intimes aux accents tragiques, légers, parfois comiques, ces histoires ont une puissance évocatrice hors-norme. Du courage à hauteur de femme.

 Escher Theatre / www.theatre.esch.lu

28.11 / JOK'AIR

Jok'air, aussi bon en rap qu'en chant, a su s'imposer dans un environnement où les codes sont longtemps restés fermés. Nourri aux films de John Travolta, Jok'air a toujours rêvé de culture américaine et de fusion musicale. C'est bel et bien cet univers qui ressurgit dans son deuxième opus intitulé *Jok'Travolta*. Un virage résolument dansant, inspiré des années 70, quand la musique passait doucement du rock au disco. Il prouve une fois de plus sa place unique dans le paysage rap français.

 Bam (Metz) / www.citemusicale-metz.fr



08.12 / CLAIRE PARSONS & ARTHUR POSSING TRIO

Ce nouveau projet est né de la rencontre des deux jeunes musiciens de jazz Arthur Possing et Claire Parsons unis par la même passion pour différents styles de musique comme le soul, le nu-jazz et le groove. Le groupe vous présente un programme de jazz moderne, rythmique et énergique constitué de compositions originales ainsi que des reprises de morceaux de leurs musiciens préférés.

 Abbaye de Neimënster (Brasserie) / www.neimenster.lu



Grand Marché de Noël Médiéval de Dudelange

06.-15.12.2019

 Ambiance authentique,
concerts et animations
pour petits et grands.



Kermesse d'hiver
**30.11.-22.12.
Place Am Duerf**

Infos: www.dudelange.lu









NIGHT OF THE PROMS

NOVEMBER 28th 2019



**Al McKay's
Earth, Wind & Fire
Experience**

**Alan
Parsons**

**Eric Bazilian & Rob Hyman
of The Hooters**

**Leslie
Clio**

**Natalie
Choquette**

**John
Miles**

**Antwerp Philharmonic Orchestra,
Alexandra Arrieche
& more**

BOOK NOW!
WWW.COQUE.LU

Doors : 6.30 pm
Concert : 8 pm

Tickets from 59€



Agenda & Ticketing
www.coque.lu



NBA 2K20 JOUE-LE COMME LEBRON !



- Un gameplay qui frôle la perfection
- Techniquement toujours aussi beau
- Une bande-son très soignée



- Les microtransactions bien trop présentes
- Des temps de chargement toujours aussi longs

Véritable référence de la simulation sportive, la sortie de NBA 2K20 constitue chaque année un événement à ne pas manquer pour les fans de basket. Les amoureux d'Anthony Davis, James Harden et consorts auront-ils, cette année encore, la chance de profiter d'un titre toujours plus abouti ?

Alors que *NBA 2K19* fut le titre le plus vendu de l'histoire de la franchise, il va de soi que son successeur était attendu au tournant. Fort d'un mode Carrière écrit par la boîte de production de LeBron James et de l'addition de la ligue majeure de basketball féminin, *NBA 2K20* impressionne surtout sur l'aspect qu'il maîtrise le plus : le jeu ! Une fois de plus, le titre propose un gameplay aussi exigeant que jouissif.

La prise en main offre un plaisir immédiat. Il est toujours aussi jouissif de percer la défense pour claquer un gros dunk façon Rudy Gobert ou d'entendre le « swish » du filet après un trois-points à la Stephen Curry. De son côté, la défense est encore moins permissive, et vous demandera plus d'attention afin de prendre le dessus sur votre adversaire. Ainsi, la moindre inattention sera sanctionnée. Sur le parquet, le titre s'avère être une expérience éblouissante. L'amélioration du jeu de jambes, des dribbles et du positionnement des joueurs contribue d'ailleurs à renforcer des fondations déjà extrêmement robustes. Techniquement, le titre est aussi beau qu'un shoot du Black Mamba au buzzer.

Magnifique en tous points, avec une mention spéciale pour l'expression faciale des personnages, on se surprend souvent à laisser toutes les animations avant, pendant et après les matches. Le tout est d'ailleurs bercé par une bande-son de très haut niveau et du rap US comme on aime.

Si le titre excelle lorsqu'il s'agit de retranscrire les spécificités inhérentes à ce sport, on peut malgré tout évoquer les microtransactions qui sont malheureusement présentes à presque tous les niveaux et les modes complexes, comme *MaLigue*, qui ont bénéficié de trop peu d'attention. En dehors de cela ? *NBA 2K20* reste LA simulation sportive la plus aboutie cette année encore !

.DISPO SUR TOUTES LES PLATEFORMES

STAR WARS JEDI : FALLEN ORDER UN JEU À LA HAUTEUR TU SERAS ?



Alors que la licence *Star Wars* est certainement l'une des plus présentes dans l'industrie vidéoludique, rares ont été les jeux à la hauteur de la mythique saga de George Lucas. Alors que la franchise est désormais la propriété du géant Electronic Arts, Battlefront n'a jamais su convaincre complètement les joueurs, la faute notamment à un système de loot boxes et à un manque cruel de narration. Exit ici l'aspect FPS multijoueur et place à un jeu « d'action-aventure-exploration » à la troisième personne. Le joueur se mettra dans la peau du Padawan Cal Kestis. Ce dernier a survécu à l'Ordre 66, un ordre secret donné par l'Empereur qui doit aboutir à l'élimination de tous les Jedi. Avec un succès mitigé à l'évidence, puisque le jeune Cal est bien déterminé à reconstituer le puzzle de son passé et à terminer son entraînement pour devenir un vrai Maître Jedi digne de ce nom. Globalement, on est plutôt impatient à l'idée de retrouver un titre scénarisé dans l'univers de *Star Wars*, reste désormais à savoir si le jeu sera à la hauteur de son pedigree ou s'il sera un énième du genre sans nouveauté transcendante.



.DISPO LE 15.11

FIFA 20 L'IMPORTANT C'EST LES TROIS POINTS !



Attendu comme le messie chaque année (oui on attaque fort, au niveau des jeux de mots), la sortie de *Fifa 20* est un événement dans l'univers vidéoludique et, plus particulièrement, pour les amoureux de football. D'autant que la licence revient cette année avec un épisode qui déborde de contenu en ligne et hors ligne et qui semble avoir retenu certaines leçons des épisodes précédents. En effet, avec un gameplay légèrement plus lent, notamment en ce qui concerne les défenseurs et surtout la fin de la possibilité d'enchaîner les gestes techniques à outrance, *Fifa 20* offre davantage de possibilités en matière de construction tout en restant toujours très accessible. Côté contenu, ce dernier est toujours aussi faramineux et se révèle être la principale force de ce *Fifa 20*. Le mode Volta complète cette année les modes de jeu disponibles. Digne successeur de feu *Fifa Street*, et faisant la part belle au foot de rue, il a tout pour vous faire passer d'excellentes soirées entre amis. Avec un contenu colossal, l'arrivée du mode Volta et des modifications plus qu'appréciables au niveau du gameplay, *Fifa 20* a donc de sérieux arguments pour nous faire passer quelques nuits blanches cette année.



.DISPO SUR TOUTES LES PLATEFORMES

ACTU

LES INDUSTRIELS DU JEU VIDÉO S'ENGAGENT À RÉDUIRE LEUR EMPREINTE CARBONE

À l'occasion du sommet pour le climat qui s'est tenu à New York en septembre dernier, les fabricants de consoles Sony et Microsoft ont pris des engagements pour le climat afin de rendre leurs consoles actuelles et futures moins gourmandes en énergie. Microsoft démarre ainsi un projet pilote afin de produire 825 000 consoles Xbox suivant les processus de neutralité carbone. Cette initiative s'aligne avec les opérations commerciales de Microsoft, la firme ayant institué une politique de neutralité carbone depuis 2012.

L'entreprise prévoit aussi de réduire ses émissions de carbone émanant de sa chaîne logistique de 30% au cours des 10 prochaines années. La filiale PlayStation de Sony, Sony Interactive Entertainment (SIE), s'est engagée quant à elle à évaluer l'empreinte carbone de ses services de jeux et de relayer auprès du grand public ses résultats et les mesures qui en découleront. Autre engagement, plus concret cette fois, le mode veille de la nouvelle console PlayStation baissera largement la consommation électrique de l'actuelle PlayStation 4.

VIDEOCLUB

«NOTRE RELATION INSPIRE NOTRE MUSIQUE, ET NOTRE MUSIQUE, NOTRE RELATION»

À 17 ans et seulement un an après la sortie de leur premier titre sur les réseaux sociaux, Adèle Castillon et Matthieu Reynaud cumulent les millions de vues sur Youtube. Avec son electro-pop rafraîchissante, Videoclub est ainsi en passe de devenir l'une des révélations de l'année. Avec une musique qui respire la nostalgie, le jeune tandem nous emmène au cœur des années 80 et 90 avec un univers qui n'est pas sans nous rappeler nos premiers émois amoureux. Alors qu'ils seront présents au Luxembourg en novembre prochain à l'occasion du festival Sonic Visions, on a eu envie d'en savoir plus sur ce duo qui affole les maisons de disques et qui risque de faire pas mal de bruit dans les mois à venir.

Vous pouvez nous raconter votre rencontre et comment est venue l'idée de fonder Videoclub?

Matthieu : C'est assez classique ! Un ami commun nous a présentés une après-midi au bord de l'Erdre (ndlr : l'Erdre est une rivière que l'on retrouve dans la ville de Nantes), je jouais avec un iguane en plastique, il m'a glissé des mains et Adèle me l'a redonné (sourire).

Adèle : Je suis venue chez Matthieu une journée, il faisait déjà de la musique depuis quelque temps et m'envoyait ses compositions - pour me draguer, un peu - et j'ai essayé de chanter. Tout part de là !

Des influences pop néo-eighties sont présentes dans vos premiers sons. Alors que vous n'avez que 17 ou 18 ans, qu'est-ce qui vous attire dans cette décennie?

Adèle & Matthieu : Toutes les générations vivent le mal du siècle. Nos parents dans les années 80 regrettaient les années 60. On aime l'ambiance et le charme de l'ancien, sans pour autant traiter avec condescendance le moderne. Notre façon de faire de la musique est d'ailleurs très moderne !

Il y a une certaine nostalgie dans votre musique et un petit côté «c'était mieux avant». Pourquoi?

Adèle & Matthieu : C'est toujours mieux avant, c'est une règle établie que l'on doit signer à la naissance, c'est comme ça. Demain ça sera mieux qu'après demain non ?

Quels sont les artistes qui vous ont le plus influencés?

Matthieu : L'artiste qui m'a donné envie de faire sérieusement de la musique était Declan McKenna, j'ai beaucoup accroché !

Adèle & Matthieu : On a tous les deux été bercés par Superbus pendant notre enfance, et les musiques de nos grandes sœurs. New Order, Tame Impala, les Smiths, Odezenne et encore Odezenne.

Vous pouvez nous raconter la genèse d'Amour plastique, votre premier morceau?

Adèle & Matthieu : Notre ami Esteban Capron avait écrit un poème qu'on a mis en chanson tous les trois. Matthieu avait une composition et Adèle a trouvé une mélodie avant qu'on puisse la mettre en chanson. Pour le clip, on l'a filmé un peu à l'arrache avec Julie, la sœur de Matthieu, et on a posté ça sur la chaîne d'Adèle sans trop savoir ce que ça allait donner...

« C'EST TOUJOURS MIEUX AVANT, C'EST UNE RÈGLE ÉTABLIE »

Adèle, de ton côté, tu es passé de Youtubeuse, à actrice et désormais à chanteuse. Qu'est-ce qui t'a donné envie de te tourner vers la musique?

Adèle & Matthieu : Depuis toute petite, j'ai toujours aimé la musique. Mon premier rêve d'enfant était de devenir chanteuse. J'apprenais des musiques et les chantais à mes amis dans la cour de récré de mon école primaire en me prenant pour Hannah Montana (sourire). Mon attrait pour le cinéma s'est mêlé à ça, en plus de mon activité sur YouTube. Finalement, j'aime me sentir polyvalente et pouvoir toucher à tout ce dont j'ai envie. Alors je le fais ! J'espère pouvoir continuer à jongler entre toutes ces activités, et peut-être qu'un jour je réaliserai mes propres films dans lesquels Matthieu fera la B.O !



Matthieu, ton père est musicien et vous accompagne sur vos projets. C'est un plus pour toi de pouvoir travailler avec lui?

Matthieu : C'est assez rassurant qu'il soit là, on est très complémentaires. Et je dois avouer que c'est très pratique d'emprunter son studio!

Tu as d'ailleurs déclaré avoir enregistré plusieurs sons dans ton salon. Ce sera le cas de tout l'album?

Matthieu : Oui! On enregistre tout à la maison, dans le salon avec le vieux matériel de mon père! C'est carré. J'aimerais beaucoup qu'on garde cet environnement de travail, c'est rassurant.

Comment sont répartis les rôles dans la création d'un morceau?

Adèle : Le plus souvent, Matthieu m'envoie une composition enregistrée pendant la nuit, on écrit chacun de notre côté (sans se concerter). Sans s'en rendre compte, nous écrivons sur le même thème. Ça nous arrive aussi d'écrire et de composer ensemble!

Vous êtes tous les deux en couple, qu'est-ce que cela change dans votre manière d'appréhender votre musique?

Adèle & Matthieu : On a l'habitude de dire que notre relation inspire notre musique et que notre musique inspire notre relation. Beaucoup peuvent penser que ça pourrait être anxiogène de travailler en couple, mais finalement c'est rassurant et ça enrichit encore plus notre histoire. Finalement, ça la raréfie. Et puis, dans les moments où l'un de nous deux est fatigué, ou même dans les moments de stress (sur scène ou en interview), on peut toujours compter sur l'autre. C'est vraiment super!

Malgré tout, vous n'avez pas peur que votre vie privée interfère sur votre musique et réciproquement?

Adèle & Matthieu : C'est vrai que les deux sont étroitement liées. Mais on fait quand même attention, de notre côté, on essaie au mieux de faire la part des choses. Après, avec les réseaux sociaux, notre couple est parfois mis sur un piédestal. C'est assez bizarre...

Le fait que vous soyez en couple donne quelque chose de très intime à votre musique. C'est quelque chose que l'on va souvent retrouver à l'avenir?

Adèle & Matthieu : Forcément, les thèmes de l'amour sont très inspirants pour nous. L'amour est un sentiment très fort et on a souvent envie de le crier sur tous les toits! Cependant, ce serait dommage de ne parler que de ça. On n'a pas du tout envie d'autocentrer nos musiques sur notre histoire, alors on va raconter d'autres choses, c'est sûr!

Vous êtes de la génération des réseaux sociaux et votre succès n'est pas dû à une quelconque promotion via des canaux « plus classiques ». Ça vous permet d'être plus libre dans ce que vous pouvez proposer?

Adèle & Matthieu : C'est vrai que les réseaux sociaux ont fait émerger Videoclub. On ne pense pas que ça nous a permis d'être plus libres, en tout cas pas dans le processus créatif même. En revanche, on a vraiment voulu garder la main sur le reste de nos communications et de préserver cette liberté de poster quand on veut, où on veut, ce qu'Internet nous propose aujourd'hui.

Du coup, ce premier album sort quand?

Adèle & Matthieu : A priori, courant 2020!

SALE GOSSE

DE MATHIEU PALAIN

« QUAND JE SUIS ARRIVÉ À LA PJJ,
JE VOULAIS CHANGER LE MONDE.
AUJOURD'HUI,
J'ESSAIE DE NE PAS L'ABÎMER »



SALE GOSSE,
DE MATHIEU PALAIN,
ÉDITIONS DE L'ICONOCLASTE



« Les délinquants ne sont pas forcément des truands, la majorité sont surtout des enfants, des « sales gosses ». C'est le premier message que fait passer Mathieu Palain dans ce roman. Journaliste de formation, il est allé sur le terrain de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) avec quelques préjugés sur la délinquance. *Sale Gosse*, c'est l'histoire banale d'un gamin français de quinze ans qui pète les plombs en 2019. C'est une histoire française, pas celle des ghettos de Chicago.

Wilfried est né sans père et d'une mère toxicomane, puis, à la suite d'une plainte du voisinage inquiet, il a été recueilli à huit mois par une famille d'accueil. Quinze ans plus tard, il est viré de son club de foot prometteur pour mauvais comportement envers un adversaire. Comme si, inéluctablement, le destin implacable venait lui mettre des bâtons dans les roues. Pour Wilfried, c'est progressivement la descente aux enfers. Il n'a plus de club et trop d'orgueil pour rester chez sa famille d'accueil. Il est hors de question qu'il retourne chez sa mère biologique, il opte pour la fugue et la violence. Comme une renaissance, il arriva à la PJJ, ce même centre qui l'avait placé à ses huit mois pour le protéger de sa mère et de son beau-père violent. Ce retour à la case départ est l'occasion de trouver un deuxième chemin. Nina, une éducatrice, décide de s'impliquer dans la vie de Wilfried. « Même si tu ne me fais pas confiance, je te promets que l'on va s'en sortir. »

Quelle est l'implication affective et psychologique de ces éducateurs ? Est-il seulement possible d'oublier ces enfants lorsqu'ils rentrent chez eux le soir ?

L'auteur ne s'en cache pas, quatre grands films l'ont accompagné durant l'écriture. « *La Haine* », film choc et tellement réaliste sur l'ambiance de la banlieue, « *Polisse* » pour l'esprit d'équipe de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, « *Will Hunting* » pour la prise en charge psychologique de Wilfried, ou encore « *Remember the Titans* », sur le thème du foot et de la ségrégation raciale.

Ce livre raconte la colère de la jeunesse, cette révolte intérieure et sourde qui gronde quand les idéaux sont inatteignables et les origines beaucoup trop floues. Il connecte des enfants pleins d'espoir, émancipés trop jeunes, à des adultes prêts à sacrifier beaucoup pour les sauver. Un très beau premier roman, dont le réalisme opère comme un uppercut.

QUELQUES QUESTIONS À MATHIEU PALAIN

Sale Gosse est votre premier roman.

L'envie d'écrire s'est-elle imposée avec ce sujet ou existait-elle déjà avant ?

Avant, j'étais journaliste à XXI, une revue de grand reportage. « Sale Gosse » est né d'une de ces enquêtes. Cela faisait un moment que je cherchais à intégrer un service de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, j'ai fait une demande d'immersion, et après six mois sur le terrain à prendre des notes, le roman s'est imposé à moi.

Pensez-vous que l'écriture a le pouvoir de faire bouger les choses ?

Les lecteurs me disent parfois : « J'espère que les politiques liront votre livre ! » Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer Macron à son bureau, et sur le moment, peu de choses m'apparaissent aussi improbables. Plus sérieusement, j'aimerais que l'on se dise « Ces délinquants dont on nous parle tout le temps, ce sont avant tout des enfants. Wilfried pourrait être mon fils ».

Par votre parcours de journaliste, vous avez été amené à travailler avec ces jeunes. Y a-t-il un peu de vous en Wilfried ?

Wilfried est très inspiré de la réalité. Je l'ai construit en fusionnant les histoires de deux gamins rencontrés pendant mon immersion à la PJJ. Bien sûr, j'ai disséminé un peu de moi tout au long du roman, mais c'est inévitable, on met toujours de soi dans les personnages.

D'après vous, tous les éducateurs sont aussi impliqués que la Nina du roman ?

J'ai rencontré beaucoup d'éducateurs pour écrire ce livre, et quand vous leur demandez s'il leur est arrivé d'avoir peur, ou de franchir la ligne jaune, ils ont tous une histoire à raconter : Nina s'est fait péter le nez, un de ses collègues a pris un coup de couteau, un autre a dû désarmer un gamin qui avait ramené un flingue... C'est un métier dingue parce que c'est en général dans ces moments-là, quand vous vous engagez physiquement, que vous obtenez des résultats.

Le style du livre et le phrasé du roman sont évidemment celui de la banlieue. Le travail de la langue a-t-il été difficile à retranscrire ?

Pas du tout, c'est le langage qui m'a demandé le moins de travail. Je suis né et j'ai grandi à Ris-Orangis, en banlieue sud de Paris. J'en parle la langue. C'est aussi simple que ça. Heureusement, mes quinze ans ne sont pas si lointains, je ne suis pas encore largué !

Avez-vous d'autres projets d'écriture, roman, essais ?

J'aimerais beaucoup. Je travaille en ce moment sur un projet qui pourrait être un deuxième roman... Inspiré de faits réels, encore... Je n'aime pas trop en parler mais il y a tous les ingrédients pour une grande histoire.

SIX COUPS DE CŒUR



À CRIER DANS LES RUINES

de Alexandra Koszelyk.
Une passionnante fiction sur deux ados amoureux séparés au moment de la catastrophe de Tchernobyl.
Ed. Au Forges de Vulcain



LA CHALEUR

de Victor Jestin.
Dans un camping des Landes, un jeune homme cache le corps d'un cadavre qu'il n'a pas tué.
Ed. Flammarion



LA MAISON

de Emma Becker.
Deux ans passés en maison close berlinoise ont fait naître ce roman sulfureux.
Ed. Flammarion



LES YEUX ROUGES

de Myriam Leroy.
L'Histoire d'une jeune femme traquée par un harceleur.
Brillant et implacable.
Ed. du Seuil



MANGOUSTAN

de Rocco Giudice.
Trois femmes, dont la first lady des Etats-Unis, vont se retrouver unies à Hong Kong.
Ed. Allary



LE BAL DES FOLLES

de Victoria Mas.
Un livre addictif sur la vie des femmes internées à l'époque de Charcot.
Ed. Albin Michel



IBRAHIM MAALOUF

RENCONTRE AVEC UN VIRTUOSE

L'instrumentaliste le plus populaire de la scène musicale française était de passage à l'Atelier le 20 octobre dernier afin de présenter S3NS, son 11e album studio, qui rend hommage à la culture latine et à la musique afro-cubaine. Disponible depuis le 27 septembre dernier, l'album caracole depuis en tête des ventes chez nos voisins français. Alors que sa musique est une véritable invitation au voyage, Ibrahim Maalouf propose à son public un métissage musical qu'il rythme par des sonorités énergiques. En plein cœur de sa tournée mondiale, rencontre avec un virtuose.

Votre nouvel album S3NS est sorti le 27 septembre dernier.

Comment le qualifieriez-vous et qu'est-ce qui vous a inspiré ce projet ?

C'est compliqué à expliquer, en réalité si je fais la musique c'est parce que je n'arrive pas à mettre de mots sur l'inspiration. Je me suis énormément inspiré de la musique latino et cubaine, c'est LE signe distinctif de cet album mais pas seulement. Mes expériences dans l'enregistrement et la précision dans mes choix ont beaucoup contribué à l'élaboration de ce travail. C'est pour ça qu'il n'est pas long, il fait 45 minutes à peine mais c'est le résultat d'années et d'années d'expérience. C'est un album très réfléchi et une sorte de bilan de tout ce que j'ai pu faire jusqu'à aujourd'hui.

« JE ME SUIS ÉNORMÉMENT INSPIRÉ DE LA MUSIQUE LATINO ET CUBAINE »

Le 3 à la place d'un E qu'est-ce que ça représente ?

Il y a plusieurs grilles de lecture donc plusieurs symboliques. J'entretiens depuis longtemps un rapport cérébral avec les notions de réalité et de vérité, ça se ressent notamment à travers l'album *Illusions*. J'ai remplacé le E par un 3 pour trois raisons : le sens qu'on donne aux choses donc étymologique, le sens de la direction et les 5 sens. Ce mot me passionne parce qu'il veut dire beaucoup de choses, tout est lié et on ne fait pas forcément attention. Au-delà de ça, le nom de l'album c'est aussi un petit jeu cérébral que j'ai élaboré pour voir si les gens le lisent « SENS » ou « S3NS ». C'est très révélateur de la personnalité. Si on lit « S3NS » c'est qu'on ne regarde pas plus loin, et qu'on s'arrête là où on ne comprend pas, j'aime les gens qui lisent « SENS », ça prouve une certaine réflexion de leur part.

Dans la musique Happy Face on sent plusieurs tonalités, mais celle qui se ressent le plus c'est la touche latino-cubaine. Pourquoi ce style plus particulièrement ?

L'Amérique latine et Cuba m'inspirent beaucoup. Cela fait longtemps que je fais des collaborations avec des musiciens sud-américains et cubains mais je n'avais jamais présenté de résultats, notamment dans mes albums. Dans ma famille, il y a des origines latines, tout le monde parle espagnol, ma petite sœur est à moitié chilienne et mes cousins sont cubains. Ça fait partie de moi et je suis heureux qu'aujourd'hui ce style enveloppe mon nouvel album.

Dans vos autres albums déjà, vous utilisiez plusieurs styles de musiques différents. Du jazz au hip-hop en passant par la musique classique, comment travaillez-vous ce "métissage" ?

Une fois de plus, ça fait partie de moi, mais pas que. On vit dans un monde de plus en plus métissé, j'appartiens à mon époque et je ne fais rien d'autre qu'écouter l'époque dans laquelle je vis. Nous les artistes, nous sommes témoins de cette époque et notre rôle est de laisser une trace de celle-ci. Notre monde d'aujourd'hui est multiculturel et je cultive cette notion ardemment dans mon travail. Étant un arabe ayant grandi en France, je fais complètement parti de ce métissage, je me sens concerné, alors dans ma musique ça se ressent.

Vous avez joué aux côtés de Sting, Tryo, Matthieu Chédid, Lhasa de Sela, Vanessa Paradis ou encore Grand Corps Malade. Comment avez-vous vécu ces collaborations toutes différentes musicalement ?

Là ce sont les plus notables, mais j'ai collaboré avec d'autres gens moins connus et tout aussi intéressants, notamment dans la musique du monde et dans le jazz. Le degré d'implication n'est pas le même selon les artistes, les collaborations sont variées. Chaque rencontre est une rencontre particulière. Ce sont les rencontres comme celle avec Lhasa de Sela qui me mettent le pied à l'étrier. En l'occurrence c'est une femme formidable, elle m'a donné confiance en moi. Certaines rencontres sont très intenses et d'autres sont davantage destinées au featurig. J'ai toujours aimé m'adapter aux sons des autres avec ma propre musique. Quand j'étais petit je mettais la radio, j'écoutais les musiques et je jouais par-dessus avec ma trompette. J'adore faire ça, parce que je m'inscris dans un jeu qui n'est pas le mien et je le colore à ma sauce.

Votre travail est en majeure partie composé d'instruments. Pourtant, vous avez chanté J'attendrai en version acoustique avec Melody Gardot. Allez-vous écrire d'autres chansons et les interpréter dans des projets futurs ?

Non, c'est pas trop mon truc mais j'adore chanter. *J'attendrai* c'était un chantage de Melody, que j'adore, alors j'ai accepté juste pour le plaisir. Peu de gens le savent mais j'ai beaucoup posé ma voix dans mes chansons, personne n'a relevé...



INFOS

- . Naissance le 5 novembre 1980 à Beyrouth au Liban
- . Sa famille fuit la guerre au Liban et viennent s'installer en France, en banlieue parisienne
- . Son premier album *Diasporas* est sorti en 2007
- . Il est récompensé par 4 «Victoires de la Musique», un «Echo Jazz» en Allemagne, un «César de la Meilleure Musique de Film» en 2016, un «Prix Lumières» pour la meilleure musique de film en 2016
- . Il reçoit également les prix honorifiques de Chevalier de l'Ordre du Mérite, et Chevalier des Arts et des Lettres du gouvernement français

Vous êtes un artiste engagé, vous avez créé une chanson après les attentats du 13 novembre, chanté aux côtés de Sting pour la réouverture du Bataclan et reçu une distinction de l'UNESCO, qu'est-ce qui vous incite à œuvrer pour ces projets ?

Je ne veux pas dire que c'est malgré moi mais plutôt par la force des choses. Je ne vais pas faire semblant de ne rien voir, dans l'identité de mon travail il y a une jonction indélébile qu'est le dialogue. Je ne cherche pas à être un artiste engagé, ça vient naturellement.

Je cherche le meilleur des cultures qui nous habitent, j'essaie de le faire à travers mes musiques. La cohabitation est complètement possible, il y a une harmonie entre les cultures, c'est aussi cela qui me pousse à faire ce métissage dans mes musiques. Je ne suis pas militant mais nous sommes tous métisses et on ne peut pas le nier.

« J'ENTRETIEN DEPUIS LONGTEMPS UN RAPPORT CÉRÉBRAL AVEC LES NOTIONS DE RÉALITÉ ET DE VÉRITÉ »

Enfant vous n'aimiez pas la trompette, pourtant votre père, Nassim Maalouf, est lui aussi trompettiste. Qu'est-ce qui vous a poussé à continuer ?

Justement, c'est grâce à lui que j'ai continué. Il m'a encouragé, il m'a préparé au conservatoire de Paris, il m'a donné confiance en moi. Ma famille entière a été un facteur encourageant, je me suis senti confiant, alors naturellement j'ai composé puis joué.

Quel est votre rapport à cet instrument aujourd'hui ?

J'ai appris à aimer, j'en joue avec plaisir mais peu à peu ça devient secondaire. Dans les musiques de film que je compose, il y a très peu de trompette, pareil pour les artistes qui me demandent d'écrire pour eux ou même dans mes albums. Aujourd'hui, la trompette a un rôle moins fondamental, j'essaie de faire évoluer les choses.

Quels sont vos projets à venir après cette tournée mondiale ?

Déjà, je veux vivre cette tournée en m'amusant et surtout en passant un bon moment. Après, je continuerai à faire ce que je fais déjà : beaucoup de musiques de film, des musiques pour le théâtre et produire d'autres albums des artistes avec qui je travaille.

THE ALL-NEW ŠKODA KAMIQ.

WHEN YOU KNOW WHAT FITS YOU.



ŠKODA



LE NOUVEAU ŠKODA KAMIQ - NOUVEAU SUV CITY DE ŠKODA.

DÈS MAINTENANT CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE ŠKODA. À PARTIR DE 19.300€

Crossover par nature, le KAMIQ offre le meilleur du monde des SUV dans un format compact taillé pour la ville.

La garde au sol plus élevée, tout en vous offrant une meilleure vue sur votre environnement et vous donnant un accès plus aisé au véhicule, est complétée par le design robuste avec ses dispositifs de protection supplémentaires du pare-chocs et des seuils de porte. Le KAMIQ respire force et sécurité, un sentiment qui vous accompagnera lors de tous vos voyages.

Réserver un essai chez votre concessionnaire ŠKODA.

skoda.lu

Consommation : 5,1 - 4,2 l/100 km | Émissions: 116 - 111 g CO₂ /km ⁽¹⁾



Image non contractuelle.

⁽¹⁾ Valeurs déterminées suivant la méthode de mesure légalement obligatoire. Vous trouverez de plus amples informations sur les différences entre les normes WLTP et NEDC sur www.skoda.lu/ma-skoda/wltp ou auprès de votre conseiller de vente ŠKODA.

ANNE MÉLAN

DU PORTRAIT À L'ESPACE

Que vous ayez aperçu une affiche de la Schueberfouer, du Festival Sonic Visions, acheté un timbre, visité le Parc Minett Fond-de-Gras, feuilleté les bouquins pédagogiques du ministère de l'Éducation nationale, ou encore assisté au Siren's Call cette année, Anne Mélan est partout au Luxembourg. Ces dernières années, les commandes faites à l'illustratrice et graphiste ont afflué en masse. Logique quand on voit le potentiel créatif de la jeune artiste qui, de projet en projet, ne cesse de se renouveler. Cumulant, dans sa pratique artistique, un aspect plus commercial et un autre plus personnel, Anne Mélan conserve une patte qui lui est propre et qui attire l'œil au premier regard.

Il y avait comme une évidence pour Anne Mélan à occuper professionnellement le champ de l'art. La Luxembourgeoise a toujours su qu'elle partirait dans ce domaine. D'une option « art » au lycée, elle se destine d'abord à l'enseignement, puis se forme aux arts appliqués de Toulouse et aux arts plastiques à Strasbourg, « j'ai toujours su dessiner. Je n'ai pas eu à beaucoup réfléchir, c'est ce que je voulais faire avec certitude ». Elle se concentre ainsi sur les médiums digitaux, s'intéresse au design produit et, finalement, opte pour une direction de designer graphique et illustratrice. Sa pratique artistique se décline entre les arts visuels et le graphic design. Deux domaines qu'elle différencie par la dynamique commerciale que l'un d'eux provoque. Pourtant, sans émettre une véritable différenciation dans l'intention créative, « le graphisme c'est plutôt pour répondre à des commandes précises mais esthétiquement, je ne veux pas mettre de frontière entre les deux ». De fait, son travail s'exprime de différentes manières et dans différents mondes, de l'exposition à Internet, en passant par des commandes « commerciales ».

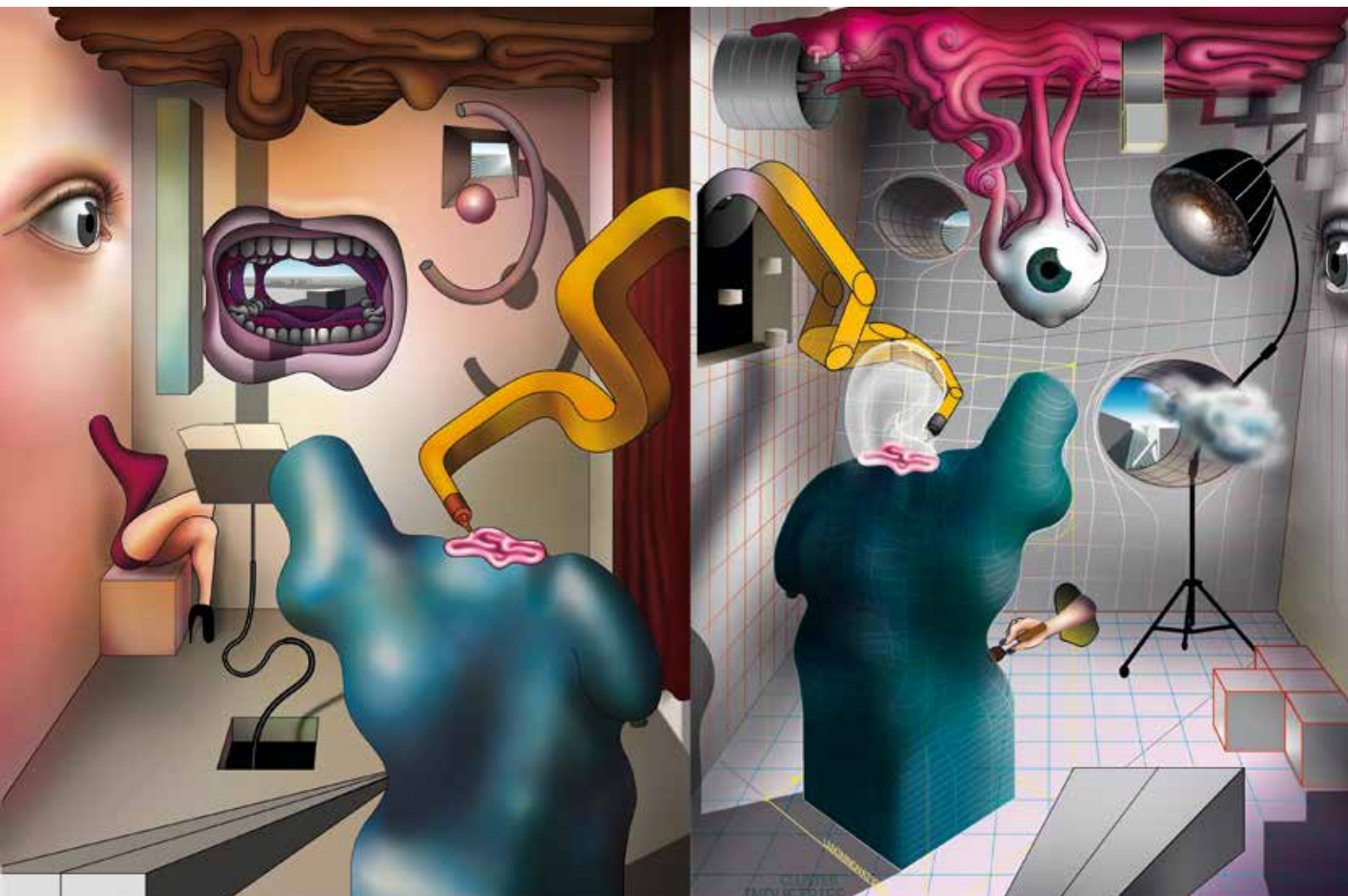
Un cumul que l'artiste d'aujourd'hui se doit d'adopter pour survivre, « il faut être présent à tous les niveaux et où cela fait sens. Plus il y a d'endroits où l'on peut montrer son travail mieux c'est. Aujourd'hui, grâce à ces différents niveaux de création, je peux traduire mes idées dans des travaux pluriels et à la fois avoir une rentrée d'argent sûre ». Ainsi, ses projets sont infusés de nombreuses techniques différentes, de la gravure, à l'huile en passant par la sérigraphie. Des outils de création au service d'un langage visuel qui lie l'ensemble de son travail, « je travaille beaucoup le portrait et la figure humaine qui sont une vraie ligne dans mon travail global, même si mes techniques sont très différentes ».

Ses premières commandes lui viennent de la Schueberfouer, de la Rockhal pour le Festival Sonic Visions, des affiches de concerts ou festivals. Elle s'implante assez rapidement dans le milieu, sans rencontrer d'obstacles majeurs. La réalisation de deux timbres pour la Post Philately en 2013 sera d'ailleurs un tremplin pour la suite de son parcours, « ça a été une chance extraordinaire pour moi. Je continue à travailler pour eux et nos échanges donnent lieu à des choses superbes ». Ensuite, de nombreuses entreprises et institutions vont lui faire confiance, comme la boutique M. Weydert, Emile Weber,



« JE TRAVAILLE BEAUCOUP LE PORTRAIT ET LA FIGURE HUMAINE QUI SONT UNE VRAIE LIGNE DANS MON TRAVAIL GLOBAL »

la commune de Steinfort, Maison Moderne, les Cigarettes Maryland, le ministère de l'Éducation nationale, le Centre National de Littérature récemment, ou encore le Parc Minett Fond-de-Gras. Elle reçoit ainsi, des commandes variées, pour lesquelles elle développe des travaux qui, pour elle, ont la même dimension artistique que ses séries de dessins plus personnels, « les gens me confient leurs projets car ils aiment mon style. Les propositions viennent souvent de moi. Je remarque une grande ouverture face à mon travail ». L'artiste a évidemment ses propres convictions visuelles et ne s'emploie pas à les cacher. Chaque projet lui appartient psychiquement et elle le développe avec les mêmes convictions et satisfactions que des projets plus libres, « la couverture que j'ai faite pour le Creative Industries Cluster, par exemple, a été un projet très personnel car ils m'ont laissé une liberté totale dans la réalisation ».



Entre 2011 et 2013, la jeune femme fait quelques belles expositions à la Kulturhaus Niederrhein, au Carré Rotondes pour le Cercle Artistique de Luxembourg ou encore pour le Generate Art et la Galerie beim Engel. Pourtant, avec regret, l'exposition « classique » ne peut plus être une priorité pour elle, « j'ai beaucoup de travail et des factures à payer, je dois donc faire des choix. Je suis toujours intéressée par l'exposition, actuellement je fais un dossier pour avoir une aide financière, pour une exposition personnelle ».

Alors, depuis 2015, elle précise son travail autour de la gravure. Ce sont d'abord des sortes de scènes de vie, mettant en scène des personnages surréalistes qu'elle montre dans *Elefantenschädel* (2015), *Tod begehrt Fleisch* (2016) *Zwei Münden* et *Mann mit Blick auf die Stadt Luxemburg* (2017). Une direction beaucoup plus radicale dans le propos comme dans la forme, « c'est une évolution de mon travail. Je voulais essayer d'autres formes de portraits. Je suis très fan de Dali, donc ça fait sens de me diriger vers le surréalisme autour du visage humain et tout ce que cela peut traduire ». Par cet univers absurde, déconstruit et irréel, la Luxembourgeoise décline des concepts où se figent

les contrastes, comme dans son dessin *Tod begehrt Fleisch* « où deux morphologies et carrures s'opposent. On a un rapport à la chair que ce soit au premier ou au second degré, visuel ou émotionnel. Il y a une dimension relationnelle dans mon travail ». Les personnages qu'elle dessine deviennent presque interprètes de quelque chose. Une ligne artistique chez Anne Melan qui émerge petit à petit, « ce sont les projets qui guident mes émotions artistiques. Le sens se décline ainsi dans l'évolution de ma pratique ».

Ce qui est obsessionnel chez moi, ce sont mes deux sujets principaux que sont la figure humaine et l'espace ». Dans ce sens, récemment, elle s'attelle à développer des paysages géométriques en gravure sur cuivre. Des « études » qui lui permettent d'expérimenter de nouvelles choses, « je travaille la perspective ».

J'aimerais mettre mes personnages dans un espace donné. Mon exposition personnelle montrera la figure humaine logée dans un espace naturel ou artificiel. Je m'intéresse aussi, la combinaison entre un espace intérieur et extérieur. Ce sont des choses que j'aimerais développer davantage dans le futur ».

INFOS

**.2013
Premiers
timbres
- Post Philately
Luxembourg**

**.2017
Best
illustration
Silver
- Design Award
2017**

**.du 3 au 13.11.19
Salon du CAL
- Tramschapp**

**.2019
THE OPEN END
- Rotondes et
Siren's Call**

FASHION NEWS

C'est un fait, la planète fashion ne s'arrête jamais de tourner et il est parfois compliqué de suivre le mouvement.

On a fait pour vous une petite sélection de ce qu'il ne fallait surtout pas manquer.

NICKI MINAJ ET FENDI DONNENT UN APERÇU DE LEUR COLLAB MODE COLORÉE

Cette mini-collection comprend du prêt-à-porter pour hommes, femmes et enfants. Elle a été pensée par Nicki Minaj, Silvia Venturini Fendi et l'équipe de designers de la maison de mode. Les pièces jouent sur l'ADN de la griffe avec ironie, le double F signature de la maison étant largement représenté sur les vêtements et les accessoires. À shopper depuis le 14 octobre.



ORELSAN PREND LA POSE POUR PROJECT X PARIS

Après Vegedream, c'est au tour du rappeur français Orelsan de signer une collaboration avec Project X Paris, véritable référence en matière de mode streetwear. L'interprète de *Basique* prête ses traits à la nouvelle collection de la marque de prêt-à-porter.



© H&M

H&M S'ASSOCIE À PRINGLE OF SCOTLAND POUR UNE COLLECTION DE MAILLE

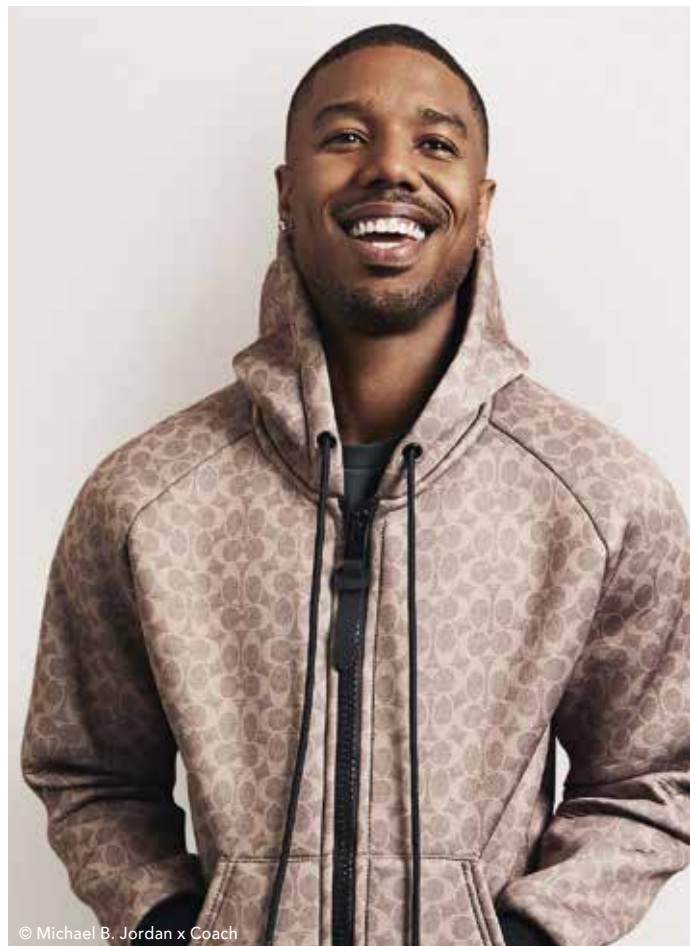
H&M a fait appel au spécialiste écossais de la maille haut de gamme, Pringle of Scotland, pour une nouvelle collaboration automnale. La grande enseigne suédoise de mode commercialise depuis le 3 octobre une collection de robes et de pulis traditionnels et un brin sportifs réalisés avec l'aide de l'une des plus anciennes marques de tricotés de luxe au monde.

VANS SIGNE UNE COLLECTION À L'EFFIGIE DE "L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK"

Les fêtes de fin d'année sont placées sous le signe de la nostalgie et de l'épouvante chez Vans, qui signe une nouvelle collection de chaussures et de prêt-à-porter avec Disney. Cette fois, direction Halloween Town pour une capsule conçue autour de l'univers du film d'animation *L'Étrange Noël de monsieur Jack* avec tous ses personnages et scènes cultes.



© Vans x Disney



© Michael B. Jordan x Coach

MICHAEL B. JORDAN S'INSPIRE DE "NARUTO" POUR SA PREMIÈRE COLLECTION

La première collection imaginée par Michael B. Jordan pour la marque Coach, dont il est l'ambassadeur depuis une année, puise son inspiration dans les mangas japonais. Nommé ambassadeur international des collections masculines de Coach en septembre 2018, Michael B. Jordan a fait équipe avec Stuart Vevers, directeur créatif de la marque de luxe, pour créer une collection de prêt-à-porter et d'accessoires à découvrir depuis le 1^{er} octobre.

PUMA ET KARL LAGERFELD POURSUIVENT LEUR PARTENARIAT

Suite au succès de leur première collaboration l'an dernier, les marques Puma et Karl Lagerfeld renouvellent l'expérience cette saison avec une collection de prêt-à-porter et d'accessoires pour hommes et femmes. Les créations sont proposées depuis le 10 octobre.



© Puma



© Saint James x Avnier

SAINT JAMES X AVNIER : UNE COLLAB' ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

D'un côté, une marque centenaire spécialisée dans les vêtements marins, de l'autre, un jeune label ultra créatif à l'esprit streetwear. Pour l'automne 2019, Saint James et Avnier unissent leurs savoir-faire le temps d'une collection mêlant leurs deux univers, entre tradition et modernité, réinterprétant de façon contemporaine et urbaine les essentiels de la marque normande. Dispo depuis le 10 octobre.

WILL SMITH LANCE UNE LIGNE DE VÊTEMENTS EN HOMMAGE AU PRINCE DE BEL-AIR

Will Smith a tellement fréquenté la fictive "Bel Air Academy" dans la série qu'il a décidé d'appeler sa première gamme de vêtements Bel-Air Athletics. Cette collection propose des pièces sportives, rétro et preppy comme des t-shirts, des sweatshirts, des joggings et une veste réversible rappelant la série culte diffusée de 1990 à 1996 aux États-Unis et un peu plus tard en France.



© Bel-Air Athletics

WEISWAMPACH
Gruus Strooss 64

www.passion.lu

800m² - OPEN 7/7
10.00 - 19.00h

follow us:



MODE
PASSION

MEN & WOMEN



Men: ARMANI JEANS | A FISH NAMED FRED | BOSS
BLACK | BOSS GREEN | BOSS ORANGE | CAVALLARO |
CHASIN^(new) | DSTREZZED | JOOP | KARL LAGERFELD
| PAUL&SHARK | STENSTROMS | THOMAS BRADLEY |
THOMAS MAINE

POUR LES FÊTES

DEUX VERRES SUFFISENT



M

OPTIQUE MILBERT

3 Rue Enz, L-5532 Remich
Tél.: 26 66 04 20 / milbert.lu

PLUS MINUS

BY OPTIQUE MILBERT

18-22 Rue du Brill, L-3898 Fœtz
Tél.: 26 37 87 70 / plusminusvision.lu



Pour affronter premiers frimas et grosses tempêtes, les hommes auront l'embarras du choix, cette saison. Duffle-coat, pardessus, blouson ou doudoune se chamaillent leur première place sur le podium du style. Qu'importe, il y en aura pour tous les goûts !

FULL METAL J



ACKET







Uniqlo

TISSOT HERITAGE VISODATE

INSPIRED BY THE TISSOT VISODATE
COLLECTION FROM 1950.



T + TISSOT

#ThisIsYourTime



TISSOTWATCHES.COM
TISSOT, INNOVATORS BY TRADITION



Tommy Hilfiger x Lewis Hamilton





Cos



LES DEUX FONT LA PAIRE

Puisque ce n'est encore pas cette saison que les mocassins-bateau signeront leur grand retour, les sneakers seront encore de la partie. Lesquelles afficher à ses pieds pour être stylé cet automne? Réponse en sept leçons.





A delightful winter season

Nous vous remercions pour votre fidélité
et vous souhaitons une année 2020 lumineuse.

Leo, fournisseur d'énergie de la capitale
Serviceline 8006-4848 • www.leoenergy.lu

luxembourg energy office
enivos group

leo

LE RÈGNE DE L'ACIER

UN MATÉRIAU DE CARACTÈRE

Il y a quelques décennies, l'acier a contribué à démocratiser l'univers de l'horlogerie sans faire l'impasse sur ses lettres de noblesse. Aujourd'hui, la plupart des grandes marques lui dédient une place de choix dans leurs collections.

ALPINA

Chez Alpina, la collection Startimer Pilot Heritage a bien sûr été conçue pour les amateurs de sensations aériennes puisque ces pièces répondent aux exigences de la discipline. Robustes, lisibles et fonctionnelles, sans rien renier d'une esthétique inspirée des années 70, on peut les qualifier de montres de niche. Capitalisant sur son patrimoine, la marque ouvre un nouveau chapitre au sein de cette famille emblématique. Sa nouvelle Startimer Pilot Heritage Chronographe revient à l'essence de la montre sportive telle qu'inventée par Alpina en 1883. Uniquement dotée d'un chronographe, elle propose une complication ultime, recherchée par tous les amateurs de mécanique sportive de précision. Rappelons aussi qu'il s'agit de la seule gamme à proposer une boîte qui offre un habile compromis entre une forme coussin et le célèbre format « Bullhead » qui a ponctué l'histoire des plus belles pièces dédiées aux sports mécaniques.

Prix : 2.895€



UN LUXE "PRESQUE" ABORDABLE

L'acier inoxydable est loin d'être le parent pauvre du secteur horloger. Il s'agit d'un alliage de fer, de chrome, de nickel et de carbone. Il cumule de nombreux avantages. Excepté dans de rares cas, il est hypoallergénique et non corrosif. Quasi indéformable, il permet cependant d'être gravé.

Il demande peu d'entretien et ne relâche quasi pas de nickel dans l'environnement.

Ce qui est bon pour la planète. Comme l'or, il en existe de bonne ou moins bonne qualité.

Chacun ayant une désignation qui lui est propre. En horlogerie, on utilise essentiellement le 316L ou, pour les produits haut de gamme, le 916L. Chez Rolex, certains modèles sont fabriqués dans un alliage particulier, le 904L, encore plus résistant.



TUDOR

Tudor introduit cette année la Black Bay P01. Son design, plutôt éloigné de celui des autres modèles Black Bay, est basé sur un prototype légendaire développé dans la deuxième moitié des années 60 destiné à répondre à un appel d'offre de l'armée américaine. Sa différence ? Un système de blocage de la lunette rotative grâce à un petit clapet situé à la hauteur de la fixation du bracelet à midi. Le modèle a bien sûr évolué. Lorsque le système de blocage de la lunette, intégré entre les cornes est ouvert, celle-ci peut être tournée dans les deux sens. La boîte satinée de 42 mm en acier avec couronne placée à 4 heures renferme le calibre Manufacture MT5612, certifié COSC avec spiral en silicium et 70 heures de réserve de marche. On remarque l'aiguille dite « Snowflake », une signature des montres de plongée de la marque introduite en 1969.

Prix : 3.730€



ROLEX

Conçue à l'origine comme un instrument d'aide à la navigation pour les professionnels appelés à sillonner le monde, la GMT Master de Rolex est devenue une référence parmi les montres de voyageurs. La marque nous a présenté une nouvelle déclinaison de l'Oyster Perpetual GMT-Master II, sur laquelle le disque Cerachrom gradué 24 heures bicolore de la lunette tournante bidirectionnelle est en céramique bleue et noire. En acier Oystersteel et avec son bracelet Jubilé, elle est équipée du calibre 3285. Grâce à son affichage traditionnel par aiguilles des heures, minutes et secondes, son aiguille 24 heures qui se termine par un triangle et sa lunette tournante bidirectionnelle avec disque Cerachrom gradué 24 heures, la GMT-Master II permet de lire simultanément l'heure de deux fuseaux horaires. La date à 3 h est synchronisée avec l'affichage de l'heure locale.

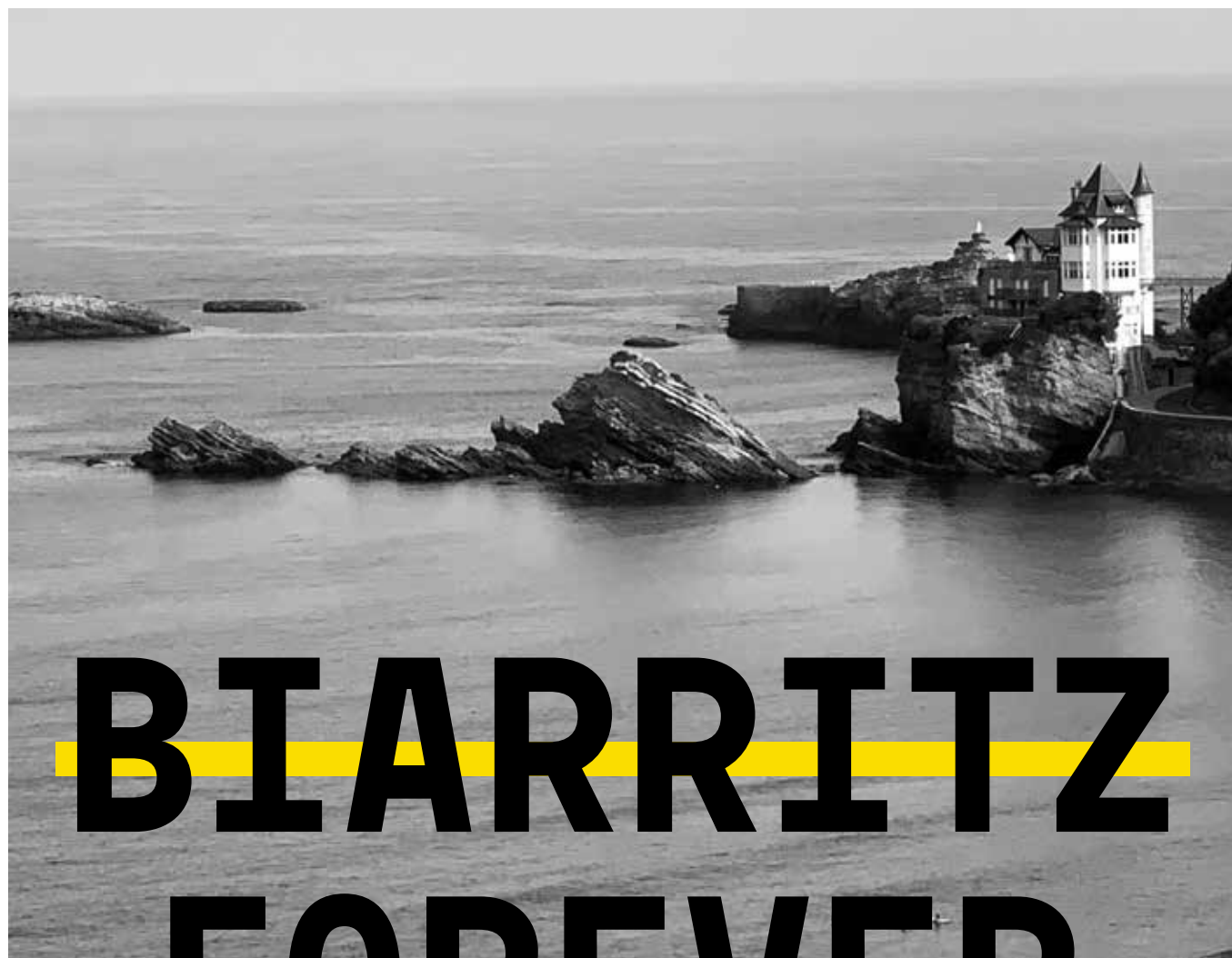
Prix : 8.550€



BELL & ROSS

Nous demandant de respecter un embargo jusqu'en septembre, Bell & Ross nous avait déjà présenté un prototype de sa nouvelle BR 05 à Bâle. Après deux ans de recherche et développement, la marque arrive avec un modèle très urbain, véritable compromis entre ses instruments carrés, dédiés aux professionnels de l'univers aéronautique, et ses modèles résolument ronds qui rappellent les montres militaires vintage. Le cercle est cette fois intégré dans un carré aux angles adoucis. Et ça marche ! Le bracelet fusionne avec le boîtier en un tout cohérent. La collection est composée aujourd'hui de cinq références, trois couleurs pour les cadrans, deux bracelets au choix et une version squelette. Ici, la BR 05 est dotée du mouvement automatique BR-CAL.321. et affiche les fonctions heures, minutes, secondes et date.

Prix : 4.500€



BIARRITZ FOREVER

IL Y A LE CIEL, LES SWEATS ET L'OCÉAN...

Si vous allez faire un tour sur le compte Instagram de Biarritz Forever, nul doute que votre regard sera autant happé que vous serez intrigués. Derrière ces clichés puissants où l'océan règne en maître, une marque lifestyle, qui se compose de toutes petites séries limitées de sweats tout doux, éthiques et chics qui nous ont tapé dans l'œil. L'occasion de rencontrer l'infatigable Lili Gerenton, fondatrice de Biarritz Forever.

QUI ÊTES-VOUS LILI ?

Je suis une artiste et créatrice française. Je suis d'abord une photographe, qui aime capturer en noir et blanc des instants de la vie quotidienne, tout ce qui m'entoure, et notamment Biarritz, MA ville et mon terrain de jeu favori. Avant elle, c'était New York. J'aime travailler avec des appareils différents, chacun apporte un « petit quelque chose en plus ». J'ai toujours beaucoup voyagé, et mes photos témoignent de ma curiosité et du regard que je porte au monde qui m'entoure, à la fois plein de sensibilité, sans rien lâcher sur l'esthétique.

QU'EST-CE QUI VOUS A POUSSÉE À TRAVAILLER DANS LA MODE ?

L'envie de poser mon regard bienveillant et singulier sur la mode. Que l'on y soit sensible ou non, la mode nous accompagne au jour le jour. Elle est aussi futile qu'elle est fondamentale. Mais surtout et avant tout, elle EST.

RACONTEZ-NOUS LA GENÈSE DE VOTRE MARQUE ?

Je vis à Biarritz, spot incontournable lorsqu'il s'agit de surfer, mais pas que. Cette ville est merveilleuse, j'avais envie de lui rendre hommage. Biarritz Forever est née d'un désir de relier les gens que j'aime au voyage, à elle, au surf et à l'océan, toutes ces choses qui me passionnent et font partie de moi.

QUI SE CACHE DERRIÈRE BIARRITZ FOREVER ?

Il n'y a que moi ! Je suis seule derrière ce projet, mais sa finalité est d'être partagé ! Je ne conçois pas créer sans partage in fine. « Biarritz » fait bien sûr référence à ma terre de prédilection, et j'ai décidé de lui accoler « Forever » car j'aime la notion d'éternité, sans aucun retour possible de ce mot. Le lien entre les deux, c'est aussi les océans. J'aimerais contribuer à faire en sorte qu'ils continuent à exister...

**« BIARRITZ FOREVER EST NÉE
D'UN DÉSIR DE RELIER LES GENS
QUE J'AIME AU VOYAGE, À ELLE, AU SURF
ET À L'OCÉAN, TOUTES CES CHOSSES QUI
ME PASSIONNENT ET FONT PARTIE DE MOI »**

VOTRE WAY OF LIFE RENVOIE AU SURF : POURQUOI AVOIR CHOISI CELA ?

Au-delà du surf ou du ride, en général, le surf est également et surtout ce moment magique où tout s'arrête. Il n'y a que toi, ta planche et l'océan, tu es en totale osmose avec les éléments, et ça c'est quelque chose d'incroyable et d'unique. Ma marque s'ancre donc dans cette terre basque, au rythme des vagues, du vent, du sable, et du soleil qui brûle les cheveux des surfeurs.





**« LE SURF EST ÉGALEMENT
ET SURTOUT CE MOMENT MAGIQUE
OÙ TOUT S'ARRÊTE »**

**EXPLIQUEZ-NOUS LE MANTRA « LOCALS ONLY »,
QUE L'ON POURRAIT JUGER CLIVANT,
DE VOTRE DERNIÈRE COLLECTION ?**

Au contraire, ce mantra renvoie à la notion de « local minded only », c'est-à-dire un état d'esprit, un way of life, certes propre aux Biarrots, mais pas seulement. Cette philosophie est, plus largement, partagée par toute la communauté surf à travers le monde, et c'est cela que ce mantra signifie : l'idée de cool, de naturel, et l'éthique, le respect de la nature, et du monde qui nous entoure surtout. Ces valeurs-là sont fondamentales pour moi. D'ailleurs, c'est quelque chose qui transparaît très fortement de mes prises de vue. L'océan y occupe une place centrale, prépondérante.

**D'EMBLÉE, ON LIT QUE VOS SWEATS
SONT EN COTON BIO, ET COUSUS MAIN :
CRÉER UNE MARQUE ÉTHIQUE ÉTAIT-IL
FONDAMENTAL POUR VOUS ?**

Absolument. Il était tout naturel pour moi de faire de la slow fashion, c'est-à-dire des vêtements durables, qui contribuent à préserver notre planète et nos océans. Je veux donner ce que la nature nous a donné aux futures générations, en même temps que leur inculquer ce sentiment de responsabilité. C'est pour cela que faire fabriquer les pièces de chaque collection ici était important pour moi également.

**C'EST ÉGALEMENT POUR CELA QUE CHACUNE
DE VOS SÉRIES N'EST PRODUITE QU'À 50 PIÈCES ?**

En effet, je tiens à ce que mes productions restent petites : je privilégie les éditions limitées, chaque claim, chaque graphisme a une histoire, chaque patch est chiné. Chacune de ces séries est aussi l'histoire d'une rencontre, d'un moment particulier que nous immortalisons lors des shootings photo, comme la queue de baleine, en collaboration avec les sculpteurs Lehoux et Lopez.

**« JE SUIS SEULE DERRIÈRE
CE PROJET, MAIS SA FINALITÉ
EST D'ÊTRE PARTAGÉ ! »**

QUI SONT LES CLIENTS BIARRITZ-FOREVER ?

Il n'y a pas vraiment de « client type », mais tous sont très cools et adorent la région. En règle générale, ils n'ont souvent pas l'habitude de revendiquer une marque, mais plutôt un état d'esprit, ils ont besoin de retrouver leurs valeurs dans les vêtements qu'ils portent et Biarritz Forever réunit tout cela.

**VOTRE MARQUE EST POUR L'HEURE TRÈS CONFIDENTIELLE,
ENVISAGEZ-VOUS DE LA FAIRE GRANDIR ?**

Bien sûr, Biarritz Forever est une marque lifestyle : tout est ouvert, tout est possible. J'aime cependant qu'elle soit confidentielle, avoir l'œil et la main sur chacune des étapes, la fabrication, l'envoi, le SAV... Un jour, il y aura une communauté, un réseau, un eshop, peut-être plus, mais une chose après l'autre et en douceur, je ne veux pas précipiter les choses.



**SOS
VILLAGES D'ENFANTS
MONDE**

Sous le patronage de S.A.P. la Grande Duchesse

À propos de SOS Villages d'Enfants Monde

L'association luxembourgeoise SOS Villages d'Enfants Monde soutient la construction de Villages d'Enfants SOS et met en place des programmes de renforcement des familles, des programmes éducatifs et de santé ainsi que des programmes d'aide d'urgence. Offrez un avenir meilleur aux enfants dans l'un des 134 pays où nous sommes actifs.

**Soutenez notre action sur www.sosve.lu
ou au 490-430**

Avec le généreux soutien de CBP QUILVEST



ENSEMBLE RESIDENTIEL ARBOR



PROCHAINEMENT À CAPELLEN

rue Henri Funck / rue du Kiem

FUTUR RÉALISATION
D'UN NOUVEL ENSEMBLE RÉSIDENTIEL

VENTE EXCLUSIVE :



Tél. : (+352) 20 99 26 66



**ATELIER
ARCHIMADE**
architecture & urbanisme

ARTSCAPE

L'ART AUTREMENT

Je me suis fait inviter à déjeuner par Christine Kieffer et Stefanie Zutter au Come Prima, avenue de la Faïencerie. Les deux copines souhaitaient me présenter ARTSCAPE, leur concept de galerie nomade qui ambitionne de décrocher l'art au Grand-Duché.

Une fois attablés, au menu : deux Suisses allemandes, trois risottos à la betterave et sur les murs, une installation de l'artiste australien Arryn Snowball, exilé à Berlin. Dénommé *Night Fishing*, cet accrochage in situ se compose de 140 feuilles A4 noires et blanches qui représentent les côtes de l'océan Pacifique, près de Sydney.

Je ne peux m'empêcher de me demander si le peintre n'est pas un tantinet titillé dans sa sensibilité de voir son boulot installé au milieu de cette farandole d'assiettes de spaghettis et d'aperol spritzs. « On casse l'élitisme de l'art en exposant dans des lieux non dédiés, des restaurants, des hubs, des bars ou des banques, avec forcément un plus grand public, différent, qui le découvre. Et puis ici, on se rend compte du potentiel de l'installation dans un espace qui ressemble déjà plus à une maison privée, un peu comme chez soi, dans son living room (sourire). En revanche, l'inverse aussi est vrai. Certains plasticiens sont fatigués d'être montrés dans des petites galeries austères toutes blanches, avec des jours complets sans aucun visiteur et une demoiselle condescendante à l'accueil, les yeux rivés sur son ordinateur. » De toute façon, Christine s'amuse des « qu'en-dira-t-on ». Avec Stefanie, elles sont très fières de proposer un catalogue d'artistes professionnels émergents au Luxembourg et de s'immerger, à chaque fois, dans un nouvel espace, d'en prendre possession et de faire rayonner les œuvres exposées. ARTSCAPE se définit comme une galerie nomade et totalement indépendante. Ce petit luxe confère à mes deux nouvelles amies une merveilleuse liberté couplée à une chouette réactivité. La journée, Christine travaille dans la finance et Stefanie à la Bibliothèque Nationale. ARTSCAPE, au-delà d'un side job, matérialise surtout leur amour de l'art.

« L'ART EST UNE AUBERGE ESPAGNOLE »

Une écurie triée sur le volet

Sérendipité, coup de cœur, relation : Stefanie saisit toutes les occasions pour dénicher les poulains représentés par ARTSCAPE. « Certains courent d'ailleurs plus vite que d'autres (rires) » souligne Christine avec malice. La galerie propose une écurie d'une douzaine de peintres, dessinateurs, sculpteurs et photographes internationaux dont quelques noms bien connus du pays comme Yves Kortum ou Victor Tricar. Artscape collabore uniquement avec des artistes diplômés d'académie d'art qui s'investissent à 100% dans leur carrière, plus de 8 h par jour, 7 jours sur 7.

Il s'agit d'une galerie premier marché, dont les œuvres proviennent directement des ateliers jusqu'aux espaces d'exposition. Les deux entrepreneuses sont proches de leurs petits protégés et suivent religieusement les avancées de leurs travaux. Hier soir, elles sont passées papoter à l'improviste chez Miikka Heinonen. Le Finlandais vit au Grand-Duché depuis 25 ans et a déjà gagné, en 2007 et en 2017, le Prix Grand-Duc Adolphe. Pour info, il s'agit du seul à l'avoir remporté deux fois. Il est représenté par ARTSCAPE, mais s'autorise des infidélités, comme en ce moment, avec son exposition à la Galerie Schlusgoart à Esch-sur-Alzette. Autre exemple, Christine et Stefanie organisent le 17 octobre Female Gaze, une exposition collective à la Foundry, un business hub route d'Esch, avec comme thème principal le regard féminin sur les hommes aujourd'hui. Elles ont invité 10 femmes, l'occasion d'introduire de nouveaux talents au Luxembourg et de compléter, si leur courant passe, leur catalogue ARTSCAPE.

Stefanie constate avec étonnement que de nombreux artistes luxembourgeois se soucient peu des galeries. « Ils n'en ont pas besoin et bénéficient déjà, via leur réseau local, de leur propre clientèle. Alors ils vendent au dentiste, au bourgmestre, aux copains, au médecin, au voisinage, etc. C'est excellent qu'ils arrivent à en vivre, souvent grâce aux aides de l'État et en donnant des cours d'arts plastiques dans des écoles. Mais à terme, s'ils restent dans leur cocon, ils manquent cruellement de masse critique. Et c'est justement là qu'une initiative comme la Luxembourg Art Week leur permet de se confronter avec leurs confrères du monde entier... et je l'espère de se remettre en question. » ARTSCAPE y aura d'ailleurs un stand du 8 au 10 novembre, toujours au Halle Victor Hugo.

Un duo gagnant

Stefanie est à l'origine historienne d'art. Elle a travaillé dans des galeries et des salles de ventes aux enchères. Elle écrit également dans la revue *Opus Kulturmagazin*, éditée à Sarrebruck. En 2000, elle s'envole pour l'Australie, pour finalement atterrir huit ans plus tard au Luxembourg.

Après quelques années d'observation, elle a envie de remettre le pied à l'étrier. Elle commence tout doucement à étudier la situation des galeries grand-ducales. Beaucoup de places se créent et ferment malheureusement après deux ou trois années d'activité, excepté les grosses références comme Nosbaum-Reding, Clairefontaine et Zidoun-Bossuyt. Stefanie commence à sentir qu'il pourrait exister une niche. L'idée va murir petit à petit.



«ON CASSE L'ÉLITISME DE L'ART»

CHIFFRES

LE 8 NOVEMBRE

LUXEMBOURG ART WEEK

DU 17.10 AU 29.2

EXPOSITION FEMALEGAZE À LA FOUNDRY

21 ARTISTES

REPRÉSENTÉS PAR ARTSCAPE

FONDÉE EN

2015

L'aventure débute en 2015. À la suite à une soirée avec le Cercle Suisse Luxembourg, Christine et Stefanie continuent de faire connaissance et décident de terminer la soirée à la Bouneweger Stuff, autour de quelques verres de vin. Stefanie expose son idée et rapidement, au milieu des fous rires, elles crayonnent, en toute complicité, un business plan, des objectifs, une direction artistique.

Elles ont d'ailleurs un goût assez similaire, plutôt éclectique. Elles affectionnent l'huile sur toile, la photo, mais s'accordent surtout sur une ouverture sur le long terme, avec une interprétation libre qui se laisse le droit d'évoluer. Stefanie m'explique: «L'art est une auberge espagnole, et moi en tant que spectateur, j'emmène mes envies, mes histoires et je remplis l'œuvre avec ça. Même si je suis historienne de l'art, je ne veux pas dans ma galerie un long recueil rhétorique qui donne les clefs de l'artiste. Par exemple, cette œuvre d'Arryn Snowball est une expérience de la nature telle que je la connais, telle que je l'ai vue quand j'ai habité sur la côte australienne. Je reconnais des monts, des ambiances, des situations, mais Christine n'a jamais été là-haut, elle y perçoit autre chose et ça lui parle forcément.»

L'association des deux passionnées est win win et leur permet de continuer cette remarquable aventure pour le plaisir et l'amour de l'art. Elles peuvent déjà compter sur une belle clientèle tant privée qu'institutionnelle et sur une jolie cohorte de fans, présents à tous leurs vernissages, qui reconnaissent leur professionnalisme et leur audace. D'ailleurs, Stefanie, comment reconnaît-on un vernissage réussi? «C'est cinq points rouges (NDLR cinq œuvres vendues), de belles réactions et quelques coupes de Champagne bien fraîches (rires)!»

COMPENSATION FISCALE

UN SERPENT DE MER TRANSFRONTALIER !

En plein débat sur la double imposition et alors qu'un accord entre le Luxembourg et la France a été signé le 10 octobre dernier, il semblerait que les questions de fiscalité fassent toujours grincer des dents chez nos voisins. Mais finalement, qu'en est-il réellement ? Le Luxembourg est-il un eldorado fiscal pour les particuliers, qu'ils soient résidents ou frontaliers ? À l'heure où certains politiques étrangers continuent de stigmatiser le Grand-Duché, nous allons essayer de comprendre pourquoi cette question est devenue un véritable marronnier pour certains, et surtout, faire un point sur les récentes revendications transfrontalières en matière de compensation fiscale.



Alors que le Luxembourg possède le ratio de dette publique sur le PIB le plus bas de la zone euro, et qu'il est le second pays le plus riche derrière le Qatar au niveau du PIB par habitant dans le monde, il continue d'attirer tous les regards concernant ses pratiques fiscales, notamment en ce qui concerne la question du secret bancaire et de son attractivité fiscale. Pourtant, contrairement aux idées reçues, le Grand-Duché applique, dans les grandes lignes, le même barème d'imposition sur les revenus d'activité que ses voisins européens. Historiquement, les tranches du barème luxembourgeois vont de 0% à 38% même si en 2011, le pays a instauré une nouvelle tranche à 39% et a créé une contribution de solidarité pour le fonds pour l'emploi, qui a augmenté le taux de la tranche de 2.5%.

Le calcul de l'impôt repose ici sur un barème progressif. La notion de foyer fiscal est intégrée dans le calcul de l'impôt via les différentes classes : les couples ont une imposition commune alors qu'ils sont imposés distinctement dans la plupart des pays européens. En revanche, les enfants ne sont comptabilisés que pour les contribuables seuls. Le revenu imposable est quant à lui obtenu après déduction des dépenses spéciales, frais professionnels, abattements et charges déductibles. En ce sens, le système fiscal luxembourgeois est l'un des systèmes qui se rapprochent le plus du modèle français.

UNE IMAGE DE PARADIS FISCAL JUSTIFIÉE?

Face à ce constat, pourquoi le Luxembourg est-il si souvent pointé du doigt en matière de fiscalité ? Le pays reste en effet confronté à de nombreux préjugés et clichés reposant sur des faits historiques qui n'ont plus lieu d'être et qui sont désormais en partie liés à la prospérité économique du pays. L'élément qui revient le plus fréquemment est évidemment lié au secret bancaire et à l'opacité des transactions. Pourtant, cette pratique n'est plus autorisée depuis 2009, lorsque que Luxembourg a été retiré de la liste grise de l'OCDE. Il a dû pour cela signer des accords d'échanges d'informations fiscales avec les autres pays, et ainsi permettre de lutter contre le blanchiment d'argent et autres placements financiers plus que douteux. Une pratique qui lui a permis de « se racheter une conduite » et d'appliquer les règles internationales, notamment sur la nécessité de démontrer la provenance légale des capitaux investis dans le pays.

Si de gros efforts de transparence ont été fait, le Luxembourg reste pour certaines entités, une terre d'accueil fiscal. C'est notamment le cas d'Oxfam pour qui le Grand-Duché est à mettre au même plan que l'Irlande ou Malte, en matière de fiscalité pour les entreprises. Selon l'ONG, « au moins cinq pays européens sont susceptibles de figurer sur une liste noire :

Chypre, l'Irlande, le Luxembourg, Malte et les Pays-Bas ». Ces derniers se retrouvent ainsi dans la « liste grise des paradis fiscaux ». L'évasion fiscale en question vise ici essentiellement les multinationales qui passent par des organismes, qui « délocalisent artificiellement des bénéfices pour réduire leur contribution fiscale et facilitent l'évasion fiscale de leurs clients en contournant leurs obligations réglementaires ».

Il est ici important de ne pas confondre les pratiques d'un paradis fiscal au sens strict du terme avec certaines dispositions et mesures permettant de conférer à un État une relative attractivité. Dans un entretien accordé à *Paperjam*, Pascal Saint-Amans, directeur du Centre de politique et d'administration fiscales de l'OCDE, déclarait que « certains pays peuvent avoir un niveau de pression fiscale qui soit moins élevé que dans d'autres États, sans être radicalement moins élevé, parce qu'elles sont plus petites, parce qu'elles ont moins d'infrastructures à financer, parce qu'elles sont plus agiles et/ou mieux gérées que les autres », avant d'ajouter qu'en matière de conformité sur le plan fiscal, et malgré l'importance de la tâche en matière de secret bancaire, ou de rulings, « le Luxembourg respecte totalement les règles et ne traîne pas des pieds ».

« LE LUXEMBOURG A ÉTÉ RETIRÉ EN 2009 DE LA LISTE GRISE DES PARADIS FISCAUX DE L'OCDE »

REVENDEICATIONS TRANSFRONTALIÈRES

Vous l'aurez compris, le Luxembourg est souvent dans l'œil du viseur et ce ne sont pas les dernières revendications en matière de compensations fiscales souhaitées par les maires de Metz, Trèves et les dirigeants des Landrats de Trèves-Sarreguemund et Bitburg qui nous feront dire le contraire. Ces derniers ont en effet adressé en mai dernier un courrier cosigné à Angela Merkel, Emmanuel Macron et au gouvernement grand-ducal afin de demander une compensation financière du Luxembourg à destination des régions frontalières.

Un courrier dans lequel ils rappelaient notamment l'importance des « 200 000 travailleurs frontaliers qui participent quotidiennement au dynamisme économique luxembourgeois ». Ainsi, selon eux, « une compensation fiscale dans les régions allemandes et françaises dans lesquelles résident les travailleurs frontaliers serait une condition préalable nécessaire à une coopération transfrontalière accrue au sein de cet espace frontalier fortement intégré » avant d'ajouter que « cette compensation permettra à nos communes de continuer d'accroître leur attractivité pour le bien de toute la Région ».



Dominique Gros, maire de Metz, s'est ainsi placé en première ligne afin de demander au Luxembourg la redistribution d'une partie de l'impôt sur le revenu des frontaliers affirmant avoir actionné différents « leviers pour obtenir justice » et estimant que « le Luxembourg doit aider les territoires voisins à développer leur attractivité, leur qualité de vie et leurs infrastructures de mobilité ». Il avait notamment déclaré qu'il serait dans « l'intérêt du Luxembourg et des frontaliers » de mettre en place des instances de coopération. Une idée qui n'a jamais convaincu côté luxembourgeois, et pour laquelle Xavier Bettel avait d'ailleurs ironisé lors d'une visite d'État à Paris en mars 2018 ou il avait déclaré « qu'il n'avait pas envie de payer la décoration de Noël d'un maire. »

Une visite durant laquelle les ministres des Finances français et luxembourgeois avaient justement signé une convention pour éviter les doubles impositions et établir des règles d'assistance administrative réciproque en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune. La convention intègre par ailleurs les dispositions du plan de lutte contre l'optimisation fiscale, mis en place sous l'égide de l'OCDE et a par la suite été ratifiée par l'Assemblée nationale française en février de cette année. Entrée en vigueur le 19 août dernier, elle prendra ses effets à compter du 1^{er} janvier 2020 et remplacera ainsi la convention de 1958.

UN AVENANT POUR CLORE LES DÉBATS

Seulement depuis plusieurs mois, et suite aux nombreuses prises de parole des principaux intéressés, le spectre de la double imposition planait au-dessus de la tête des frontaliers français et ces derniers étaient nombreux

à se demander quel sort leur serait réservé dans les mois et années à venir en termes d'imposition. Heureusement, le 10 octobre dernier, le ministre des Finances, Pierre Gramegna, et le ministre français de l'Économie et des Finances, Bruno Le Maire, ont signé à Luxembourg un avenant amendant la nouvelle convention évoquée précédemment en vue d'éviter les doubles impositions et de prévenir l'évasion et la fraude fiscales.

Dans le communiqué du gouvernement luxembourgeois on apprend qu'avec « cet avenant la France revient à la situation antérieure en réintroduisant la méthode de l'exemption pour éliminer la double imposition des revenus d'occupation salariée notamment. Cette modification aura donc pour effet que la double imposition des frontaliers résidents de la France, et touchant un revenu d'occupation salariée au Luxembourg, ne sera pas éliminée par la méthode de l'imputation, comme cela était prévu par le texte initial de la nouvelle convention, mais par la méthode de l'exemption avec réserve de progressivité. Il s'ensuit que le salarié frontalier ne sera pas redevable d'impôts en France sur son salaire de source luxembourgeoise. »

Une signature qui « tient compte des observations émises par le Luxembourg et met fin au débat concernant les modalités d'imposition des frontaliers français travaillant au Luxembourg sous la nouvelle convention fiscale » selon Pierre Gramegna pour qui « les frontaliers résidents de la France touchant un revenu d'occupation salariée au Luxembourg restent dans une situation de continuité par rapport à leur situation actuelle ». De quoi mettre définitivement fin à ce débat et rassurer nos amis frontaliers. Pour l'instant en tout cas...

De votre *COUP DE CŒUR* à la réalité

Préparez votre projet immobilier en toute simplicité.

La BIL vous accompagne dans la réalisation de votre projet en vous proposant trois nouveaux simulateurs afin d'optimiser votre plan de financement.

Rendez-vous sur www.bil.com/prest-logement

Vous avant tout



BANQUE
INTERNATIONALE
À LUXEMBOURG



Banque Internationale à Luxembourg SA, 69 route d'Esch, L-2953 Luxembourg, RCS Luxembourg B-6307

(+352) 4590-3000 www.bil.com



QUATRE QUESTIONS POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA FISCALITÉ TRANSFRONTALIÈRE

Thomas Schneider et Romain Marras, conseillers financiers et fiscalistes indépendants, sont spécialisés dans la fiscalité transfrontalière. Ils nous éclairent sur certaines interrogations que peuvent avoir les frontaliers en matière d'imposition notamment vis-à-vis de leur déclaration fiscale.

BEAUCOUP DE FRONTALIERS SE DEMANDENT S'IL EST INDISPENSABLE DE REMPLIR SA DÉCLARATION. VOUS POUVEZ NOUS ÉCLAIRER À CE SUJET ?

Il est vrai qu'avec la nouvelle réforme fiscale, beaucoup de frontaliers se retrouvent dans l'obligation d'établir une déclaration d'impôt au Luxembourg, ceci dépendra de leur situation familiale et de leurs revenus.

TOUT LE MONDE EST GAGNANT À LA FAIRE ?

La plupart des frontaliers vont être impacté négativement à cause de la mondialisation des revenus, de ce fait il faut étudier la situation du foyer.

QUELLES SONT LES QUESTIONS QUE L'ON VOUS POSE LE PLUS SOUVENT ?

La question la plus récurrente que l'on nous pose concerne l'optimisation de cette déclaration et des différentes déductions possibles.

JUSTEMENT QU'EST-CE QUI NE L'EST PAS ?

Le PEL français par exemple. C'est support financier très répandu en France, malheureusement qui ne se déduit pas au Luxembourg. On peut également évoquer les dons versés à des associations qui se déduisent qu'à partir de 120€, c'est un autre exemple parmi tant d'autre.

WENGLER, PARADIS DES AMATEURS DE GRANDS VINS ET SPIRITUEUX

Les fêtes de fin d'année approchent à grands pas. Que vous soyez à la recherche d'un joli cadeau à offrir à l'un de vos proches ou d'une sélection de vins, champagnes ou spiritueux pour accompagner vos repas, vous trouverez au sein de Wengler Châteaux & Domaines une offre de produits de choix et des conseils avisés.



Importateur exclusif au Luxembourg, Wengler Châteaux & Domaines est le lieu rêvé pour tous les amateurs de grands vins, champagnes et spiritueux. Au total, quelque 2.500 références sont en effet proposées par l'établissement.

DES DOMAINES DU MONDE ENTIER

« Notre portfolio se compose de vins issus des quatre coins du globe mais nous sommes surtout spécialisés dans les vins français – particulièrement de Bourgogne –, italiens, allemands, autrichiens et suisses », explique Benjamin Fanuel,

conseiller en vins au sein de Wengler Châteaux & Domaines. La vinothèque accueille ainsi une vaste sélection de domaines prestigieux et de qualité, « choisis pour leur renommée mais aussi et surtout au gré de nos rencontres et de nos dégustations ».

QUALITÉ ET DIFFÉRENCIATION

La même philosophie anime les Caves Wengler dans ses propositions d'autres alcools, champagnes, bières et spiritueux. On y retrouve par exemple les champagnes Moët & Chandon et Dom Pérignon, les vodkas Belvédère ou encore le whisky écossais Ardbeg.

« Notre catalogue n'est toutefois pas figé. Il évolue en permanence, au contact des vignerons, des nouvelles opportunités qui se présentent, des demandes de notre clientèle et des tendances du marché », précise Benjamin Fanuel. « Mais quels que soient les choix que nous opérons, qu'il s'agisse de petites ou de grandes Maisons, de premiers prix ou de grands prix, c'est toujours la recherche de la qualité et de la différence qui nous guide », complète Charline Wengler, marketing manager de la société.

DES PARTENARIATS DE CONFIANCE

Créée en 1897 à Rosport, au cœur d'une nature préservée regroupant de nombreux vergers, Wengler Châteaux & Domaines produisait à ses débuts des jus de fruits, des eaux de vie et quelques vins. Dans les années 1960, l'établissement deviendra importateur de grands vins français et de spiritueux.

Aujourd'hui, la quatrième génération est aux commandes de l'entreprise familiale. « Et nous collaborons encore avec les deux domaines avec lesquels nous avons commencé, la Maison Joseph Drouhin en Bourgogne et la Maison Beyer en Alsace », confie Charline Wengler. Nourrissant des partenariats de longue durée avec les producteurs, poursuivant avec la même passion le travail initié voici plus de 120 ans, nul ne doute que les Caves Wengler ont encore de belles années devant elles.

DÉGUSTEZ LE MILLÉSIME BOURGOGNE 2017

Tout au long de l'année, Wengler Châteaux & Domaines organise des dégustations thématiques. **Le 9 novembre, de 10h à 18h,** découvrez une sélection de domaines du terroir, avec la présence de vignerons. **Inscription gratuite sur le site internet.**

THE NEW PLACE TO BE



C'est en plein centre-ville que le terrible trio Gabriel Boisante – Tom Hickey – Ray Hickey a décidé de sévir en cette fin d'année. Forts de leurs succès (Paname, Mamacita & Urban), ils dupliquent leur combo bien manger et faire la fête en lieu et place de l'ancienne maison Lassner. Augmenté d'un quatrième associé, Joao Russo, ils sont allés puiser dans les saveurs méditerranéennes pour créer leur dernier établissement : Bazaar. Et si la déco oscille entre art déco et Orient, c'est très sûrement dans les grimois culinaires levantins, franchement modernisés, qu'ils sont allés puiser pour composer la carte. Les cocktails, eux aussi, ont pris un sacré coup de chaud, à l'image du Tel Aviv 75, qui mêle les saveurs de l'estragon et de la fleur d'oranger. Détonnant et renversant. Bref, vous l'aurez compris, cet automne, c'est au Bazaar qu'il faut aller.

**Bazaar, 46 place Guillaume
Luxembourg (centre-ville)**

ON PÂTISSE SAIN !



Envie de passer vos soirées à bouloter des gâteaux devant vos séries préférées sans pour autant booster votre winter body ? Voilà un livre qui vous ira à ravir. Jennifer Hart-Smith, pâtissière et naturopathe, explique comment choisir les ingrédients les plus sains et respectueux de l'organisme pour préparer facilement à la maison des gâteaux gourmands et bienfaits.

Des petits biscuits aux brioches, en passant par les tartes, les gâteaux de fête ou les classiques de la pâtisserie française revisités, ses réalisations feront le bonheur des petits comme des grands.

**Pâtisserie Naturelle, Jennifer Hart-Smith,
Éditions Marabout, collection**

ET SI ON PASSE LA FRONTIÈRE ?

En plein cœur de la rue Taison, Les Pas Sages proposent une chic petite carte qui suit le rythme des saisons, plutôt d'influence bistro. On adore aussi s'y rendre à l'apéro pour leur très belle carte des vins et leurs généreuses planches. Et pensez à demander une portion de frites maison, elles valent franchement le coup de passer la frontière !

Les Pas Sages, 21 rue Taison, METZ



KRUG S'INVITE AUX STUDIOS FERBER

La maison Krug ambitionne de décupler les sens des convives à l'occasion de dîners orchestrés au sein des studios Ferber, où Francis Cabrel, Serge Gainsbourg ou Jacques Dutronc ont enregistré leurs tubes. Ils ont été créés en 1973 par René Ameline, récompensé par trois Grammy awards. C'est dans ce cadre légendaire que la maison Krug a choisi d'accorder les notes de ses nectars lors de dîners gastronomiques. Un programme initié en 2018 dédié déjà au mariage du plaisir gustatif à celui de l'ouïe, et baptisé "les Échappées". Car la musique influence les perceptions gustatives. La maison rémoise sortira le grand jeu, avec la 167^e édition de sa Grande Cuvée, son champagne de prestige. Un élixir qui est le résultat d'un travail titanesque puisqu'il assemble 191 vins de 13 années différentes, dont un vieux millésime datant de 1995. Le nectar a ensuite évolué durant sept années en cave. À la dégustation musicale suivra un dîner concocté par le chef étoilé du château Cordeillan-Bages. Julien Lefebvre cuisinera **du 24 au 26 octobre** et accordera sa signature à la gamme de saveurs des bulles Krug.

Renseignements et réservations sur www.krug.com.

COME À... UNE SUCCESS STORY QUI N'EN FINIT PLUS !

Fort de son succès de sa première idée (de génie), Come à la maison, déclinée à l'envi, Séverin Laface continue d'étendre son empire dans l'ancien garage Müller, rue d'Hollerich, avec un dernier-né : Come à la Rôtisserie. Comme à l'accoutumée, l'heureux propriétaire des lieux entend bien faire de Côme à la Rôtisserie un temple des viandards, avec une belle sélection des meilleures viandes d'Europe et du monde, issues d'élevages éthiques et socialement responsables, dont un bœuf wagyu à goûter et à savourer sans modération.

**Robin du Lac Concept Store, 70 route d'Esch,
Luxembourg (Hollerich)**

UN BISTROT POUR LE BACIO

Adresse incontournable des puristes de la vraie bonne bouffe italienne, le restaurant Al Bacio (rue Notre-Dame) a débuté cet automne un nouveau chapitre de son existence avec une seconde adresse, située à deux pas, rue Philippe II. À l'instar du vaisseau-mère, Al Bacio Le Bistrot surfe sur la vague de l'authentique et généreuse cuisine traditionnelle, élaborée à partir de bons produits.

En effet, les lieux proposeront différentes spécialités, à l'instar des antipastis, de la piadine, etc. à consommer sur place ou à emporter vite fait bien fait. De quoi se régaler même quand on est pressé.

**Al Bacio Bistrot, 1 rue Philippe II,
Luxembourg (centre-ville)**

LA CANTINE ITALIENNE DU LIMPERSBERG

On avoue, on a hésité avant de vous refiler notre plus belle découverte de la rentrée, et qui sera bientôt la vôtre. À quelques encablures de nos bureaux a récemment ouvert une très discrète épicerie italienne. Depuis, il ne se passe pas un jour sans que nous foulions le seuil. D'abord pour la convivialité de Domenico, le patron et chef, qui nous salue d'un « bonjour les amis » (on se déplace environ à 5 ou 6 à chaque fois), ensuite et surtout pour les plats préparés maison à emporter (pratique) et pour les produits absolument merveilleux dont il dispose. Fromages, charcuteries mais aussi fruits et légumes proviennent directement d'Italie, et, en plus d'un service catering et traiteur sur commande, il propose chaque jour différents sandwiches, salades, focaccias et différents plats chauds, réalisés minute. C'est merveilleux, d'autant qu'il propose la formule lunch à partir de 5 euros, boisson comprise.

**Capricci, 1 rue Emersinde,
Luxembourg (Limpertsberg)
Tél. : 691 584 967**



MONDORF-LES-BAINS, VILLE DE TOUS MES FANTASMES !

Gagner une course à vélo contre les frères Schleck, me tatouer le cou, remporter un jackpot de 800 000€ au Casino, me faire draguer dans les saunas du domaine thermal, monter sur une scène de stand-up: je nourris tellement de fantasmes inavouables au sujet de Mondorf que j'ai décidé de vous y emmener en balade.





Je ne connais que trois personnes à Mondorf. Jeff, le pêcheur ultra tatoué le plus cool de Luxembourg. La journée, il vend des hameçons au Fishing World à Bettembourg et la nuit, au volant de sa Subaru, il fonce pied au plancher en Allemagne à des concerts de rap hardcore. Je connais aussi très bien son voisin de palier, Alin du Saumur. L'ancien gérant du temple des afters sulfureuses de la Stadt ne sait plus trop s'il m'adore ou s'il me déteste, mais peu importe, c'est toujours un plaisir de se croiser autour d'un verre. Et puis, je voue un culte à Pierre Premier, sûrement l'artiste tatoueur que je préfère au Grand-Duché. J'ai entendu parler de son talent pour la première fois en 2013. Il venait de designer une série de quatre bouteilles de Gamay intitulée *Faites Entrer La Cuvée* avec des portraits des malfrats notoires, Al Capone, Mesrine, Landru et Charles Manson, pour le Domaine les Béliers, le vignoble de sa femme, Ève Maurice, situé à Ancy-sur-Moselle, à quelques encablures de la frontière.

**«D'AILLEURS, PIERRE
ET JUDY ASSURENT TOUTES
LEURS RÉUNIONS DANS LE BAIN
À BULLES DU DOMAINE THERMAL,
EN SLIP, DANS LE PLUS
GRAND DES CALMES»**

Aujourd'hui, Pierre est résident chez Judy M, le shop monté par l'artiste Judy Mancinelli, 4 Place des Villes Jumelées, en face de la mairie de Mondorf. «Le salon est idéalement placé pour notre clientèle allemande, française et luxembourgeoise et puis, pour notre génération qui commence à avoir des gosses, tu peux te garer relax, loin des sempiternels problèmes de parking de la capitale (sourire)». Hygiène, qualité du travail, professionnalisme, demandes spécifiques, dessins bien personnels: lui et son comparse pèsent dans le game du tatouage de la Grande Région et les fans n'hésitent pas à aligner

beaucoup de kilomètres pour se faire piquer par eux. Le style de prédilection de Pierrot, mon pote, mon poteau, est un savant mélange de japonais et de cartoon. «Depuis quelque temps, on nous demande beaucoup de fleurs mandala, mais je pense que les gens vont commencer à se détendre, dans la mesure où aujourd'hui, tu trouves même des albums de coloriages mandala dans les stations-services (sourires).»

Moi, j'ai toujours fantasmé de me faire tatouer un blason façon hooligan sur la gorge, mais pour cela, faudrait-il encore que je sois un «bonhomme». Pour l'instant, je flippe... surtout de la réaction disproportionnée de ma maman. «Mais passe, je ne te ferai pas mal et après on ira se fumer un bon cigare Romeo Y Julieta Wide Churchills autour d'un excellent rhum Karukera à La Casa del Habano by Jeff & co, 42 Avenue François Clément (sourire)». Pierre a ses petites habitudes en ville. Il aime rappeler qu'ici, même un petit restaurant sans prétention assurera un service impeccable. Les retraités, soit 50% de la population selon ses propres estimations, ont du blé et, toujours d'après lui, ils ne laissent absolument rien passer. Pierre aime particulièrement s'attabler devant un double boudin au restaurant Belle Fontaine, 17 avenue des Bains ou se laisser tenter par un burger italien - café gourmand - mirabelle, confortablement installé sous le tilleul centenaire de la terrasse de la brasserie Maus Kätti, juste en face des thermes.

D'ailleurs, Pierre et Judy assurent toutes leurs réunions dans le bain à bulles du domaine thermal, en slip, dans le plus grand des calmes. En été, ils profitent des grillades près du bassin et puis le bruit court qu'ils ont tatoué la moitié du personnel, alors forcément, ils s'y sentent comme à la maison. Je suis également un grand client de cette adresse dédiée au bien-être. Rêvasser dans l'eau thermale à 36°C, avec en petite musique de fond du Dead Can Dance (NDLR le groupe de Lisa Gerrard qui a composé la bande originale du film *Gladiator* de Ridley Scott), dans la piscine extérieure est sûrement l'un des seuls remèdes qui m'apaisent vraiment. En revanche, rencontrer une demie-heure plus tard mon voisin et son zigouigoui (les deux nus comme des vers) dans le jacuzzi, m'a beaucoup moins apaisé.



**« JE PEUX VOUS AFFIRMER
QUE LA VIE DOIT ÊTRE BELLE
QUAND IL PLEUT AUTANT
DE PIÉCETTES À VOS PIEDS »**

« Ah bonjour Monsieur Vécrin, ça va ? » Ben bof l'ami, j'étais en train de fantasmer que je me faisais draguer dans les saunas privés, juste derrière nous dans les petites cabanes en bois, et tu viens un peu de casser mon délire... Mais soit, passons, j'ai d'autres fantasmes comme celui de monter sur une scène de stand-up pour aligner quelques vanes bien lourdes. Même histoire que pour mon hypothétique tatouage, il me manque le courage... et accessoirement du talent. Néanmoins, pour cette fin d'année, le Chapito, l'espace événementiel qui accueille les concerts et les spectacles du Casino 2000, nous régale avec de vraies têtes d'affiche. Avec 1200 places assises ou 2000 debout, de grands noms de l'humour viennent désormais lâcher leurs punchlines à Mondorf. Rien que dans les mois à venir, on pourra applaudir Laurent Gerra, La Bajon, Ary Abittan, Jérémy Ferrari et surtout Fabrice Eboué, mon humoriste préféré.

Respect au directeur artistique du spot qui ne s'arrête pas en si bon chemin et nous offre sur un plateau d'argent une ribambelle de chanteurs beaux gosses à texte comme Julian Perreta, Marc Lavoine ou Benabar. Quant aux dingos de la night, ils pourront clubber jusqu'à 4 h du matin le samedi 23 novembre, avec pour la première fois au Luxembourg, The Avenier aux platines, le DJ français qui a retourné la planète EDM avec son tube « Fade Out Lines ». Après toutes ces émotions, il me reste un vrai gros fantasme, celui de remporter le même gros lot que le petit veinard (parmi les 500 000 visiteurs par an) qui est reparti, en mai dernier, avec le jackpot de 125 000 €. Au milieu des 350 bandits manchots, je peux vous affirmer que la vie doit être belle quand il pleut autant de piécettes à vos pieds. J'espère que le gagnant est directement allé sabrer quelques belles bouteilles de Champagne hors de prix avec ses frérots au restaurant gastronomique Les Roses. Merde alors, on n'a qu'une vie !



CASINO 2000

Mondorf-les-Bains, Luxembourg



KASSAV'

LES CHICHE CAPON

ARY ABITTAN



MARC LAVOINE

THE AVENER

LAURA LAUNE



VÉRONIC DICAIRE

FABRICE ÉBOUÉ

BÉNABAR



MAXIME LE FORESTIER

MARC-ANTOINE LE BRET

ÉLODIE POUX

SUZANE

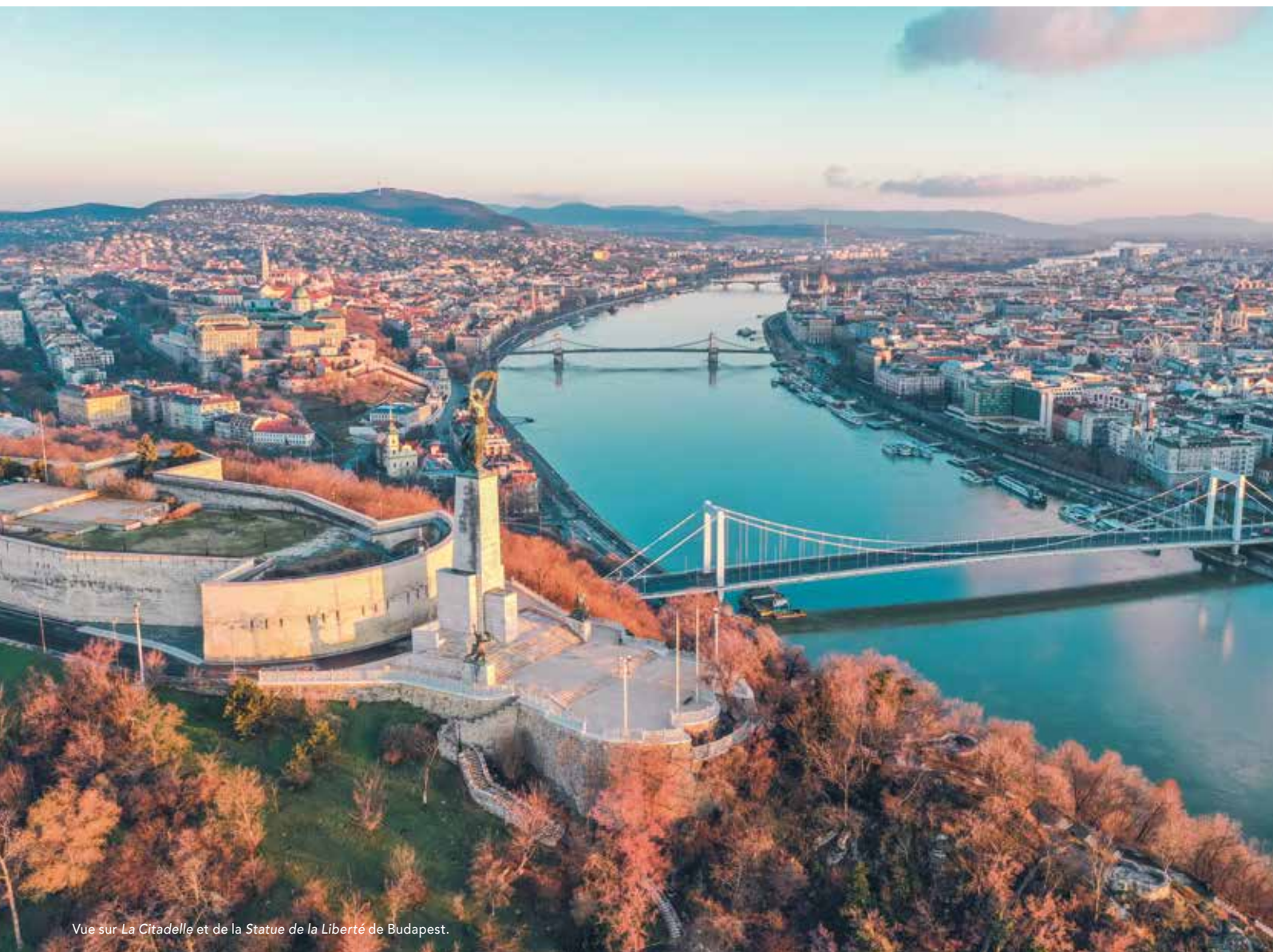
JULIAN PERRETTA

JÉRÉMY FERRARI

WWW.CASINO2000.LU

BUDAPEST, BUDA, PEST OU ÓBUDA ?

Budapest a cette histoire millénaire qui lui confère une riche culture, un patrimoine architectural incroyable et une gastronomie succulente, le tout accompagné par la sympathie légendaire des locaux. Logée autour du fleuve Danube, entre les collines de Buda, à l'Ouest, et de la grande plaine, à l'Est, Budapest a d'abord connu la prospérité dans ses jeunes années, avant de subir les guerres et le communisme. Aujourd'hui, la capitale hongroise rayonne à nouveau et bouillonne de vitalité, de par une jeunesse internationale qui a pris ses quartiers ici, au cœur de l'Europe centrale.



Vue sur La Citadelle et de la Statue de la Liberté de Budapest.



NÉO BUDAPEST

« La perle du Danube », comme beaucoup d'historiens l'appellent, est l'une des plus vieilles mégaloïles en Europe. Cosmopolite et prospère au début de son histoire, le nazisme passé par là, et la gouvernance communiste solidement en place pendant des années auront saccagé l'expansion de la capitale. Depuis la chute du rideau de fer, entraînant la fin du bloc de l'Est, et à la suite à l'entrée de la Hongrie dans l'Union européenne, Budapest retrouve petit à petit des couleurs.

Près de 2 millions d'habitants vivent aujourd'hui à Budapest, stimulés par une économie en essor grâce à des investissements étrangers, mais toujours en demi-teinte face aux pays d'Europe de l'Ouest pour la plupart « gavés ». Pourtant, les joyaux d'architectures baroques, les édifices néoclassiques et immeubles Art nouveau construits au début du 20^e siècle, délabrés jusqu'alors, se voient réinvesties et la capitale renaît de quartier en quartier, trouvant un juste milieu entre l'ancien et les nouveaux aménagements qui poussent comme des champignons. Façonnée par son histoire tumultueuse, Budapest trouve un heureux come-back, s'ouvrant au monde comme une ville dynamique et festive. C'est simple, en Europe, elle est devenue « The Place to be » et qu'on soit en famille ou entre amis, elle affiche une variété impressionnante d'attractions et d'expériences. C'est sûrement – et malheureusement – ce passé douloureux qui a donné à Budapest son aura actuelle. Chaque quartier montre un autre visage, tendre, joyeux, moderne et souvent marqué par une histoire que jamais ses habitants ne mettront de côté, à l'image des *Chaussures* au bord du Danube, créé par Can Togay et Gyula Pauer, en mémoire des victimes juives de la Shoah.

« CHAQUE QUARTIER MONTRE UN AUTRE VISAGE, TENDRE, JOYEUX, MODERNE ET SOUVENT MARQUÉ PAR UNE HISTOIRE »

À FAIRE

Le Parlement : Situé au bord du Danube, dans le quartier de Pest, le Parlement s'enracine pile en face du Palais Royal, à voir également. Près de 700 pièces abritent le siège de l'Assemblée nationale hongroise et, en plus d'abriter la couronne de Saint Étienne, il est le plus grand édifice du pays. Dehors c'est magnifique, dedans des visites guidées assez intéressantes sont possibles pour voir notamment l'incroyable coupole de l'intérieur.

Le Cimetière Kerepesi : Ok, on parle bien d'un cimetière, mais à l'image du Père-Lachaise ou d'autres lieux du genre dans le monde, les allées bornées d'arbres profitant de zones d'ombre bienvenues en été, ses gazons type green de golf et son atmosphère mystico-historique confèrent au lieu un charme tout particulier.

Quartier de Óbuda : On vous a pas mal parlé de Buda et Pest, mais clairement Óbuda sur la rive ouest-est à faire. Les musées y sont nombreux, avec en coup de cœur le Musée Vasarely qui réunit de nombreux chefs-d'œuvre de l'art optique de l'artiste franco-hongrois pour vous en mettre plein les mirettes.

OÙ MANGER

Pántlika Bistro : Ouvert depuis 1984, décidément les vieilles adresses tiennent fort ici – le Pántlika offre un cadre très sympa pour un repas sans chichi dans le jardin ou à l'intérieur.

21 Hungarian Kitchen : Sous ce nom à l'américaine, mondialisation oblige, ce restaurant prépare bel et bien une cuisine hongroise de qualité. C'est charmant, délicieux et l'équipe est de bons conseils pour coupler mets et vins.

Maison Gerbeaud : Une pâtisserie artisanale iconique de Budapest où les plus gourmands seront servis ! Fondé par Émile Gerbeaud, chocolatier hongrois d'origine Suisse, Gerbeaud est un must dans le genre.



Le Pont de la Liberté

VILLE AUX INFINIS

Budapest ne pourra jamais se vivre en 3 ou 5 jours. Un weekend y est propice, bien sûr, mais la ville offre de telles possibilités qu'on la croit infinie. Budapest a été conçue par l'unification de trois villes, Buda, Pest et Óbuda au cours du XIX^e siècle. C'est comme visiter trois villes, effectivement. Mais de cette union, la foule ne retient que Buda et Pest, devenus deux quartiers incontournables de la ville. Le premier connaît une atmosphère plus huppée, dans un cadre bucolique et vallonné quand le second s'étend sur la plaine susmentionnée pour un dépaysement plus significatif dans un cadre « authentique » palpable, entre petites rues et relique d'un ancien temps. Même si elle est encore marquée par plusieurs décennies d'occupation soviétique, Budapest respire l'original des nouvelles générations qui s'affublent de la responsabilité de faire de leur capitale un endroit d'expression et de bon vivre. Culturellement extrêmement attractive, avec ses musées d'art majeurs tels que le Musée des beaux-arts, la Galerie nationale hongroise ou encore le Musée Vasarely, et sa diversité architecturale avec le Parlement, la Maison de la Terreur, l'Opéra d'État ou encore la Grande Synagogue, Budapest jouit aussi d'un monde d'activités assez singulières. En hiver, on patine quand l'eau est gelée, tandis que les rives du Danube sont investies par les fêtards en été. Et puis, il n'y a pas qu'au bord du Danube où l'on s'encanaille, les « Ruin Pubs » ou Romkocsma – des lieux de vies et fêtes originellement des squats d'artistes aménagés dans d'anciens immeubles tombés en ruine – y sont légion et la bière y coule à flots.

DE L'EAU, IL ME FAUT DE L'EAU !

C'est aussi la cuisine qu'on apprécie à Budapest, et on ne parle pas de Goulasch, superbe au demeurant... La gastronomie hongroise est très variée, à l'image de recettes aux centaines d'harmonies du paprika, le édes (doux) comme le csipos (fort). La viande est un ingrédient central dans beaucoup de recettes, et notamment les soupes qui sont souvent accompagnées de pommes de terre, de nokedli et de pain. Le tout s'agrémenté d'un bon Tokay, pour lequel la Hongrie et la Slovaquie se disputent l'appartenance, un Villány plus coriace, un blanc de Somló ou encore pour les plus téméraires, un Unicum à base d'herbes ou une eau-de-vie de Pálinka. L'eau-de-vie n'est d'ailleurs pas ce qui manque à Budapest... Les bains et stations thermales sont ici très prisés et nombreux dans la ville. « Prendre les eaux », comme on dit ici, est fréquent pour les Budapestois qui connaissent autour d'eux plus de 120 sources d'eau thermique et près de 400 eaux minérales. C'est dire. Certains bains datant de la période ottomane, succédant aux traditions des bains romains, sont d'ailleurs de vrais monuments, la plupart très bien préservés et d'un kitch splendide assumé. Les Thermes de Széchenyi en extérieur, où touristes et locaux se confondent parfois autour d'une partie d'échecs, ou les bains de Rudas, où parfois les séances sont nudistes non mixtes, offrent un vibrant exemple de cette routine de Budapest. Été comme hiver, ici, on se baigne, l'eau étant affichée de 21 et 78° C selon les lieux, mais surtout pleins de minéraux et de vertus. Bains et thermes sont ouverts à tous, chaque jour, pour peu. On s'y socialise, rencontre ses voisins, se relaxe. Le principe n'est pas aussi coincé que par chez nous. Et de fait, les équipements sont souvent bien retapés et le cadre de baignade est virevoltant, offrant des décors magiques dans des palais de l'Art nouveau comme les bains de Gellért ou les plus modernes Veli Bej de l'hôtel Csaszar. On ne parle pas ici de cure pour vieux ou jeune vieux pleins de rhumatismes, au contraire, les bains ont une réputation plus populaire et conviviale, c'est un incontournable, voire fondamental d'y passer, pour se sentir vraiment à Budapest.

OÙ BOIRE UN VERRE

Művész Kávéház : Chicasse comme il faut, on est ici dans l'épicentre du raffiné à la hongroise. Le café est connu pour avoir accueilli bon nombre d'artistes de tous bords, depuis son ouverture en 1884. Ce n'est pas un spot très secret, mais pourquoi pas de temps en temps...

Dürer Kert : Un excellent bar de plein air, à l'atmosphère underground comme on aime. Un lieu alternatif qui rassemble les locaux autour d'une bière fraîche ou pour des concerts super chauds. L'endroit abrite aussi une salle de concert.

Színpa-kert : Ruin Pub à l'ambiance déglinguée, décoré d'objets de récup' et d'une vieille Trabant, mascotte du bar. Musique, marché, jardin et fêtes de folie font de cet endroit l'un des spots mythiques du coin.

Anker't romkocsmá : murs défoncés et espaces immenses du sol au plafond, l'Anker't ressemble plus à une gigantesque discothèque à la berlinoise que le précédent Ruin Pub mentionné, mais clairement l'ambiance y est encore plus dingue.



vin 100% LUXEMBOURGEOIS

Niché dans un domaine viticole
de la Moselle luxembourgeoise,
la famille de René Bentz
aura le plaisir de vous faire découvrir
toute sa gamme de vins et crémants.



***Nous vous proposons des vins
et crémants de tradition haut de gamme
adaptés pour chaque occasion !***



1, op Mäsgewaan, L-5471 Wellenstein
Tél. : 23 66 08 84 • GSM : 621 21 73 35
cavesrenebentz.lu



L'habitat communicant

Concept et intégration
de systèmes domotiques
pour particuliers et professionnels



**OPTEZ POUR LA MAISON
INTELLIGENTE
QUI SIMPLIFIE LA VIE !**

Le meilleur de la domotique
en Lorraine et au Luxembourg !

CONFORT DE VIE
ÉCONOMIES D'ÉNERGIE
SÉCURITÉ DE LA MAISON
RÉSEAUX MULTIMÉDIAS
AUTONOMIE

Solutions Packagées pour les professionnels

Toutes nos solutions sur www.best-domotique.com
contact@bestdomotique.com
Tél. : (FR) +33 6 80 26 14 19 / Tél. : (LU) +352 28 38 31 68



DOMOTIQUE : LES TENDANCES À SUIVRE

The future is now. Tel était le mot d'ordre du dernier CES (Consumer Electronic Show) de Las Vegas. Ce rendez-vous technologique et électronique grand public est aujourd'hui devenu incontournable et lance toutes les tendances. Commande vocale, mobilier connecté, appareils intelligents... les dernières innovations y sont présentées, avant d'être proposées à la vente et de se retrouver dans nos intérieurs. On vous présente les dernières actus qui ont retenu notre attention...

« TECHNOLOGIE RIME AVEC ÉCONOMIE D'ÉNERGIE »

Smart Home

Les professionnels attendent avec impatience l'arrivée de la 5G, prévue courant d'année prochaine. Et on comprend pourquoi : le temps de réponse du réseau serait 100 fois plus rapide qu'avec notre bonne vieille 4G ! L'IoT (l'internet des objets) devrait ainsi fortement se développer et nous faciliter la vie, boostant les capacités de nos objets connectés. Imaginez-vous passer le seuil de votre appart, et enclencher automatiquement votre playlist préférée, vos lumières, votre épisode Netflix en cours ou encore votre four. Un gain de temps fort appréciable, qui nous permettra de profiter davantage de nos soirées !

Plus de technologies pour plus d'économie

Voici un argument qui fait mouche! Car en plus d'alléger notre quotidien, la domotique nous promet aussi des économies d'énergie. Notre porte-monnaie apprécie. Dorénavant, le chauffage domotique vous permet de programmer la température de votre intérieur uniquement en fonction de vos heures de présence. Inutile de chauffer en continu ou d'augmenter fortement les températures à votre retour. Idem pour la climatisation, vos stores pouvant en plus être automatiquement abaissés pour préserver la fraîcheur intérieure. Éclairage optimisé, objets en veille contrôlables d'un seul geste... nous pourrions ainsi réduire de 15% notre consommation électrique. C'est bon pour notre compte en banque, et pour la planète!



Miliboo



Nokia



Parrot



Drugeot manufacture

Gadgets utiles

Echo, Alexa, Google Home... les assistants vocaux nous accompagnent au quotidien. Nokia s'y met cette année et lance Nokia Home, une caméra connectée. Elle intègre même un capteur de particules afin de nous informer de la qualité de l'air ambiant. On n'arrête pas le progrès. Parrot mise sur notre main verte (ou pas) et nous propose un pot de fleur connecté. Le POT, de son petit nom, pourra entretenir nos fleurs même lors de nos absences, tandis que l'application nous donne des conseils d'entretien et des rappels divers. Miliboo ose enfin le canapé connecté: avec son assise interactive vibrante, des haut-parleurs intégrés, un amplificateur de son ou encore un éclairage LED réglable en intensité et en couleur, le canapé vibre au rythme du son pour une expérience totalement immersive. Et grâce à l'application Miliboo Connected Furniture et aux solutions d'assistants vocaux Google Home et Alexa intégrés dans l'accoudoir, vous pilotez l'intégralité de votre maison depuis votre canapé. Les plateaux-télé n'auront plus la même saveur...

ACTU

Toutes ses avancées technologiques peuvent donner le tournis. Difficile de suivre le rythme! L'ADAM nous invite à prendre du recul et nous convie à sa nouvelle exposition Spaces. Interior Design Revolution. On y suit l'évolution de nos intérieurs, témoins des grands bouleversements sociaux et des avancées technologiques de notre société: industrialisation de la fabrication de meubles

et démocratisation du design, premiers travaux de décorateurs belges, avant de conclure sur nos préoccupations écologiques et les dernières avancées technologiques. Un parcours passionnant!

JUSQU'AU 3 NOVEMBRE
À L'ADAM DE BRUXELLES.
PLUS DE DÉTAILS SUR WWW.ADAMUSEUM.BE

LA SÉRIE 1 DE BMW, EN AVANT TOUTE

La troisième génération de la Série 1 a suscité bien des polémiques depuis l'annonce de sa sortie. Il n'en fallait pas plus pour titiller ma curiosité et prendre rendez-vous chez Bilja-Emond pour un essai... mais surtout pour me faire une opinion.

VIRAGE À 360 DEGRÉS

Ce n'est pas la première fois que BMW renonce à la propulsion. Mais lorsqu'il s'agit d'un monospace et non d'une berline, ça passe mieux ! Déjà, lorsque la Série 1 a montré le bout de son nez en 2004, on s'est posé la question de savoir s'il était judicieux de proposer une voiture plus compacte que celles de la Série 3. Un pari largement gagné par la marque qui tente aujourd'hui un nouveau coup de poker. Elle renonce à la propulsion en faveur de la traction ou d'une 4 roues motrices. Est-ce un sacrilège ? J'ai décidé de faire mon essai en toute objectivité. En me laissant aller au plaisir de conduire. Pour me séduire, le concessionnaire a mis à ma disposition la version M135i. Bien joué, c'est la plus sportive et donc celle qui avait le plus de chance de me convaincre. C'est aussi celle qui va remporter un franc succès auprès des amateurs de la marque. Ça ne veut pas dire que les autres versions n'ont pas leur place dans le catalogue. Elles seront probablement privilégiées par un public plus familial et moins attentif aux performances. Elles sont aussi plus abordables côté prix. La 118d, dotée d'un 2 litres Diesel, en a déjà sous le capot avec 150 ch et fera très bien le job, en ville et sur route. La plupart sont des tractions à boîte manuelle 6. Les 116d et 118i sont dotées d'une boîte auto 7, tandis que les 120d et M135i sont d'office livrées avec transmission intégrale xDrive et boîte auto 8.

TOTALEMENT BOULEVERSAUTE

Commençons par un petit tour d'horizon. Côté longueur, pas de changement, on reste sur la belle dimension de 4,32 m. Côté largeur, on gagne un peu plus de 3 cm. Ça peut paraître anecdotique, mais ça fait la différence. Cette nouvelle série 1 se montre plus généreuse aux places arrière. On gagne aussi 20 litres dans le coffre. Ce n'est pas énorme, mais ça fait plaisir. Le capot est plus court et la taille des naseaux de la calandre a été boostée. Encore une fois, ça peut déranger les aficionados de la marque, mais avouons-le d'emblée : c'est une voiture qui a de la gueule ! En ce qui concerne la plateforme, la nouvelle Série 1 utilise celle de Mini qui n'a pas été créée pour la propulsion. On va ranger ce changement dans le registre des petites concessions. Notons aussi de belles améliorations du côté des finitions intérieures. En fonction de la version, on peut profiter pleinement d'un cockpit virtuel et le bouton d'allumage est désormais placé sur la console centrale.

EN TOUTE HONNÊTETÉ

La M135i et ses quatre roues motrices ne délivre quasi que du plaisir et n'est peut-être pas la plus caractéristique du passage à la traction mais, entre nous, je voulais surtout m'assurer que tout type de conducteur pouvait s'y retrouver. Et c'est le cas ! Du côté des performances, la voiture ne perd rien par rapport à son aînée. Elle se montre ultra-dynamique avec des passages de rapport incisifs comme on les aime. Avec des routes de plus en plus surveillées, on n'a pas souvent l'occasion de pousser les petites bombes dans leurs retranchements. Face à ses concurrentes, la Série 1 a incontestablement du répondant.

+

.la traction bien maîtrisée
.la présentation intérieure très soignée
.l'espace intérieur et le coffre qui passe de 360 à 380 litres

—

.le passage de la propulsion à la traction... pour les puristes
.le capot raccourci
.la calandre hypertrophiée, un peu perturbante... mais réussie



SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES



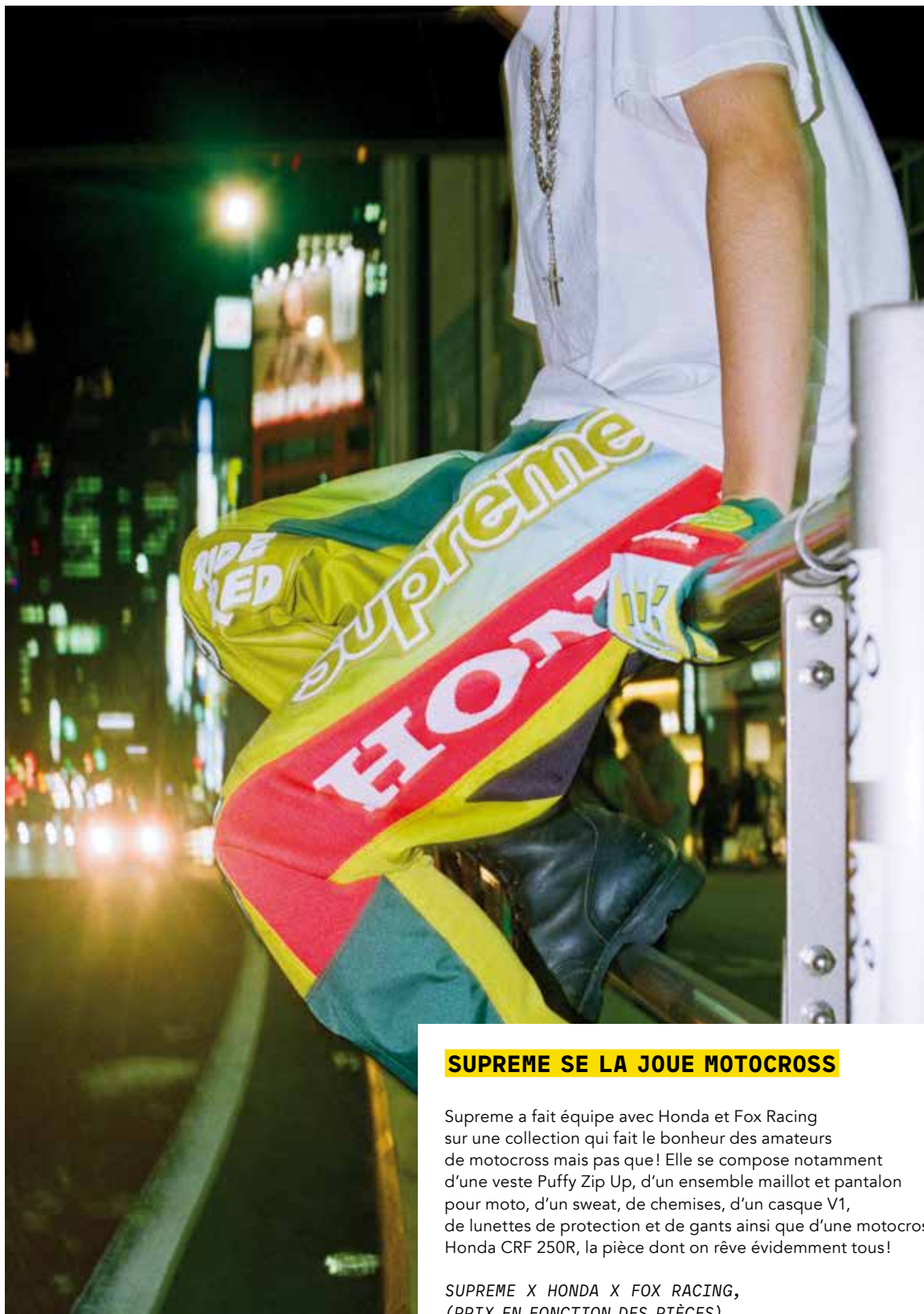
- + Moteur : 4 cylindres 2.0 l turbo
- + Cylindrée (cm³) : 1998
- + Puissance (kW à t/min) : 225/5000-6250
- + Couple (Nm @ tours/min) : 450/1750-4500
- + 0-100 km/h (s) : 4,8
- + Vitesse Max (km/h) : 250

- + Poids (kg) : 1600
- + Longueur : 4.371
- + Consommation mixte (l/100 k m) : 7,1-6,8
- + Émission CO₂ (g/km) : 162-155
- + Prix de base : 26.059 € TTC
et 48.077 € pour la version M135i

**« AVOUONS-LE D'EMBLÉE :
C'EST UNE VOITURE QUI A DE LA GUEULE ! »**



Étant pour la plupart encore de grands enfants, on ne peut s'empêcher de résister aux derniers objets et autres gadgets à la mode. Afin de vous aider à vous y retrouver, voici nos derniers coups de cœur, dans lesquels, vous trouverez à coup sûr votre bonheur !



SUPREME SE LA JOUE MOTOCROSS

Supreme a fait équipe avec Honda et Fox Racing sur une collection qui fait le bonheur des amateurs de motocross mais pas que ! Elle se compose notamment d'une veste Puffy Zip Up, d'un ensemble maillot et pantalon pour moto, d'un sweat, de chemises, d'un casque V1, de lunettes de protection et de gants ainsi que d'une motocross Honda CRF 250R, la pièce dont on rêve évidemment tous !

SUPREME X HONDA X FOX RACING,
(PRIX EN FONCTION DES PIÈCES)



ITOTE BAG

Alors que Balenciaga a dévoilé il y a quelques semaines sa collection automne/hiver 2020 à l'occasion de la Fashion Week de Paris, la griffe détenue par le groupe Kering mise pour son dernier accessoire sur un étui pour iPhone. Reprenant la silhouette d'un tote bag cette pochette est munie de deux petites anses en cuir tandis que le logo Balenciaga vient s'afficher en blanc sur la face avant. De quoi rajouter une belle valeur de revente si jamais vous vous faites voler l'ensemble...

*TOTE BAG BALENCIAGA
(PRIX CONSEILLÉ 690€)*



PUMA SIGNE LES BASKETS DE L'AUTOMNE !

On ne va pas se mentir ces Puma Future Rider sont certainement les baskets à ne pas louper cet automne !

PUMA FUTURE RIDER (PRIX ENCORE INCONNU)



LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT

Tealer a dropé une nouvelle capsule intitulée "TIME IS MONEY". Une collection minimaliste qui revisite quelque peu le célèbre de la marque de montre Rolex. Au programme ; un hoodie vert, un t-shirt manches longues à col rond blanc, une casquette et une jacket noire, tous flanqués du logo retravaillé de Rolex. Par ailleurs, une board de skate est également proposée.

*COLLECTION "TIME IS MONEY" PAR TEALER
(PRIX DE 40 À 110€)*

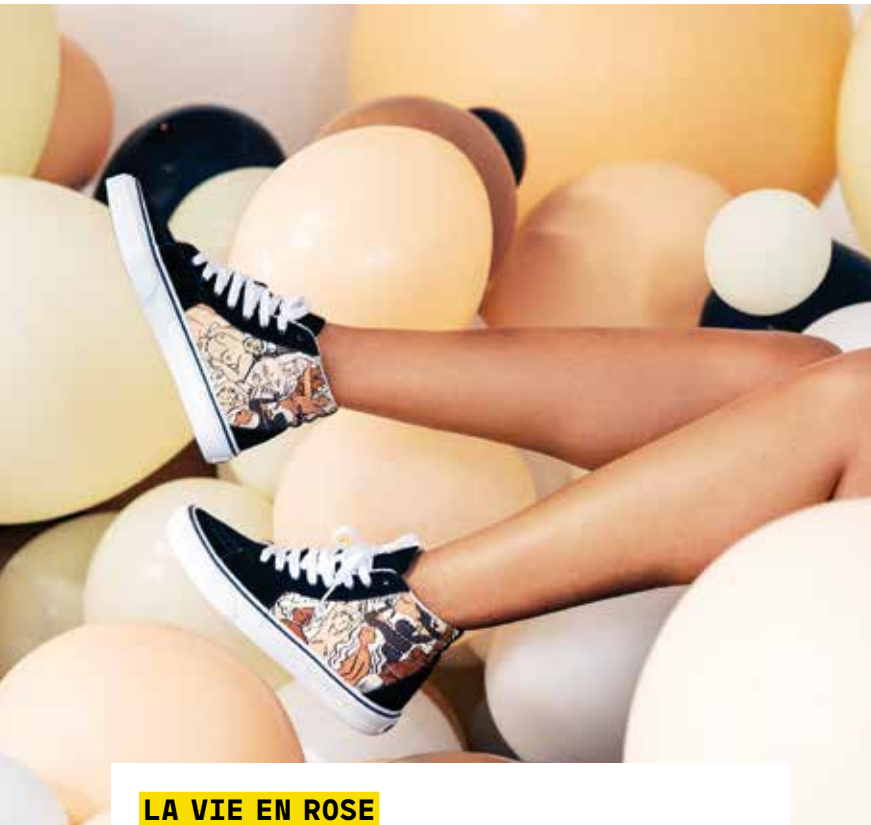


FAN DE STAR WARS

TU ES, ACHETER CE DESTROYER TU DEVRAS !

Pour fêter ses 20 ans de collaboration avec Star Wars, LEGO sort un modèle énorme (4 784 pièces et plus d'un mètre de long) du Destroyer Imperial. Autant vous dire qu'en tant qu'amoureux de LEGO et fans absolus de la saga de George Lucas, on est comme des fous à l'idée de l'assembler et de s'en procurer un. En tout cas, on sait déjà quoi demander au père Noël.

DESTROYER IMPERIAL LEGO, (PRIX CONSEILLÉ 699€)



LA VIE EN ROSE

Le mois d'octobre est le moment où les campagnes de prévention et de détection du cancer battent leur plein. À cette occasion, Vans a décidé de s'investir dans une campagne annuelle en présentant une collection capsule dont les recettes sont reversées à une association caritative qui lutte contre le cancer du sein. Une belle initiative que l'on valide complètement. En plus les pièces déchirent !

**COLLECTION VANS
POUR LA LUTTE CONTRE LE CANCER DU SEIN
(PRIX EN FONCTION DES PIÈCES)**



SEGA C'EST TOUJOURS PLUS FORT QUE TOI ?

Ceux qui nous lisent régulièrement savent que nous sommes restés de grands enfants et qu'à chaque sortie d'une console vintage en version mini nous sommes comme des gosses. Après Nintendo, Sony et plus récemment SNK avec sa Neo Geo Mini, Sega emboîte le pas avec sa Mega Drive Mini afin de taquiner notre fibre nostalgique. Disponible depuis le 4 octobre 2019, elle espère notamment faire oublier les tentatives non officielles sorties au préalable et qui n'ont pas été de franches réussites.

MEGA DRIVE MINI (PRIX CONSEILLÉ : 80€)



LABO PHOTO MAISON

Polaroid a dévoilé son Polaroid Lab qui nous permet d'imprimer des photos instantanées à partir des images numériques en provenance de votre smartphone. Pas de manipulation complexe ici : il suffit de poser l'écran du téléphone sur le scanner placé tout en haut du Lab, puis d'appuyer sur le bouton rouge. La photo sera imprimée tout simplement. De quoi donner de la matière à vos plus beaux clichés.

POLAROID LAB (PRIX CONSEILLÉ : 130€)



VIRGIL ABLOH X IKEA

Alors qu'on l'attend depuis de longs mois, la collection IKEA x Virgil Abloh va enfin voir le jour pour le grand public. Alors que l'on a eu la chance, que dis-je, le privilège absolu, d'échanger avec le designer américain au sujet de cette collaboration l'automne dernier, il nous tarde désormais de pouvoir mettre la main sur l'un de ses tapis qui risquent de partir à une vitesse incroyable.

**IKEA X VIRGIL ABLOH
(PRIX EN FONCTION DES MODÈLES)**

FIND THE PLACE THAT MAKES YOU HAPPY



IMMO&CONSEIL

Promoteur et Immobilier

19, STEEWEE L-3317 BERGEM
WWW.IMMO-CONSEIL.LU • T. 26 51 22 90

ETTELBROOKLYN FEST

Pour cette nouvelle édition, la hype et le charme bobo de Brooklyn ont investi les rues d'Ettelbruck. Au programme? Acrobates et clowns ont croisé les musiciens présents pour l'occasion. Streetfood, concerts et théâtre ambulant ont ainsi animé cette journée dédiée aux arts de la rue.



NUIT DE LA CULTURE

Parcours aquatique, parade sous-marine, spectacle de brume et bains de minuit : les ambiances et les univers se sont mêlés tout au long de cette nuit de la culture.

Nos sens en éveil, nous avons pu admirer la vingtaine d'artistes qui déambulaient dans les rues d'Esch et assister aux performances, jeux et concerts prévus ce soir-là.



CONCERTS

Après avoir parcouru les festivals d'Europe lors de ce torride été, la température n'est pas descendue dans les salles du Grand-Duché de Luxembourg. Ici on ne connaît pas le spleen de la rentrée grâce à l'excellence d'une programmation qui nous est proposée, d'entrée de jeu The Good, The Bad & The Queen. La bande à Damon nous a acclimatés à la «météo Britannique» qui allait arriver.

Eels nous a partagé ses mélodies douces amères pour nous préparer à la chute des feuilles.

Revolverhead nous a invité à remonter le col de notre veste pour les nuits qui grignotent irrémédiablement nos journées. Lyndsey Serling nous a démontré que son violon est capable d'éponger nos «sanglots longs» pour protéger notre cœur des «langueurs monotones». Quant à M, on se souviendra qu'il aura mis la première bûche dans le foyer qui va nous réchauffer jusqu'à la fin de cette année.

Vivement l'hiver dans nos salles préférées.



01 EELS / Den Atelier

02 The good The Bad
and The Queen/ Den atelier

03 Lyndsey Stirling / Rockhal

04 Revolverhed / Den Atelier

05 M / Rockhal

 Retrouvez toutes nos reviews et plus de photos
sur www.boldmagazine.lu



SAUMUR

FROM 8PM TO 9AM OPEN 7/7

NIGHTCLUB

CLUB FOOD & MORE | ALL NIGHT LONG

www.saumur.lu

13, Rue Dicks Luxembourg

**TROUVEZ
VOTRE SOIRÉE
EN 1 CLIC**



TOUS LES ÉVÈNEMENTS ET VIRÉES ORGANISÉS PAR NOS BARS ET DISCOTHÈQUES PRÉFÉRÉS
SONT À RETROUVER SUR NOTRE APPLICATION MOBILE **NIGHTLIFE & MORE**

Disponible dès décembre sur le web, puis dans l'App Store ainsi que sur Google Play Store en mars 2020.
Promouvez votre bar ou votre discothèque sur l'application en nous contactant sur night@nightlifeandmore.com.